

**Journal de
Nicolas Durival
juillet 1764-1766**

Bibliothèques de Nancy

12 mars 2017

Année 1764

Juillet 1764

01 Juillet 1764

Le roi de Pologne arrive à la Malgrange.

02 Juillet 1764

Le lendemain j'ai l'honneur de le voir et il m'ordonne de me trouver le 3 sur le terrain des casernes.

03 Juillet 1764

Sa Majesté Polonoise vient en effet voir l'état où se trouvent les casernes à 3 heures et demi après midi. Il examine les plans et les compare avec ce qui est fait. L'assise de roche qui doit sortir de terre était déjà posée, le long du principal corps. Sa Majesté va ensuite voir la porte Saint-Stanislas , où son médaillon est posé depuis quelques jours. Hier je reçus un ordre sur lequel le trésorier de l'hôtel de ville touchera les 20000 ^{fr.} de France que Sa Majesté a ajouté aux 30 mille qu'Elle avait déjà donné pour les casernes.

04 Juillet 1764

Mort de Marie-Françoise Marieux, veuve de feu Nicolas Breton, vivant conseiller pour la noblesse en l'hôtel de ville de Nancy.

05 Juillet 1764

Le roi de Pologne part pour Commercy à 9 heures du matin; et va dîner à Toul chez l'Evêque.

06 Juillet 1764

Assemblée à l'hôtel de ville où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Riocourt, de Marcol, Thibault, Mengin et Durival, pour distribuer ce qui était en caisse de la fondation du Roi, pour les maladies épidémiques, grêle, incendies, etc. On a distribué en rétrogradant les années 1763, 1762, 1761. Après demain on continuera.

09 Juillet 1764

Seconde assemblée à l'hôtel de ville pour la distribution de l'argent de la fondation des épidémies, incendies, etc. Nous avons encore distribué en rétrogradant 1760, 1759, 1758, 1757. La distribution totale est jusqu'à présent d'environ 16500 #. de Lorraine.

10 Juillet 1764

Je reçois la nouvelle que madame l'Intendante est hier à deux heures après-midi accouchée à Neuwiller d'un garçon, qui a été baptisé à sept heures du soir. Parrain M. de La Courtaujay représenté par le petit de La Galaizière, marraine madame de La Millière représentée par madame Durival, ma belle-soeur.

On touche 10000 #. de France accordées par le Duc de Choiseul pour l'ameublement du comte de Stainville son frère.

Mort de Claude-Charlotte de Runes, marquise du Hautoy de Clémery. Elle a un petit-fils qui hérite. Inhumée à sa terre.

Elle était douairière de Jean-Baptiste-Gaston du Hautoy, chambellan et commandant des chevaux-légers de Léopold.

11 Juillet 1764

Hier Avant hier soir vers les huit heures, le Roi de Pologne eut encore à Commercy une indigestion, mais moins forte que la précédente; elle s'est passée de même par des vomissements, et n'a point eu de suites fâcheuses. Le Comte de Woronzow, ancien chancelier de Russie, son épouse et sa fille, qui ont resté quelques jours à Nancy, sont aussi arrivés à Commercy le 9. Ils partiront le 11 après le dîner que le Roi de Pologne doit leur donner à la Malgrange.

Assemblée particulière de l'académie de Nancy où étaient Messieurs Thibault, de Solignac, de Tervenus, Sozzi, de Sivry, Cupers, Père Husson et Durival l'aîné. J'y ai lu quelque chose de mon *introduction à la description de la Lorraine*. On a lu aussi l'extrait de l'ouvrage de M. Thibault dans *l'Année littéraire*.

12 Juillet 1764

M. de Lucé passe à Nancy allant à Paris, et de là en Normandie, pour trois mois.

13 Juillet 1764

Assemblée du Bureau de l'aumône où étaient Messieurs de Riocourt, abbé de Tervenus, abbé de Lignéville, François, de Dombâle et Durival. On y a jugé quelques petites affaires sur les procès verbaux des archers de l'aumône.

Mon frère me marque d'hier que madame

Renault est à toute extrémité; et que M. l'Intendant a écrit à M. Dubois sur les casernes.

14 Juillet 1764

Aujourd'hui samedi l'inscription gravée en cuivre et la première pierre étant prête, l'hôtel de ville sans autre cérémonie l'a fait poser à trois heures après midi, à l'angle gauche du corps avancé des casernes. On a enfermé dans la même boîte de plomb, sous la plaque de cuivre, 4 médailles en bronze du Roi de Pologne, frappées à l'occasion de l'érection de la statue de Louis XV, deux écus neufs, et autres pièces de monnaie, l'effigie en plomb du Roi de Pologne gravée par Derlange, un jeton aux armes de la ville, et à celles de M. l'Intendant et de madame l'Intendante. J'y étais présent, avec Messieurs Breton, Guillon, François, Richer, Chapuis fils. On a donné environ cent écus à distribuer à 180 ouvriers pour boire ce soir à la santé du Roi. Il y avait plusieurs bourgeois, quoique personne n'ait été prévenu. Excepté le sieur Collin qui a gravé la planche ci-jointe en contre-épreuve.

François.

15 Juillet 1764

On me marque d'hier de Lunéville que madame de Tilly, épouse de M. Renault, secrétaire d'État, y était morte le 13 matin, son corps fut le soir transporté à Ubexi auprès de Charmes. Elle laisse trois filles et M. Renault d'Ubexi, conseiller en la Cour Souveraine.

17 Juillet 1764

La maison de M. le Comte de Stainville arrive à Nancy.

Hier il y eut assemblée à l'hôtel de ville pour la 3^e. fois, touchant la fondation des maladies épidémiques. Les commissions délibérèrent d'autoriser le secrétaire de l'hôtel de ville à apostiller les contre-comptes du Receveur des fondations, et à recevoir en dépôt dans les archives de l'hôtel de ville, les originaux des comptes et les pièces probantes.

J'ai vu aujourd'hui travailler au bouge de la fontaine que l'on tire des vignes de Houdemont pour le village d'Heillecourt. Demain on pose 4 corps de fer pour commencer la file qui sera continuée en bois.

19 Juillet 1764

Je fais rendre à ses parents Anne Borson, qui était de la veille dans la maison de Fleury, place d'Alliance. Elle devait partir en bref avec une malle toute remplie de beaux habillements de femme. Et le sieur Baligand, qui voulait l'épouser, devait l'aller joindre dans les pays étrangers. Toutes ses mesures ont été déconcertées.

20 Juillet 1764

Sa mère, par le conseil de ses amis, sont est déterminée à le faire arrêter, s'il ne quitte le pays. Il pleut abondamment après une longue sécheresse. La moisson des seigles est commencée. On finit le bouge de la fontaine Saint-Martin, finage de Houdemont, que nous devons amener pour le village d'Heillecourt.

M. le Comte de Tressan obtient pour un de ses fils, le canonicat vacant à Saint-Dié, par la mort de l'abbé Thouvenot.

25 Juillet 1764

Assemblée particulière de l'académie, où étaient Messieurs de Solignac, de Tervenus, Sozzi, André, Père Husson et Durival l'aîné. J'y ai parlé de l'ardoisière de Nancy, dont les indications se trouvent conformes au *traité de l'ardoise* de l'académie des sciences; on y a ouvert un puits depuis trois jours pour recueillir les eaux. Le Père Husson a lu l'inscription latine de la première pierre qu'il doit poser au nouveau portail des sœurs grises. Le reste de la séance a roulé sur M. Du Rouvrois, premier président, que l'intention du Roi est d'avoir à l'académie. Et comme on était assuré de son consentement, on l'a élu par acclamation. Dès le commencement le premier président de la Cour souveraine aurait dû être de l'académie, et même académicien-né. Après la séance, Messieurs de Solignac, Durival et le Père Husson, comme députés de l'académie, sont allés en faire part à M. le Premier. Il sera reçu publiquement le 20 octobre .

29 Juillet 1764 30 Juillet 1764

M. l'Intendant arrive de Neuviller, avec l'abbé de Saint-Mihiel son frère. Ils devaient aller ensemble à Commercy : mais madame l'Intendante qui nourrit son dernier enfant, se trouvant indisposée, M. l'Intendant est retourné à Neuviller, après avoir donné audience.

31 Juillet 1764

Assemblée extraordinaire de l'hôtel de ville, pour l'examen des comptes de 1762. On y parle aussi de ce qu'il faudra faire pour M. le Comte de Stainville, commandant général de la Province, et des vins de ville à lui présenter.

Je vais à Heillecourt à la prière de madame Baligand. Le parti est pris en famille d'envoyer son fils à la Désirade s'il reparaît au pays. Et cependant de le faire interdire en justice.

Août 1764

01 Août 1764

M. le Comte de Stainville, commandant général de la Province, arrive en poste à Nancy à 7 heures du soir, sans passer par Commercy, et loge pour la première fois à l'hôtel qui lui était destiné. Je suis allé le voir sur le champ. Une demie heure après, une députation de l'hôtel de ville est allée lui présenter les vins. La députation était composée de Messieurs Breton, conseiller pour la noblesse, François et Puiseur, conseillers, et Chapuis fils, Procureur syndic. Le présent 24 bouteilles de vin en deux paniers, portés par 4 sergents de ville couverts de leurs manteauxcasaques. M. de Stainville n'a pas conduit plus loin que son cabinet de jour.

Mort de Dumesnil, ancien valet de chambre de M. le Chancelier, à Lunéville.

06 Août 1764

On présente requête au bailliage pour faire interdire le sieur Baligand fils. M. le Comte de Stainville part à deux heures et demie après midi pour Commercy. On trouve à 8 pieds de profondeur des minéraux dans l'ardoisière.

07 Août 1764

Assemblée de parents et amis du sieur Jacques Nicolas Baligand, à 9 heures du matin pardevant M. Houard en la Chambre du conseil du Bailliage. Il sera interdit en conséquence.

Encart

Le sieur Baligand.

7 août 1764 assemblée de parents au Bailliage de Nancy, composée, savoir :

1. Maximilien Baligand, Prieur commendataire de Silmont, oncle paternel.
2. J. F. Desprey, chanoine régulier, curé de Damelevières, oncle maternel.
3. Jean-Yves Coulon, secrétaire du Roy, etc.

4. Pierre-Marc Antoine, seigneur du fief de Vandoeuvre.

5. Christophe Alix, ancien grand maître des Eaux et forêts.

6. Pierre-Charles Le Changeur, 1^{er}.secrétaire de l'Intendance.

7. Charles-Louis Montluisant, Inspecteur des bâtiments du Domaine.

amis à défaut de parents, présentés par Marie-Catherine-Josephe Després, veuve du sieur Jean-Jacques Baligand, etc.

estiment unanimement vu le libertinage et la dissipation du sieur Jacques-Nicolas Baligand, qu'il faut lui ôter l'administration de ses biens et lui établir pour curateur le sieur Maximilien Baligand, son oncle paternel.

Sentence en conséquence du même jour. Publiée à l'audience, enregistrée et insinuée le 10 août.

La sentence du sept publiée et affichée le 18 à la porte du Palais et aux portes de toutes les églises paroissiales, suivant l'exploit de l'huissier Michel.

08 Août 1764

Assemblée chez M. de Ligneville l'Ecolâtre pour les affaires de la communauté des Prêtres.

Nous étions, le curé de Saint-Sébastien, M.

M. de Ligneville, M. Mengin et moi. M. Rheyne, avocat, y est venu aussi. Il était question de la présentation du sieur Barail faite par l'abbé Parmentier, *syndic*, et qui aurait dû être faite par l'abbé Thouvenin ancien. J'ai proposé de substituer au mot *syndic* celui de *premier* dans l'acte qui y est sur le registre.

L'après-midi assemblée particulière de l'académie où étaient Messieurs Thibault, de Sivry, de Solignac, abbé de Tervenus, André, P. Leslie et Durival l'aîné. On n'y a parlé que de l'admission de M. Du Rouvrois, Premier Président, qui prétendra un rang parmi les honoraires nés. On attendra l'arrivée du Roi de Pologne à la Malgrange.

10 Août 1764

J'ai été à Neuville, touchant l'ameublement, M. l'Intendant m'a montré une lettre du contrôleur général. Il est question de savoir si l'ameublement se fera par imposition sur la Province en général, ou seulement sur les villes de Nancy, Lunéville et

Bar. M. de Laverdy a ajouté de sa main une apostille dont le sens est : que s'il fallait à chaque commandant un hôtel de 90000 #, 50000 # de réparation et 80000 # de meubles, les Provinces n'y suffiraient pas. Qu'il avait meublé avec 16000 # non compris les glaces, de la cave au grenier, l'hôtel du contrôleur général à Compiègne.

Fleury a repassé à Neuville, avec sa fille et Clerval son gendre, et j'ai signé et fait approuver le consentement que Regnault reste à Besançon, et de prendre en place la troupe de Mademoiselle Montancier qui était à Compiègne, etc.

10 Août 1764

Assemblée à la communauté des Prêtres, où nous avons admis l'abbé Barail, frère du curé de Saint-Sébastien.

14 Août 1764

Le roi de Pologne parti de Commercy, a dîné à Mozelli, et est arrivé à la Malgrange à trois heures et demie, en bonne santé. J'y avait fait poster les plans en relief des casernes, exécuté par l'abbé Guyot.

18 Août 1764

J'ai vu le roi cet après-midi. Il m'a comblé de bonté et m'a dit qu'il savait que j'étais malade à Heillecourt et qu'il serait venu m'y voir. Il m'a parlé casernes et m'a appris que M. le Duc de Choiseul avait écrit au contrôleur général, touchant la décharge des Bois et lumières. Sa majesté m'avait chargé aussi de lui faire un mémoire sur les moyens d'augmenter et d'entretenir le jardin de botanique, en transportant à Nancy le botaniste gagé à Pont-à-Mousson, et même la faculté de médecine.

20 Août 1764

On commence à poser sur le finage de Houdemont un peu au-dessous de la Justice, des corps à dix pieds et demi de profondeur, dans un terrain tout de glaise. Sans cette profondeur, il y aurait eu contrepente à la file de la fontaine que nous faisons venir à Heillecourt. Elle vient à eau courante.

21 Août 1764

Je revois le Roi, qui m'assure de nouveau fera finir à Versailles l'affaire des bois et lumières et parlera casernes. Il a fait donner cent louis à M. Bagard pour le jardin de botanique. Son intention est que lorsque le nouveau mur de ville sera fait au bout, on joigne du terrain au jardin de botanique, pour un potager au verger dont le produit serve de gages à un jardinier. Au reste le botaniste de Pont-à-Mousson venait de mourir, et le Roi n'a pas voulu profiter de la circonstance pour transporter ses gages sur le jardin de Nancy, crainte que cela ne soit regardé comme un démembrement de l'université.

22 Août 1764

J'ai appris ce matin, qu'hier on avait passé fort à temps la contrepenne de la fontaine de Saint-Martin d'Houdemont, la pluie de la nuit ayant fait tomber la glaise sur les corps, ce qui aurait enfoui de même les travailleurs.

Le Roi est reparti immédiatement après dîner de la Malgrange pour Lunéville.

Délibération de l'hôtel de ville sur la promenade que M. Mengin formera dans l'emplacement de l'ancien Palais.

23 Août 1764

Jean Renard, conducteur d'ardoisière, que j'avais fait venir de Charleville pour celle de Nancy, est reparti aujourd'hui pour son pays.

25 Août 1764

Nous apprenons que M. le Comte d'Argenson, ancien ministre de la guerre, est mort le 22.

28 Août 1764

Je reçois ce matin, la lettre suivante de M. l'Intendant :

Me voilà enfin, M., en état de vous annoncer la gracieuse nouvelle que nous attendons depuis si longtemps. Je ne puis vous exprimer ma joie d'être parvenu à procurer cette bonne fortune à la ville, car c'en est une. J'avoue qu'elle va dépenser 40 mille écus, mais c'est pour un objet de la plus grande utilité pour ses habitants, et au moyen de ce capital, dont la rente n'est que de 6000 #., la voilà débarrassée à jamais d'un fardeau dont le poids aurait augmenté tous les ans, et que j'estime à plus de 20000 #. annuellement. Assemblés, je vous prie, Messieurs les officiers municipaux, faites leur part de la grâce que m'annonce la lettre dont je joins ici copie, et de la satisfaction que je ressens de la leur avoir obtenue.

Je m'en rapporte à vous sur les mesures que vous allez prendre pour vous procurer les 120000 #. dont vous avez besoin pour remplir la condition exigée; elles ne peuvent être trop promptes.

Copie de la lettre écrite par M. le Duc de Choiseul à M. de la Galaizière du 21 août 1764 :

« J'ai rendu compte au Roi, M., de la proposition que vous m'avez faite de décharger la ville de Nancy de la fourniture du bois et de la lumière pour la garnison, afin de lui faciliter un emprunt de 120 mille # pour être employé à la construction du corps de casernes qu'elle a déjà commencé; Sa Majesté

m'a chargé de vous mander qu'Elle voulait bien supporter cette dépense à compter du premier du mois prochain, que vous ferez acquitter par le trésorier de l'extraordinaire des guerres qui sert près de vous.

J'ai l'honneur d'être etc. »

Pour copie

Signé De La Galaizière.

En conséquence j'ai fait convoquer aujourd'hui à l'extraordinaire l'hôtel de ville, pour dix heures du matin. On y a fait une délibération pour ouvrir un emprunt de 300000 #. de Lorraine, en rentes viagères.

Autre délibération de s'adresser au Roi pour la continuation de l'ardoisière, avec défense d'y troubler la ville de Nancy, et de saisir les gages et journées de ceux qui y seront employés.

Au surplus résolu que Messieurs Breton, Guillon et Chapuis fils iraient en députation demain 29 à Neuviller, pour remercier M. l'Intendant à l'occasion de la décharge des bois et de la lumière, et lui faire approuver les délibérations.

28 Août 1764

Le même jour à 4 heures après-midi, je suis allé chez M. le Comte de Stainville, pour lui faire part de la décharge des bois et lumière, et le remercier de celle qu'il a eu à cette grâce.

Il m'a répondu qu'il en était fâché et qu'il n'aurait pas dû s'en mêler; et au reste que cela n'était accordé qu'à condition que la ville achèverait les casernes commencées. Etant entré dans sa chambre, il m'a montré une lettre qui effectivement le portait : mais je lui ai donné lecture de celle de M. le Duc de Choiseul, où il n'est question que des 120000 #.

29 Août 1764

Nos députés à Neuviller ont rapporté les deux délibérations visées.

30 Août 1764

J'envoie à Lunéville les projets d'arrêts en conséquence. Messieurs les comte de Stainville, comte de Choiseul, maréchal de camp et de Narbonne vont dîner à Neuviller. On ne s'y attendait pas.

31 Août 1764

Je vais avec M. le Comte de Stainville visiter le quartier neuf, il est davis d'abattre les dix arbres qui sont devant et d'abaisser le

terrain de 4 pieds. Je lui montre l'escalier pour descendre du bastion sur la place de l'Intendance et combien il vaudrait mieux une rampe, il a goûté ce projet.

Septembre 1764

02 Septembre 1764

Nous apprenons que la ville est déchargée de l'ameublement de M. de Stainville, au moyen de ce qu'il sera imposé sur la Province en deux ans.

03 Septembre 1764

Mort de dame Suzanne-Raymonde Le Roy, baronne de Seraucourt, douairière de M. le Comte de Girecourt, qui avait été chancelier de madame la duchesse douairière de Lorraine. madame de Girecourt n'était pas fort âgée, et il y avait 30 ans qu'elle était paralytique.

04 Septembre 1764

Je reçois l'ordre ci-après :

« De par le Roi

Il est ordonné à d'arrêter Jacques-Nicolas Baligand, ensuite le conduire sous bonne et sûre garde dans tel lieu qu'il lui sera indiqué, où Sa Majesté ordonne qu'il sera reçu pour y être détenu enfermé jusqu'à nouvel ordre aux frais de sa famille. Telle étant la volonté de Sa Majesté Donnée à Lunéville le 1^{er}. septembre 1764. Signé Stanislas Roi. et plus bas Renault d'Ubexi. »

Ardoisière. On a cassé aujourd'hui au puits extérieur 12 pieds plus bas que le fossé, une roche très dure, toute composée de coquillages collés, ardoisés et vitrifiés, ce qui a fait jaillir du fond de l'eau en abondance.

Les communautés commencent le chargement de la chaussée Sainte-Catherine , avec les terres dont on abaisse les chaussées depuis la porte Saint-Nicolas , etc.

07 Septembre 1764

Le Roi de Pologne arrive à la Malgrange à cinq heures après-midi. On y tient conseil.

Sa Majesté m'a chargé de faire un mémoire de ce qu'elle peut raisonnablement demander au contrôleur général pour l'avancement du grand corps de casernes.

08 Septembre 1764

Je travaille à ce mémoire et le remet à M. l'Intendant.

09 Septembre 1764

Il le lit au Roi, et on y fait quelques corrections.

Aujourd'hui 9, il y a eu conseil. On rend arrêt en faveur de l'hôtel de ville de Nancy, concernant l'ardoisière.

13 Septembre 1764

La fontaine Saint-Martin de Houdemont était déjà de plusieurs toises sur le finage d'Heillecourt, dans le chemin qui conduit à Vandoeuvre et à Houdemont; et toujours à eau courante.

M. Gaudagé arrive de Neuviller, pour faire exécuter une étuve et un magasin de conservation suivant les principes de M. Duhamel, ce que le Roi de Pologne désire fort qui soit exécuté, pour tous ses magasins d'abondance.

16 Septembre 1764

M. de Brienne, archevêque de Toulouse, passe allant à Neuviller.

17 Septembre 1764

M. de Choiseul, archevêque de Cambrai, arrive à Nancy chez le Comte de Stainville son frère.

19 Septembre 1764

Je reçois une lettre de mon frère du 15. Il me marque que le Roi de Pologne a couché à Saudrux, à Sarry, à Dormans, à Luzancy, est arrivé à Versailles le 14 à 7 heures du soir. Madame et Mademoiselle la Dauphine étaient allées à sa rencontre jusqu'à Bondy. Le Roi de France était à Choisy. M. de La Galaizière, chancelier,

M. de Lucé et Montluisant sont allés le 16 à Mareil .

22 Septembre 1764

Mon jeune frère m'écrit de Versailles le 18 que M. Alliot a obtenu l'association pour son fils de la place de fermier général et M. Michel la place de Receveur des fermes générales à Nancy.

Du 19 que le Roi de Pologne continue à jouir de la meilleure santé. Que M. le Chancelier de Lorraine a dîné ce jour-là chez le Duc de Choiseul, et qu'il travaillera le 20 avec M. de Laverdy, contrôleur général.

23 Septembre 1764

Neuf prisonniers se sont échappés de la conciergerie de Nancy.

24 Septembre 1764

Mon frère m'écrit de Versailles le 21, que ce n'est que le 22 que M. le Chancelier de Lorraine travaillera avec le contrôleur général et qu'il sera question de l'ouvrage qu'il a composé sur l'impôt.

26 Septembre 1764

Il m'écrit du 23 que M. le contrôleur général a désigné M. d'Ormesson pour examiner son ouvrage sur l'impôt, et que M. de La Galaizière, chancelier, s'est chargé de lui écrire pour l'engager à donner à mon frère l'audience la plus prompte possible, attendu le prochain départ du Roi de Pologne. Lorsque mon frère fut présenté à M. de Laverdy, contrôleur général, il l'assura qu'il aurait tout lieu d'être content de l'examineur. M. de La Galaizière le connaît, et il a dit au ministre des choses de nous fort obligeantes.

28 Septembre 1764

Après-midi on pose sur la petite chaussée d'Heillecourt le dernier corps de la fontaine et l'eau arrive au village.

29 Septembre 1764

Mon frère m'écrit de Versailles le 25 que M. de La Galaizière le mènera le lendemain à Paris, pour son affaire auprès de M. d'Ormesson. Que le Roi de Pologne partira le 3 octobre pour revenir.

30 Septembre 1764

Le P. de Menoux se démet de la place de supérieur des missions royales de Lorraine.

Octobre 1764

01 Octobre 1764

On commence la vendange sur le ban de Nancy, par la pluie.

M. de Lucé passant venant de Paris.

03 Octobre 1764

Je reçois une lettre de mon frère de Versailles le 30 septembre. Il avait trouvé à Paris M. d'Ormesson absent ainsi que les personnes avec lesquelles il aurait pu raisonner de son ouvrage. Il avait vu cependant M. Dailly, chef de Bureau, principalement chargé de l'examen des mémoires demandés sur l'administration des finances. Il a promis de ménager à mon frère toute la matinée de M. d'Ormesson le 2 octobre. M. Dailly a déjà plus de 200 mémoires et ils se multiplient au point qu'on ne peut venir à bout d'en faire des extraits. Mon

frère lui a laissé les trois premiers cahiers *du sien*, qui sont comme le compendium de tout l'ouvrage. Il n'entendait pas bien encore comment on pourrait se tirer de l'établissement de la base sur la valeur vénale des fonds productifs. Monsieur de La Galaizière paraît être très content de tous les ministres et surtout du contrôleur général, qui a déjà répondu aux différentes affaires particulières sur lesquelles il y a eu des demandes formées.

05 Octobre 1764

Je reçois une autre lettre de mon frère de Versailles 1^{er} octobre. Il me marque qu'on accorde tout ce que Sa Majesté polonaise désire pour l'avancement des casernes.

07 Octobre 1764

Le Roi de Pologne arrive de bonne heure l'après-midi à la Malgrange, en très bonne santé et très content de son voyage. Il y a obtenu pour la continuation des casernes cent mille livres à payer en 1765 sur le fonds des fortifications, et 200000 # payables en dix années sur le produit des bois de Lorraine.

08 Octobre 1764

J'ai vu aujourd'hui Sa Majesté polonaise et l'ai remercié pour la ville de Nancy. Je lui ai dit que je recevais des reproches de tous côtés de ce que la ville ne lui faisait pas ériger une statue.

Sa Majesté m'a répondu qu'elle se contentait des cœurs et de l'affection et ne voulait point être statue. Elle a donné le plan en relief des casernes à M. l'Intendant, pour le déposer à l'Intendance à Nancy, afin que l'exécution y soit semblable; et je l'y ai fait transporter.

Mon frère est fort content de l'audience qu'il a eue le 2 de M. d'Ormesson. On a distingué *son ouvrage* de la foule de ceux qui ont été composés sur la même matière, mais d'après des principes bien différents. M. d'Ormesson en finissant lui a dit qu'on se proposait de discuter les siens avec grand soin, et même de lui faire des objections, que s'il était nécessaire on lui écrirait ou à M. le Chancelier de Lorraine, ou même qu'on le manderait à Paris.

09 Octobre 1764

Le Roi de Pologne part de la Malgrange pour Lunéville, où la Princesse Christine de Saxe arrivait le même jour.

11 Octobre 1764

Assemblée particulière de l'académie, où étaient Messieurs Thibault, directeur, André, de Tervenus, Bagard, Cupers, P. de Menoux, de Beauchamps, abbé Gautier et Durival l'aîné. On y a distribué à examiner 10 ouvrages qui sont présentés au concours. Il y en a trois qui sont relatifs à des machines savoir : d'un moulin mû par un cheval, d'un cadran universel solaire, et d'une *manière de brider et débrider les cloches*, de la partie basse d'un clocher. On est convenu de ce qui serait lu à l'assemblée publique du 20 de ce mois, jour de la naissance du Roi.

15 Octobre 1764

M. le comte de Stainville est parti après avoir soupé chez madame Antoine. Il a choisi le sieur Pierrot pour entrepreneur de son ameublement. Il m'a dit qu'il viendrait au mois de mars occuper son hôtel, où il a désiré encore quelques changements.

17 Octobre 1764

On a fait un vol de 6 à 7000 # d'effets de toutes les sortes dans la maison de M. de Maisonneuve à Nancy, pendant qu'il était à Amance.

19 Octobre 1764

Fleury arrive de Besançon pour la Comédie.

20 Octobre 1764

M. l'Intendant est arrivé de Neuville à onze heures du matin. Nous avons parlé comédie avec Fleury, la femme de Regnault, etc, convenu que Fleury partira le 22 pour Reims, voir si la troupe qui y est convient à Nancy.

Les académiciens la plupart ont dîné chez M. Du Rouvrois, Premier Président. L'assemblée publique a commencé à 3 heures après-midi, composée de Messieurs Thibault, Du Rouvrois, de La Galaizière, abbé de Tervenus, Gautier, Plaid, PP. de Menoux, Leslie, Husson, Bagard, Harmant, Cupers, André, de Beauchamps, de Solignac, Durival l'aîné.

M. Du Rouvrois a fait un remerciement très bien et convenablement à sa place. M. Thibault, directeur, y a répondu. M. Harmant a lu sa *dissertation sur les dangers de la vapeur du charbon embrasé*. J'ai lu le commencement de ma *description de la Lorraine et du Barrois*, finissant au Duc Raoul.

22 Octobre 1764

Le cocher du carrosse de Nancy à Lunéville reçoit du sieur , officier, un coup d'épée au travers du corps.

La Princesse Christine part de Lunéville pour Remiremont, le Roi la conduit jusqu'à Gerbéviller.

23 Octobre 1764

M. l'Intendant va la voir à Remiremont.

27 Octobre 1764

Madame de Serignac ou mère Sainte Gertrude, supérieure du monastère du Saint Sacrement à Nancy, meurt d'apoplexie en un moment.

27 Octobre 1764

Le Roi de Pologne et M. le Chancelier vont coucher à Rambervillers, d'où ils iront demain à Remiremont voir la Princesse Christine de Saxe, coadjutrice.

Novembre 1764

01 Novembre 1764

Le feu à la cheminée du corps de garde de la porte Saint Nicolas.

02 Novembre 1764

La nuit du 1^{er} au 2 il a gelé. La glace avait près de deux lignes d'épaisseur.

Mon frère m'écrit hier : nous avons la lettre de M. le contrôleur général, pour la concession de 200000 # à prendre en dix ans sur le produit des ventes de bois, pour la continuation du bâtiment des casernes.

04 Novembre 1764

Mort de François-Ernest Dujard,
Procureur du Roi en la maîtrise des Eaux et forêts. Il était jeune encore, et l'aîné des enfants de deux lits. Il sera inhumé dans l'église des minimes de Nancy.

06 Novembre 1764

Les voutes des deux ponts près de Jarville et de Montaigu sont formées. La chaussée Sainte Catherine a été plantée en jeunes maronniers ces jours-ci.

L'Édit pour la libre exportation des grains est déjà enregistré et imprimé à Bar.

11 Novembre 1764

Les pluies continuent depuis environ quinze jours. Les rivières débordent partout. Les travaux à l'air sont suspendus. Les routes mauvaises. Le convoi de 30 canons de Metz à Strasbourg n'a passé qu'avec peine sur les nouveaux ponts proches de Jarville. Il y a dix degrés de chaud au thermomètre de Ré-aumur, quoiqu'il ait tombé de la neige avec la pluie.

Grand concert où étaient des musiciens du Prince Louis de Rohan; le sieur Hochbrücker a joué de la harpe avec applaudissement.

12 Novembre 1764

Rentrée de la Cour souveraine, où les avocats et les Procureurs renouvellent le serment. M. de La Millière, second avocat général, a prononcé un discours sur les devoirs du magistrat, et a été fort applaudi.

13 Novembre 1764

Je reçois aujourd'hui une lettre de M. le Chancelier datée d'hier, pour la démolition du kiosque du bastion des Dames, dont le Roi donne les débris à madame l'Intendante.

Les ordres du ministre sont donnés aussi pour détruire l'escalier du même bastion et faire en place une rampe par laquelle on descendra sur la place de l'Intendance.

14 Novembre 1764

L'eau qui a inondé toute la plaine de Nancy, et qui est montée jusqu'à deux pieds près de la hauteur de la chaussée Sainte Catherine, avait déjà diminué d'un pied et demi ce matin. Le vent tourne au nord, et le thermomètre de plus de dix degrés de chaud n'en marque plus que deux.

Ensuite d'une délibération de l'hôtel de ville, approuvée de M. l'Intendant, on a descendu aujourd'hui la plus grosse des cloches de l'église de Saint Pierre, malgré les oppositions du sieur Arnould, curé.

Mougenot a prêté serment, comme archer de ville, en place de François, que M. le Comte de Stainville a pris à son service.

21 Novembre 1764

Assemblée particulière de l'académie, où étaient Messieurs Thibault, du Rouvrois, André, de Tervenus, de Sivry, Cupers, Gautier et Durival l'aîné. On a commencé par examiner quel serait le rang de M. le Premier Président à l'académie, le Gouverneur et l'Intendant, suivant l'ordonnance du 27 juin 1763, étant honoraires nés. Il a été trouvé qu'il fallait placer M. le Premier Président entre eux deux, ou n'y mettre les honoraires que suivant la date de leur réception.

Ensuite on a rendu compte de quelques ouvrages présentés au concours des prix. Le n°4 *Discours sur la noblesse*, et le 7^e. *sur les causes de la diminution des récoltes*, avec le n° 1^{er} *orthographe des Dames* ont été rejetés. N°9 *machine pour brider et débrider les cloches* jugé seulement digne d'encouragement.

22 Novembre 1764

Les mesures étaient prises pour arrêter Baligand mais il s'est sauvé avant d'entrer à la porte Saint-Nicolas.

23 Novembre 1764

La troupe de Mademoiselle Nicetti arrive de Reims pour jouer la comédie à Nancy.

25 Novembre 1764

Elle débute le 25 par *Mithridate*, rôle rempli par le sieur Rocourt lechevalier à la mode. Le Public a été content des hommes, et point du tout des femmes. Le compliment d'ouverture par le comique a été applaudi.

M. de Choiseul, maréchal de camp, commandant en l'absence de M. de Stainville, a réglé que le capitaine de garde monterait à la comédie. L'année dernière le détachement de la compagnie n'était commandé que par un Lieutenant.

26 Novembre 1764

M. l'Intendant arrive pendant la nuit à Nancy, où il y a une liste de beaucoup d'édits et de déclaration qu'on assure être sous presse à Paris.

Provisions de Prévôt général de la maréchaussée de Lorraine et Barrois, sur démission de M. Du Boroger, pour Jacques-Dominique Huin, Lieutenant de cavalerie au régiment Royal-Navarre. Il est âgé de 26 ans, et fils d'un riche marchand de Nancy.

27 Novembre 1764

Il prête serment entre les mains de M. l'Intendant.

M. l'Intendant va l'après-midi voir l'étude de Duhamel, et part pendant la nuit pour Paris.

28 Novembre 1764

Le sieur Parisse , brigadier, et 4 archers de la maréchaussée arrêtent M. Bali-gand au château d'Heillecourt à 7 heures du soir. Il était seul à table, un pistolet à chaque côté de son assiette, un poignard à son côté. On ne lui a pas laissé le temps d'en faire usage. Il voulait se tuer. Il a été mis au cachot des tours Notre Dame. Et on lui a ôté tout ce qui pouvait lui nuire. Il avait sur lui son testament de mort singulièrement tourné, daté du 3 novembre, veille de son départ du Palatinat, peu d'argent, une tabatière d'écaille avec le portrait d'Anne Berson. Il devait partir demain 29.

Décembre 1764

03 Décembre 1764

M. de Belloy, colonel d'artillerie, insulté au faubourg Saint Pierre par un grenadier, lui a passé son épée au travers du corps.

Lettre de cachet pour faire sortir du refuge
Anne Berson.

04 Décembre 1764

Je reçois la nouvelle de la mort du Sieur Boyard, maître d'hôtel du Roy de Pologne . Sa Majesté y a été sensible.

05 Décembre 1764

Arrive des exemplaires des Lettres patentes de novembre enregistrées le 1^{er}. décembre au Parlement de Paris, les Princes et Pairs seants, pour l'extinction des Jésuites en France.

Assemblée particulière de l'académie, où étaient Messieurs de Tervenus, de Sivry, André, P. de Menoux, abbé Gautier, de Nicéville et Durival l'aîné. On y a examiné quelques ouvrages qui concourent et est élue la *lettre sur l'éducation* avec éloges.

M^e la marquise Desarmoises était mal, et on faisait une consultation de médecins, chez elle, qui a empêché l'assemblée d'être plus nombreuse.

06 Décembre 1764

Le Roy de Pologne vient à la Malgrange.

07 Décembre 1764

L'opéra comique débute par On ne s'avise jamais de tout, et *le maréchal*. M^{lle}. Rosaline a été fort applaudie par les spectateurs dont tout était rempli.

08 Décembre 1764

Les Dames de la Cour qui se trouvaient à la Malgrange ont désiré voir la troupe des sauteurs du sieur Le Gagneur, et *la Prussienne*. Ce spectacle s'est donné dans la salle de la comédie, quoique fête de Notre Dame.

10 Décembre 1764

Le Roy de Pologne repart pour Lunéville.

12 Décembre 1764

L'hôtel de ville passe deux actes devant Chappé
:

1° une déclaration qu'il ne prétend rien dans les capitaux de 41 parties de 30 # de rente, au capital de 1000 # chacune, sur les portes.

2° une procuration à M. d'Aubertin de Paris.

13 Décembre 1764

La pluie continue ou plutôt de la neige fondue et les chemins et les plaines sont couvertes d'eau, par 7 degrés de chaleur.

J'ai signé au contrat de mariage de M. Monot, Directeur du droit sur les cartes, avec Mademoiselle Charni.

19 Décembre 1764

Délibération de l'hôtel de ville de Nancy pour former des fabriques à chaque paroisse, et leur abandonner les dîmes, églises, ornements, presbytères, etc.

Assemblée particulière de l'académie, où étaient Messieurs Thibault, Du Rouvrois, Cupers, Gautier, P. Leslie, de Sozzi, de Tervenus, P. Husson et Durival l'aîné. On a adjugé le prix de littérature à une traduction avec commentaire de la *théogonie d'Hésiode*. Un autre à un ouvrage sur le *luxe*. Et 300 de gratification au Sieur Boxthal, pour son cadran solaire, etc.

20 Décembre 1764

Assemblée chez M. l'abbé de Grandchamps, grand doyen de la Primatiale, où étaient les cinq curés de Nancy, pour régler les filles qui entreraient au 1^{er} janvier dans la maison du Refuge, en place des 6 qui en sortiront et d'une qui y est morte. On n'en a point tiré de la vouerie.

21 Décembre 1764

Assemblée du Bureau de l'aumône où étaient Messieurs de Dombasle, François, de Maisonneuve, abbé de Bressey et Durival.

22 Décembre 1764

La Princesse Christine arrive à Lunéville.

L'*Édit* de 48 articles sur la finance et les effets royaux paraît.

25 Décembre 1764

4 degrés $\frac{1}{2}$ de froid à 8 heures du matin.

27 Décembre 1764

Mon frère m'écrit de Lunéville : « Le Roi abandonne la jouissance du Domaine de Sarralbe à M. le marquis de Voyer et à ses enfants, avec une pension de 10000 # à madame de Voyer, sur le même domaine. »

28 Décembre 1764

5 degrés de froid à 8 heures du matin.

29 Décembre 1764

Il s'est fait aujourd'hui à l'hôtel les adjudications de la ferme des tanneurs et cordonniers. De celle des places et étalages. Et de l'enlèvement des boues de la ville neuve. Celle des boues de la ville vieille n'a été que commencée.

31 Décembre 1764

Baligand est sorti ce soir de son cachot déguisé en grenadier. On ne sait quel chemin il a pris.

Année 1765

Janvier 1765

01 Janvier 1765

Le verglas d'hier a causé beaucoup d'accidents à Nancy. Il en a été de même à Lunéville.

L'hôtel de ville de Nancy ayant fait graver par Collin l'estampe de *la construction du quartier royal des casernes*. Elle a été présentée ce matin au roi de Pologne à Lunéville. Sa Majesté en a été contente.

03 Janvier 1765

M^{lle} Gronier a joué pour la première fois à Nancy. On l'a trouvé d'une figure charmante, froide dans *Zaïre*, mieux dans la comédie.

Jamais nouvel an n'a attiré tant de monde à Lunéville, comédies, bals, grand jeu, grands repas.

J'ai vu une lettre de M. Baligand à sa mère, il a bien changé de ton et promet d'être un tout autre homme.

07 - 08 Janvier 1765

Pluie par huit et 8 1/2 degrés de chaud

09 Janvier 1765

Résolu dans l'assemblée de l'hôtel de ville de supprimer la flèche du clocher de S. Epvre &^a. On conservera le cordon de la lanterne sur lequel sera établi un petit dôme pour servir de pied à la croix.

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Mrs Thibault, de Solignac, Du Rouvrois, André Cupers, de Sivry, de Tervenus, P. Husson et Durival l'aîné. On est convenu de lire demain, partie du discours sur la théologie, quelques morceaux de la traduction et du commentaire. Le discours sur le luxe, qui a remporté l'autre prix ne s'est point trouvé. Le P. Simonin jésuite de Pont à Mousson en est l'auteur. C'est M. Bergier de Darney, curé au diocèse de Besançon qui a traduit *la Théogonie* d'Hésiode.

10 Janvier 1765

L'assemblée publique de l'Académie s'est tenue vers les 4 heures après midi. M. Thibault n'y était pas, je n'ai pu non plus m'y trouver. M. le cardinal de Choiseul y était et neuf à dix autres académiciens. On a lu le discours préliminaire et quelques morceaux de traduction et de commentaires de *la Théogonie*. Le discours sur le luxe a été lu aussi; on l'a trouvé faible.

11 Janvier 1765

Madame de Choiseul, abbesse de S. Louis est à Nancy. On joue aujourd'hui pour elle *les Folies amoureuses. Annette et Lubin*.

17 Janvier 1765

M. de Marcol, procureur général envoie chercher le syndic des imprimeurs de Nancy, touchant *le Dictionnaire philosophique*, et les impressions sans permissions. Les imprimeurs et libraires, s'assemblent en conséquence.

18 Janvier 1765

J'ai vu l'ardoisière aujourd'hui. La roue qui fait jouer six pompes. Les routes de communication &^a.

22 Janvier 1765

Mort de J.B. Thimothée de Gautier de Gignéville, fils de M. de Gignéville chevalier de S. Louis. Sera inhumé en l'église de S. Pierre.

On m'écrivait de Metz le 17 qu'un conseiller du parlement (~~Viar~~ de la Cour) avait été obligé de donner sa démission, pour friponnerie au berlan faite il y a 18 mois; l'avocat dans la maison de qui on avait joué (Deschamps de Villers) a donné acte de ne plus paraître au barreau.

J'ai parlé à M. de Marcol procureur général sur la librairie. Il a renouvelé les défenses aux imprimeurs et libraires, et d'ouvrir leurs ballots qu'en ma présence.

23 Janvier 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient M.rs Du Rouvrois directeur, de Sivry sous directeur, de Tervenus, Gautier, André, PP. de Menoux et Leslie, Harmant et Cupers, de Sozzi, de Nicéville, Dhéguerti et Durival l'aîné.

On y a lu les statuts de l'Académie, et remarqué les changements arrivés depuis leur date. Résolu que quelques-uns de messieurs liraient de leurs ouvrages à chaque assemblée; qu'on écrirait à M. de Solignac pour avoir les ouvrages qui doivent entrer dans la suite des mémoires; qu'on demanderait aussi le catalogue général des livres à remettre à l'hôtel de ville, et les noms de ceux qui avaient faits des dons à la bibliothèque, pour imprimer &^a. Il a été parlé des rétablissements des jetons.

24 Janvier 1765

Mon frère Claude m'écrit « Le Conseil aulique m'a fait présent d'un brevet de secrétaire du cabinet du roi, en considération de mes *longs services, tant comme secrétaire de l'intendance qu'en mes qualités actuelles de greffier en chef du Conseil d'État et d'œconome-séquestre des bénéfices à la nomination de Sa Majesté* ».

27 Janvier 1765

M. l'intendant arrive à Nancy à 8h. du soir. Il était parti de Paris le vendredi 25.

28 Janvier 1765

Je reçois les trois volumes du recueil (Héré) des bâtiments du roi, pour les déposer aux archives de l'hôtel de ville.

31 Janvier 1765

Le roi de Pologne vient à la Malgrange.

Février 1765

01 Février 1765

J'ai fait ma cour au roi, et vu M. le chancelier sur l'arrêt des fabriques de Nancy. Sa Majesté Polonoise vient à Nancy voir le cardinal de Choiseul, et madame Desarmoises.

02 Février 1765

Il a neigé cette nuit, et un peu gelé.

05 Février 1765

Le roi est reparti de la Malgrange pour Lunéville immédiatement après son dîner.

06 Février 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Tervenus, Gautier, de Sozzi, Beauchamps, PP. Husson, de Menoux, Leslie; Harmant, Dheguerti, André, Durival l'aîné. On y a lu un ouvrage envoyé par un inconnu sur la formation de la glace, soit dans les eaux mortes soient sur les rivières. Un éloge du roi de Pologne où le règne de Thelemaque dans Itaqué (la Lorraine) par M. l'abbé Millot, qui est proposé pour académicien. On est déterminé à le recevoir, mais pour la règle on attendra la prochaine séance. On a examiné si on était en état de continuer l'impression des mémoires de l'Académie. Non. Mais on fera des extraits des assemblées publiques à envoyer aux autres académies, et aux ouvrages périodiques.

08 - 09 Février 1765

On a rempli en deux jours la glacière de la vènerie et les deux de la citadelle. La glace avait environ deux pouces d'épaisseur.

09 Février 1765

Je reçois l'arrêt du conseil du 5 janvier 1765 et les lettres patentes, pour un emprunt de cent mille livres à rentes viagères, et concession du terrain des casernes et autres enfermés dans la clôture du nouveau mur de ville.

18 Février 1765

6 1/2 degrés de froid, à huit heures du matin. C'est le plus grand de cet hiver.

Sur l'avis que Conrad Rausch s'était éclipié, j'ai donné ordre au S. Fleury commissaire de police de constater ce qui existait dans la manufacture de coton, de dire aux ouvriers de continuer, et de remettre le tout à la garde du nommé Laurent, maître drapier.

19 Février 1765

Mardi gras. Représentation au profit des pauvres. 5 1/2 degrés de froid à 8 h du matin. 0 à une heure après midi. Les productions de la terre sont en sûreté sous quelques pouces de neige.

28 Février 1765

Je fais la revue des invalides de la subdélégation de Nancy. M de Narbonne arrive.

Mars 1765

02 Mars 1765

Après beaucoup de séances sur l'affaire de Messieurs Duhautoy, Coster, Sozzi &^a. le conseil a rendu aujourd'hui un arrêt interlocutoire, qui charge le S. Coster de prouver que les sommes dont il s'agit ont été versées dans la maison d'Heudicourt. Dès cet après midi on avait répandu à Nancy que M. Duhautoy avait gagné son procès.

04 Mars 1765

Mon frère me marque : « l'abbé de l'Etanche est mort; on donne l'abbaye au prieur de la maison ».

05 - 06 Mars 1765

Le nommé Calandre, couvreur, vole des plombs sur l'église S. Sebastien. Je le fais mettre en prison. Il avait vendu ce plomb chez la veuve Noël, place Saint-Epvre.

09 Mars 1765

Le conseil se sépare, après avoir travaillé longtemps de suite à Lunéville, au jugement des affaires.

11 Mars 1765

M. l'intendant, madame L'intendante, et leurs enfants arrivent à Nancy, où ils resteront jusqu'au mois de mai.

13 Mars 1765

M. Alliot me fit part hier soir que le roi voulait donner cent mille livres de France à la ville de Nancy, pour des objets; de bien public. Et aujourd'hui je lui ai donné une note pour détourner Sa Majesté Polonoise d'ordonner que cette somme soit prêtée sous caution à 2 des bourgeois pauvres; et donné un mémoire pour employer les 5000[#]. de rente savoir : 2000[#]. à entretenir les bâtiments construits par le roi. 500[#]. pour des fous, imbéciles, &^a. 1000[#]. sur les accouchements. 600[#]. pour les accouchements doubles. 500[#]. pour 5 renfermés à la vènerie. 400[#]. pour le jardin de botanique.

14 Mars 1765

Mort de J.B. Taillandier, sera inhumé à Saint-Sébastien. Il avait été commis du trésorier de l'hôtel du duc Léopold.

10 degrés de chaud.

18 Mars 1765

On apprend que M. de Chateaufort conseiller à la Cour souveraine est mort à Paris, le 15 après une maladie de 12 jours. Il laisse sa veuve et 8 enfants la plupart estropiés, au moment où il allait jouir d'appointements considérables accordés par l'empereur, pour l'affaire de la liquidation des dettes d'État. C'est M. d'Ubexi qui aura le cornet à sa place.

Le curé de Commercy (M. est mort aussi.

20 Mars 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Thibault, Dheguerti, de Tervenus, les PP. de Menoux et Leslie, et Durival l'aîné. J'y ai lu un memoire assez long qui m'a été demandé par M. l'intendant, pour servir à la nouvelle édition de la bibliothèque historique du P. Le Long; et je l'ai envoyé ensuite à M. l'intendant.

Encart

Lettre de M. de Belloy, auteur de la tragédie du *Siège de Calais*, à M. de Belloy, colonel au corps royal d'artillerie, datée de Paris, le 2 avril 1765.

Une conformité de noms a causé, monsieur, une méprise qui m'honore, puisqu'elle me procure l'avantage de recevoir une marque de l'approbation que vous voulez bien donner au *Siège de Calais*. Je suis l'auteur de cette tragédie, et je n'ai pas la gloire d'être de votre famille ni même de votre province. Je ferais bien plus de cas de l'honneur de vous appartenir que du succès passager d'un ouvrage qui ne doit sa fortune qu'aux bontés excessives du public. J'ai peint l'amour de la patrie. Vos ancêtres l'ont réalisé par les services qu'ils ont rendus à leur souverain et je sens qu'il est un peuple difficile d'être au rang des héros que de les faire parler sur le théâtre. Personne ne respecte plus que moi la vraie noblesse; celle que l'on porte dans son sang, et que l'on soutient par ses vertus. C'est la vôtre, M. c'est celle que j'aurais ambition et que le sort n'a pas faite pour moi.

J'ai l'honneur d'être &^a.

signé Buirette de Belloy

22 Mars 1765

On m'écrit de Lunéville que le titre d'évêque, in partibus est accordé à M. l'abbé de Mareil, grand prevost de S. Diez.

23 Mars 1765

Le roi de Pologne arrive à la Malgrange. On reçoit des imprimés de la tragédie le *Siège de Calais* de M. de Belloy.

24 Mars 1765

Je vois le roi à la Malgrange. Il est toujours dans l'intention de remettre un fonds à l'hôtel de ville, pour employer la rente à soulager ceux qui se trouveraient dans le besoin.

Conseil à la Malgrange.

25 Mars 1765

Conseil encore l'après midi Fleury est parti ce matin pour Turin, d'où à Parme. madame Sanlville pour Vienne. Le roi de Pologne est venu à Nancy voir madame la marquise Dèsarmonois.

26 Mars 1765

Le roi part a 4 h. après midi pour Lunéville. Le S. Le Kain arrivé de la veille à onze heures du soir joue le rôle de Zamore dans *Alzire*

27 Mars 1765

Le lendemain Rhadamiste, la D.^{lle} Grossier Zenobie.

28 Mars 1765

Le *Duc de Foix*.

29 Mars 1765

Iphigénie en Tauride. Il y avait beaucoup de monde quoique le prix des loges et de l'amphithéâtre ait été augmenté.

30 Mars 1765

Mitridate. On a eu beaucoup de peine a engager le S. Rocourt (Sauxerotte) à jouer ce rôle, parce que des arrangements étaient faits pour partir le matin pour Bordeaux.

M. Le Kain a joué Xipharès avec beaucoup de succès. Il y avait beaucoup de loges vides, ce qui devait être une veille des rameaux. Il est venu beaucoup de bourgeois de Lunéville pour voir jouer M. Le Kain. Madame de Boufflers et quelques autres dames de la Cour ont préféré de rester à la Malgrange.

31 Mars 1765

On parle de troubles en Bretagne.

Avril 1765

01 Avril 1765

M. l'intendant accorde à Nicetti le remboursement sur la ville des 500[#]. de débit de M.^{lle} Gronier, et que les 354[#]. qui revenaient à Brisson soient employés au paiement des frais de la comédie, attendu l'insuffisance des recettes depuis la séparation des deux troupes.

05 Avril 1765

Nous nous sommes assemblés à l'hôtel de ville aujourd'hui Vendredi saint. On n'a pas jugé à propos de toucher à la taxe de la viande. Nous avons signé 3 délibérations : une pour la grande pépinière à former; une pour disposer d'une partie des terrains pour le jardin de botanique, pour la sécherie des linges près des lavoirs publics; la 3.^e Pour accorder aux commissaires de police 2.^{ds} par livre du 20.^e d'abonnement.

07 Avril 1765

M. l'intendant arrive de Neuviller à 6h. du soir.

09 Avril 1765

Aujourd'hui à 6 h. ¹/₂ du matin M. l'intendant m'a fait avertir de partir à 7 ¹/₂ avec lui pour Lunéville, où le roi nous mandait, pour consommer un dernier bienfait pour la ville de Nancy. L'après midi dans le cabinet du roi, où étaient M. le chancelier, M. l'intendant et moi; le roi fait relire son projet, explique ses intentions; tout est discuté, M. le chancelier chargé de former les lettres patentes. M. l'intendant retourne à Nancy. Le roi m'ordonne de rester à Lunéville.

11 Avril 1765

Le lendemain M. le chancelier fait la minute des lettres patentes.

12 Avril 1765

Aujourd'hui elles ont été mises sur le parchemin, approuvées et applaudies par le roi, scellées l'après midi. Sa Majesté fait don de cent milles livres de

France à la ville, (pour employer par les officiers municipaux avec l'approbation de M. l'intendant, la vente de 5000[#] à soulager les habitants de Nancy, nobles, rentiers artisans, journalier, de l'un et l'autre , dans leurs besoins causés par des malheurs imprévus &. M. Alliot me donne le mandement pour toucher par le trésorier de la ville les cent mille livres sur le receveur général des fermes.

Je visite l'après midi la manufacture nouvelle établie à Lunéville au faubourg de Viller.

En arrivant à Nancy je rends à M. Richer le mandement des cent milles livres.

13 Avril 1765

Le samedi assemblée de l'hôtel de ville. Nous faisons, la distribution de cette somme. M. Mique y est pour 57000[#] de Lorraine qui complètent les 120000[#] de France dont la ville contribue aux casernes.

Le soir fort tard M. et madame de Stainville arrivent de Metz et logent à l'hôtel du commandant, où le nouvel ameublement était préparé.

14 Avril 1765

À M. le chancelier.

Nancy ce 14 avril 1765.

Mgr

Je ne pourrai vous exprimer que très imparfaitement les sentiments d'admiration, d'~~attendrisse~~ attendrissement et d'amour dont tous les cœurs ont été pénétrés en apprenant les dernières grâces que le roi a ~~bien voulu~~ daigné répandre sur la ville de Nancy. Le corps municipal infiniment honoré des marques si distinguées de la confiance que Sa Majesté veut bien avoir en lui imaginait toutes sortes de choses pour en témoigner sa vive reconnaissance. Il a été besoin d'arrêt des mouvements si naturels cependant et si justes, pour se rapprocher des intentions du 1^{er} prince dont la bienfaisance et les bontés sont sans bornes. La mémoire en passera d'âge en âge et ne s'effacera jamais. Je me suis chargé, Mgr, de vous supplier très humblement de nous mettre aux pieds de Sa Majesté avec tous les habitants de Nancy, qui ne cesseront ~~jamais~~ de la bénir, et de faire les vœux les plus ardents pour que le ciel daigne ~~nous~~ le conserver le roi qu'il nous a donné pour notre bonheur et pour la gloire de l'humanité.

Je suis avec le plus profond respect Mgr

V.

16 Avril 1765

Je pars de Nancy le mardi 16 pour St. Aubun, où je trouve ma mère fort malade.

19 Avril 1765

De retour à Nancy le 19. Il y avait outre M. de Stainville, M. le prince d'Anhalt et M. le marquis d'Armentières. Ils avaient mangé plusieurs fois chez M. l'intendant.

20 Avril 1765

Grand concert chez madame de Stainville.

21 Avril 1765

Concert à la comédie au profit des S.^{rs} musiciens de M. le prince.

24 Avril 1765

Redoute. L'hôtel de ville a signé le contrat de vente de la maison derrière celle de la cure de Saint-Sébastien, à 9000[#] au S. Brouck pour y établir une manufacture.

24 Avril 1765

On commence à maçonner à l'aile gauche des casernes.

25 Avril 1765

Pluie douce. Second concert à la comédie par deux excellents musiciens, les S.^{rs} Provère et

26 Avril 1765

M. de Mareil grand doyen de S. Diey remit les complimens sur le titre d'*évêque de Sion in partibus*

La seconde édition de l'*Essai sur le luxe* de M. de S. Lambert, avec des changements de l'auteur paraît chez Le Clerc à Nancy.

28 Avril 1765

M. l'intendant donne une fête brillante à madame la comtesse de Stainville, grand souper, grand bal; le salon de l'intendance était éclairé de cinq lustres et de girandoles.

30 Avril 1765

Le roi de Pologne arrive à la Malgrange aujourd'hui mardi vers 5 heures du soir.

Mai 1765

01 Mai 1765

J'ai vu aujourd'hui Sa Majesté Polonoise la comtesse de Stainville &^a. a dîné à la Malgrange.

02 Mai 1765

Le roi de Pologne vient à Nancy à onze heures du matin et dîne à midi chez M. le comte de Stainville, où il y avait une table de 24 couverts la garde avait pour la première fois, son habillement neuf.. On avait posé une face de la décoration du feu d'artifice qui sera tiré autour de la statue de Louis XV le jour de S.^t Stanislas.

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Cu Rouvrois, de Sivry, de Solignac, P. Leslie, abbé de Tervenus, André Thibault, Bagard, Durival l'aîné, Durival cadet, de Nicéville.

M. de Solignac a lu ce qui a été écrit de la séance du 17 avril, où on avait refusé d'admettre le S. Uriot, parce qu'il avait été comédien. M. Du Rouvrois le discours qu'il prononcera comme directeur le jour de S. Stanislas. Le P. Leslie a lu le discours de réception de M. l'abbé Millot un académicien de Lyon, couronné par plusieurs académies. M. de Solignac l'éloge de feu M. Henry procureur du roi à Toul, académicien on a déterminé que la séance publique commencerait par la lecture de cet ouvrage qu'ensuite M. Bagard lirait ce qu'il a fait sur les eaux de Luxeuil. Puis le discours de M. l'abbé Millot, après M. Du Rouvrois prononcerait le sien. On avait renouvelé la prétention que les académiciens qui sont de Nancy viendraient à l'Académie et travailleraient, ou seraient rayés du tableau mais on s'en est tenu à ce qui avait été réglé auparavant, en faveur de la liberté. M. Le Bas, qui a écrit en faveur des naissances tardives a été proposé pour académicien associé, sur quoi j'ai représenté l'abus d'admettre à l'Académie tous ceux qui feraient imprimer &^a.

05 Mai 1765

Le roi de Pologne vient vers 3 h ¹/₂ après midi voir les casernes. Il y avait dans sa voiture M. le chancelier, M. le comte de Stainville et M. de Sommievre. Après avoir vu le plus près possible les bâtiments il est entré au jardin de botanique. On a beaucoup crié « *vive le roi* »

Hier mourrut Mestivier, fameux dans le contrôle des actes

06 Mai 1765

Le roi est parti aujourd'hui de la Malgrange après son dîner.

07 Mai 1765

Nanon, ma concierge d'Heillecourt, qui va se marier, congédiée. Je lui ai payé les 4 mois $\frac{1}{4}$ de gages de cette année.

08 Mai 1765

L'Académie s'est assemblée à dix heures du matin chez M. Du Rouvrois premier président. De là on est allé à la messe aux Cordeliers. Le P. Gautier jésuite a prononcé le panégyrique de S. Stanislas. On est sorti à midi, et M. le premier a donné un grand dîner. À trois après midi l'assemblée publique dans le grand salon de l'hôtel de ville, où étaient Messieurs Du Rouvrois, directeur, de Sivry, sous directeur de Solignac secrétaire André, Tervenus, P. Leslie P. Husson, Bagard, Harmant, Cupers, de Beauchamp, de Sozzi, Plaid, Durival l'aîné.

M. de Solignac a ouvert la séance par l'éloge de M. Henry procureur du roi à Toul, académicien mort au mois de janvier dernier et qui avait été reçu il y a un an le 8. mai. Ensuite le S. Joseph Coster dont la réception avait été différée a enfin été reçu. Il a traité dans son discours des qualités qui font de bon citoyen. M. de Sozzi a lu le discours de réception de M. l'abbé Millot de l'académie de Lyon, il y est traité, lequel est plus difficile d'éclairer les hommes que de les gouverner. La séance a été terminée par un fort bon discours de M. le directeur, où il a fait entrer fort adroitement l'éloge du roy de Pologne et parlé de sa dernière fondation. Il n'a pu par faiblesse de poitrine lire que le commencement. La lecture a été faite par M. de Sivry qui était à côté de lui. Il y avait beaucoup de monde, et en général la séance a bien été.

L'usage était de faire un feu de joie chaque année le jour de S. Stanislas sur la place du marché de la ville neuve. Dès l'année dernière l'hôtel de ville prit la résolution de supprimer ce feu de joie qui inquiétait les propriétaires de maisons; et de faire exécuter en place un feu d'artifice sur la place royale. Ce qui a eu lieu pour la première fois cette année. Tout était préparé par une décoration de boiserie peinte par Claudon et qui ornait en dedans de la grille les 4 faces du piédestal de la statue de Louis XV. Des transparents en bleu clair laissaient voir à jour les chiffres du roi de Pologne et ces mots : *vive Stanislas le bienfaisant*. Toutes les croisées de la place étaient remplies du plus beau monde, et la place de tout le peuple. À nuit fermée vers neuf heures du soir, on fit faire un grand cercle à environ 25 pas de distance de la grille, et le S. François, conseiller en l'hôtel de ville, qui a tout conduit, fit partir les artifices des 4 faces successivement, ce qui dura un peu plus de demi-heure et fit grand plaisir, la nuit fut assez noire, et l'air très calme et sans pluie. Le peuple a crié *vive le roy* à différentes reprises et de bon cœur.

M. et madame de Stainville étaient partis de la ville pour Lunéville, où ils reviendront seulement demain.

11 Mai 1765

Le chevalier Taylor, anglais, fameux oculiste, a prononcé à 8 h. du soir dans la salle des redoutes, un discours sur son art, et à fait des démonstrations sur l'œil.

12 Mai 1765

Revue à 8 h. du matin à la garenne, des 4 brigades du corps des grenadiers de France, tous avec l'habillement neuf.

13 Mai 1765

Un gros chien enragé, sans en être, en a mordu plusieurs dans les rues de Nancy ce matin, et un enfant de deux ans dans une allée; le peuple l'a poursuivi, un grenadier lui a donné un coup de sabre sur le dos

Ordonnance de police de tenir pendant huit jours les chiens enfermés, de livrer ceux qui ont été mordus ou qui seraient soupçonnés au maître des basses œuvres qui a ordre de faire ses tournées après l'avertissement.

14 Mai 1765

On m'écrit d'hier de Lunéville : « M. Bresson (subdélégué à Darney) a des lettres de reconnaissance de noblesse ».

17 Mai 1765

20 degrés de chaud après midi.

20 Mai 1765

Le maréchal de Contade passe l'après midi allant à Strasbourg. M. de Stainville avait fait laisser la garde sous les armes jusques passé une heure. Il comptoit donner à dîner au maréchal mais il ne s'est point arrêté et ils ne se sont point vus. Le soir arrivent M. l'archevêque de Cambrai, madame l'abbesse de S. Louis, Messieurs d'Armentières, prince d'Anhalt, de Chabot.

21 Mai 1765

À dix heures du matin les 4 brigades du corps des grenadiers de France étaient sur le pré, dans une même ligne. On a exercé au feu, le prince duc des Deux Ponts, est arrivé de Lunéville allant à Paris et a été présent jusqu'à la fin, c'est lui qu'on a salué en défilant. On a d'abord tiré par compagnie par deux, par trois compagnies, par brigade; ensuite le feu de billaude. Tout était fini à onze heures et demie. Le temps était clair et le vent un peu à l'Est.

22 Mai 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étoient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Solignac, de Tervenus, André, Durival l'aîné, et pour la première fois M. Coster. M. Du Rouvrois directeur a lu une lettre écrite à l'Académie par M. de Laverdy, contrôleur général pour inviter l'Académie à concourir au succès du *Journal de commerce* (ou gazette.) et de lui faire part directement de toutes les lumières qui lui viendraient là dessus; sur quoi M. Coster s'est engagé de lire chaque quinzaine à l'Académie quelque chose sur cet objet. Le reste de la seance a été employé à différents raisonnements sur l'agriculture &^a.

24 Mai 1765

Grande rumeur parmi les grenadiers, à l'occasion de 3[#]. 10^s. qu'on voulait leur retenir sur leur décompte; menaces, lettre insolente écrite à M. de Stainville qu'ils ont plus d'amis que lui à la Cour de France. Ils avaient mis à quelques casernes, *maison à louer*, et le coup de la retraite était pour eux le signal de la générale. La retenue n'a pas eu lieu.

25 Mai 1765

J'ai dîné chez M. l'évêque de Toul à sa maison de Nancy.

Il a plu la nuit dernière du 23 au 24 après une assez longue sécheresse, qui faisait souffrir les prés.

26 Mai 1765

Aujourd'hui, fête de la Pentecôte, M. l'abbé de Mareil, a été sacré évêque de Sion, par M. l'archevêque de Besançon, M. l'évêque de Metz, et le suffragant de Besançon, dans la chapelle du roi à Lunéville, avec beaucoup d'éclat et un grand concours de spectateurs, qui s'y étaient rendus de toutes parts et de tous états.

27 Mai 1765

Le cardinal de Choiseul vient à Nancy.

28 Mai 1765

M. de Sion et M. l'intendant son neveu y arrivent l'après midi.

29 Mai 1765

M. de Sion part pour Metz. M. Le Pelletier de Beauprés passe et voit M. l'intendant. Peu après passe aussi M. de Blair nouvel intendant de Strasbourg.

Assemblée particulière de l'Académie pour examiner un ouvrage imprimé chez Le Seure, sous le titre de Recueil sur diverses matières. M. de Solignac

l'avait adressé à M. Du Rouvrois comme l'ouvrage d'un jeune homme qui avait des talents et le désir d'être de l'Académie. On n'a pas été longtemps sans reconnaître dans ce prétendu jeune homme un roi de 88 ans. Il y avait à l'assemblée Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, Thibault, évêque de Toul, de Niceville Bagard, Harmant, Cupers, Durival l'aîné, Andre, PP. Leslie et Husson, Coster

J'ai été obligé de quitter après la lecture de quelques chapitres pour aller à l'étuve des blés. J'y ai vérifié que le magasin de conservation a 6 pi. 1 po. de hauteur, sur sept pieds de large dans un sens, et 5 pi. 6 po. dans l'autre.

3 resaux de blés tirés du magasin de la poissonnerie pesaient chacun 180^l. déduction, faite du poids des sacs. Les 3 mesurés, dans un bichet d'un pied cube ont donné 10 pi ¹/₂ en sorte que le resal de Nancy a trois pieds et demi cubes.

Hier mourut le S. Mengin Arnould, chancelier, capitaine de la milice bourgeoise. M. de Stainville n'a pas voulu permettre qu'on lui rendit les honneurs militaires suivant l'usage.

Hier matin il deserta deux grenadiers ; cette nuit autant. Le mécontentement subsiste, toute la maréchaussée et plusieurs détachements sont aux environs et le tout en vain.

30 Mai 1765

M. l'intendant part pour Neuviller, après avoir vu mettre le blé à l'étuve, et visité les casernes. On pose les bois de toiture d'un pavillon. On maçonne à la fois aux deux aîles, et on commence à élever les corniches du corps du milieu.

On a poussé la chaleur jusqu'à 40 degrés à l'étuve de Duhamel.

Juin 1765

01 Juin 1765

Aujourd'hui matin on a passé par les courroyes deux grenadiers. L'un pour avoir en lâche donné des coups de sabre au visage de son camarade. L'autre pour vol de chambrée. Ils auront des congés infamants.

La grande affaire des chanoines réguliers contre l'évêque et les curés a été jugée à la Cour souveraine. Les chanoines réguliers ont perdu.

Les charpentiers ont mis après midi la première cheville aux casernes, avec beaucoup de cérémonie, des violons, des boîtes &^a

Un convoi considérable de vieux canons de Metz est parti pour Lunéville.

04 Juin 1765

On m'écrit de Lunéville le 4 à 10 h. du soir : Il s'agit de savoir qui du parlement ou de M. le comte de Stainville aura le pas, à la procession de la Fête-Dieu. Le roi de Pologne ne veut pas prononcer et renvoie à faire juger la difficulté par le roi son gendre

05 Juin 1765

Le lendemain, après la séparation de l'assemblée de l'hôtel de ville, vers onze heures du matin, un huissier en robe, est venu me dire de la part de la Cour souveraine qu'elle n'irait point à la procession. Sur quoi j'ai convoqué extraordinairement l'hôtel de ville à 3 h. après midi. La résolution a été prise unanimement de ne point non plus aller à la procession. Messieurs de l'hôtel de ville en corps sont venus m'en faire part aussitôt dans ma chambre où j'étais retenu par la goutte. Pendant qu'ils y étaient encore M. de Stainville m'a envoyé dire d'aller lui parler. Je m'en suis excusé sur mon indisposition. Un moment après M. Dorly son secrétaire est venu et m'a pris en particulier, pour me dire que M. de Stainville était informé que le magistrat avait fait dire à Messieurs de la primatiale que le corps de ville n'irait point à la procession. Qu'il me pria d'engager ces messieurs à y aller, de ne point mettre d'humeur dans cette affaire, que M. de Stainville était commandant général de la province par des provisions enregistrées &^a. J'ai répondu que le corps de ville et les autres suivaient la Cour, et que nous ayant avertis qu'elle n'irait pas à la procession c'était une deffense d'y aller; que nous n'avions point d'humeur; que M. le comte de Stainville était commandant général des troupes, mais non de la justice, de la police, des villes. M. Dorly s'est retiré, et j'ai fait part

de la conversation à Messieurs de l'hôtel de ville qui se sont aussitôt séparés.

M. le cardinal de Choiseul a fait placer dans le chœur un fauteuil pour M. de Stainville et des chaises pour les officiers, mais sans la participation du chapitre.

M. de Stainville avait écrit deux lettres à M. le premier président de la cour, pour avoir par écrit le refus d'aller à la procession; mais M. Du Rouvrois lui a fait répondre verbalement. Au reste la Cour souveraine a fait un arrêté et veut porter ses plaintes au roi de France comme Sa Majesté Polonoise l'a permis.

06 Juin 1765

Dès les 6 heures le corps des grenadiers de France faisait ses dispositions pour border la haye dans toutes les vues ou passerait la procession. Les paroisses, confréries et moines se sont rendus à la primatiale. La procession n'a commencé à en sortir qu'à 9 heures un quart, passant par la rue de la congrégation, devant l'hôtel de ville, la rue de la poissonnerie devant les minimes stations, aux petites Carmelites station rue S. Joseph, l'hôpital Saint-Charles station Saint-Roch station d'où à la primatiale vers 10 h ¹/₂. Aucun corps de judicature ne s'y est trouvé, et les marchands ont refusé de porter le dais. M. le comte de Stainville suivait immédiatement le S. Sacrement porté par le cardinal, il y avait aux côtés et derrière M. de Stainville un gros d'officiers, soit de son corps soit de l'état-major de la place. Il avait fait inviter la noblesse, mais personne de ce corps ne s'y est rendu. Le peuple a été choqué et affligé de ne voir point la Cour et les autres juridictions, et la procession si écourtée et si différente des autres fois.

10 Juin 1765

Mort de Marianne Legal de Visseberg, fille de M. de Visseberg chevalier de S. Louis. On inhume aussi dit la Jeunesse, concierge et ensuite portier à l'intendance, fils d'un homme qui l'avait été dans l'ancien château de Nancy.

11 Juin 1765

M. Stadler, aide de camp, écuyer, de M. le comte de Stainville, épouse M.^{lle} Billecard, fille du notaire.

12 Juin 1765

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois directeur, de Sivry sous directeur, de Tervenus, Bagard, Cupers, P. Husson, André, abbé Foliot, Coster Durival l'ainé. M. Du Rouvrois à lu la lettre qu'il avait écrite à M. de Solignac, à l'occasion de l'ouvrage du prétendu jeune homme (le roi de Pologne) cette lettre tendait à faire rendre à l'Académie les 2000^{fr.} qu'on lui a retranchés.

M. Coster a lu ensuite un mémoire excellent où il commence par réfuter différents auteurs qui ont parlé de la Lorraine et fait l'éloge de mon mémoire sur les duchés de Lorraine et de Bar. Il parle ensuite de l'agriculture, du commerce, de la population.

13 Juin 1765

La procession de la petite Fête Dieu s'est faite à l'ordinaire. M. de Stainville a accordé un détachement pour celle de la primatiale. Mais il en a refusé pour celle de l'hôtel de ville, qui s'est faite sans cela avec beaucoup d'ordre.

14 Juin 1765

Après midi assemblée au bureau de l'aumône publique, les 9 directeurs y étaient. On a signé les comptes de 1763 et de 1764 examinés auparavant par Messieurs de Maisonneuve et François.

Convenu de présenter requête à l'empereur pour certains ouvrages d'aumônes du temps du duc Léopold.

23 - 24 Juin 1765

Cette nuit le feu ayant pris à Pont à mousson, dans une écurie, où il y avait des chevaux du régiment de Schomberg, 30 ont été brûlés. M. le comte de Stainville en fait venir de Mirecourt, pareil nombre du régiment de Custine, pour que Schomberg soit en état de paraître à la revue de Compiègne.

25 Juin 1765

La fenaison ouverte sur le ban de Nancy.

Le roi de Pologne arrive à la Malgrange vers 7 h. du soir avant son départ de Lunéville il y avait eu un grand orage.

26 Juin 1765

Conseil à la Malgrange l'après midi.

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, Thibault, de Tervenus, Bagard, Devaux, André, P. Husson, Coster et Durival l'aîné. M. Coster a lu un discours sur l'agriculture en Lorraine, pour être envoyé au contrôleur général. M. Bagard un discours sur les eaux thermales. Le roi aurait désiré que M. le premier président allât demain à la Malgrange pour les affaires de l'Académie; il s'en est excusé sur ce qu'une de ses filles est actuellement inoculée.

27 Juin 1765

M. l'abbé comte de Lignéville, écolâtre de la primatiale est mort. La place d'écolâtre donnée à M. l'abbé de Tervenus, qui l'était déjà de l'ancien chapitre de S. Georges. Le canonicat vacant donné à M. l'abbé de Turique.

J'ai vu le roi. Il m'a parlé des casernes de la bibliothèque, de sa dernière fondation. Il doit venir demain voir la bibliothèque à l'hôtel de ville.

28 Juin 1765

Le roi vient à la bibliothèque l'après midi; ensuite aux nouvelles casernes. Il était de très bonne humeur et dans sa gaieté a lâché de bons mots.

29 Juin 1765

Ce matin à la prière de M. le comte de Stainville le roi de Pologne a accordé 50 mille livres de France pour continuer les casernes. Sa Majesté m'a fait ordonner de lui aller parler. Je l'ai vu. avant dîner. L'après dîner Sa Majesté m'a dit ce qu'elle avait fait pour l'accélération du bâtiment, mais qu'elle entendait que se serait sans diminution de ce que la France avait accordé.

Conseil l'après midi à la Malgrange.

Juillet 1765

01 Juillet 1765

Grand exercice dans la prairie, des 4 brigades des grenadiers de France

03 Juillet 1765

Le roi part pour Commercy, à 1 h. après midi. À 8 h. ¹/₂. du soir madame la duchesse de Grammont arrive de Metz.

04 Juillet 1765

Grand exercice à feu dans la prairie, madame de Grammont et le cardinal de Choiseul y étoient

05 Juillet 1765

M. le comte de Stainville qui devait partir la nuit dernière pour Paris, n'a pu partir qu'à une heure après midi, parce que madame de Stainville avait eu la fièvre.

M. Gandoger a été admis au collège royal de médecine sans examen et dispense des droits. Les S.^{rs} Cupers, Platel et Gormand s'y opposaient. M. l'intendant nommé honoraire. Il est parti ce soir pour Neuviller.

06 Juillet 1765

Madame la duchesse de Grammont est partie à 8 h ¹/₂ du matin pour Plombières. Elle fit hier donner une bouteille de vin à chaque grenadier. Il y avait encore eu grand exercice à feu devant elle dans la prairie.

J.B. Salmon reçu maître de latin par l'hôtel de ville.

07 Juillet 1765

Hier le pain blanc fut taxé 2^s. la livre le bis à 1^s. 4^d ¹/₂ à commencer d'aujourd'hui.

08 Juillet 1765

Assemblée à la communauté de prêtres, où s'est trouvé pour la première fois comme écolâtre M. l'abbé de Tervenus, on y a reçu M. l'abbé Bagard, qui avait été admis dès le mois d'août de l'année dernière. Il a été question des comptes du S. abbé Thouvenin de sa présence; mais à l'ordinaire rien de décidé.

09 Juillet 1765

Les 1.^{re} et 3.^e brigades des grenadiers de France sont parties à 3 ¹/₂ h. ce matin. Il y a encore eu de la désertion.

J'ai en vertu d'un arrêt du conseil fait faire la livraison du jardin de l'abbé Grandpair, près la porte S. Georges. Il contient 5 jours 2 ommées 2 toises 14 pieds 2 pouces de Lorraine

10 Juillet 1765

Arrivé à 10 h. du matin d'un bataillon de gardes lorraines, qui a relevé à la garde des grenadiers de France

Assemblée de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois de Solignac, de Beauchamps, Thibault, de Tervenus, André, Bagard, Cupers, P. Leslie, P. Husson, Coster, Durival l'aîné.

M. de Tervenus a lu l'éloge historique de D. Remy Cellier, abbé prélat de Flavigny.

11 Juillet 1765

Les 2.^e et 4.^e brigades des grenadiers de France partent de Nancy à 3 h ¹/₂ du matin.

On fait la visite des corps de garde, des casernes; tout est terminé avec satisfaction.

12 Juillet 1765

On passe par les verges une fille libertine sur le rempart avant à la garde montante. Il y avait longtemps que cela ne s'était vu à Nancy.

13 Juillet 1765

Orage, mêlé de grêle, à Lunéville, Flavigny et autres endroits.

14 Juillet 1765

Dans les environs de Bar une bête féroce, qu'on présume n'être autre chose qu'un loup, a mordu 20 à 25 personnes et dévoré plusieurs enfants. Un laboureur auprès de Void a aussi été attaqué et mordu par un loup. Le roi de Pologne a eu ces jours derniers une légère indisposition à Commercy.

15 Juillet 1765

Nous avons été obligés, par la faiblesse du bataillon des gardes lorraines, de faire monter la garde à 36 bourgeois, à commencer d'aujourd'hui, pour garder les portes de la place du marché, et des portes S. Nicolas S. Georges, S.^{te} Catherine et S.^t Stanislas.

17 Juillet 1765

Je suis allé à Lunéville. Il y avait une affaire assés vive entre M. de La Salle aide major des gardes du corps et M. de S. Simon, qui lui avait ordonné les arrêts, et à M. de Bray, qui n'avaient point obéis.

20 Juillet 1765

Revenu le 20 à Nancy. On venait d'y amener deux accusés.

Les corps de fer substitués à celui de plomb, à l'aqueduc de Boudonville, ont rendu l'eau à la ville vielle qui en manquait depuis deux mois.

La jeune veuve Dujard, qui était avec M. Hocquet fils son frère, dans un cabriolet, a été volée sur le grand chemin, entre Nancy et Champigneulle, par un homme armé de pistolets.

22 Juillet 1765

Mon jeune frère m'écrit de Commercy : « le roi ne souffre d'aucune indisposition, extraordinaire, cependant il est fort affaissé depuis 3 jours et ne marche qu'avec une extreme difficulté. On voudrait qu'il fut à Lunéville. On pense même à le déterminer à abandonner le projet du voyage de Versailles. Quoique ce prince sente bien son affaiblissement il n'en paraît nullement affecté ». Il ajoute par postscript : « Le roi a recouvert plus de force et a les mains plus fraîches ».

22 Juillet 1765

Mort de M. Dalmas, à 4 h. après midi, il n'a été que huit jours malade. Il avait 75 ans. Inhumé dans l'église Saint-Epvre.

23 Juillet 1765

On m'écrit de Commercy le 23 : « le roi dort bien et mange à son ordinaire, mais il y a affaiblissement sensible dans les nerfs des jambes et du bras gauche, et dans le ressort des principaux viscères, puisque souvent il ne sent pas couler les urines ... Il paraît peu affecté de son état, et ne change rien à ses exercices ordinaires ».

24 Juillet 1765

L'hôtel de ville a fait cession au S. Claude Mique son architecte, du terrain qui se trouvera entre le jardin de botanique et la sécherie des lavoirs publics, entre le nouveau mur de ville et l'ancien. Le terrain contient 3 jours 2 ommées 20 toises 2 pieds 11 pouces. Concession aussi de 2 lignes d'eau de diamètre à Michel Godechaux. Autant à M. Hoffman.

25 Juillet 1765

Mon frère m'écrit de Commercy le 25 à 4 h. après midi : « Le roi est aujourd'hui dans un état aussi satisfaisant qu'on pouvait le désirer. Il est allé à une grande messe à la paroisse, avec plus de nerf qu'on n'en espérait désormais; en sorte que nous sommes rassurés pour le moment. Un courrier de la reine apporta hier la nouvelle de la mort de l'infant dom Philippe. M. le prince de Beauvau est parti immédiatement après dîner, pour retourner à Compiègne ».

26 Juillet 1765

Il m'écrit du 26 : « après un sujet d'alarmes tel que celui que nous avons eu, on pense toujours qu'il y aurait danger plus imminent que jamais dans l'entreprise du voyage, et je crois qu'on a écrit en conséquence pour déterminer la reine à engager le roi son père à ne pas en faire cette année ».

27 Juillet 1765

Je vais à Neuwiller et j'en reviens le 28.

28 Juillet 1765

Mon jeune frère m'écrit de Commercy « Sa Majesté fit hier (27) le tour du canal et des bosquets dans sa carriole, et a un reste d'affaïssement près, elle est mieux aujourd'hui que nous n'osions l'espérer. »

29 Juillet 1765

Il arrive de Pont à mousson un convoi de 400 bombes à conduire par 27 voitures à Strasbourg.

30 Juillet 1765

Mort de l'abbé Joseph-Bernard de Willemin chanoine de la primatiale. On casse la tête à un déserteur des gardes Lorraines.

31 Juillet 1765

On m'écrit d'hier de Commercy : « la santé du roi se soutient, et à l'affaiblissement près des jambes et des reins, on peut dire qu'elle est aussi bonne qu'elle fut jamais. La reine insiste pour la suppression du voyage de Versailles, mais le prince n'y veut pas entendre ».

Le canonicat de l'abbé Willemin est donné à M. de Marcol chanoine de S. Diey; et ce dernier bénéfice destiné à l'abbé Journu.

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, de Tervenus, André, P. de Husson, Durival l'aîné. On y a lu quelque chose d'un ouvrage de l'abbé Sigorque contre les lettres de la montagne.

L'Académie a refusé la dédicace d'un livre de l'abbé S. Mihiel, chanoine de Bouxieres, sous ce titre : *Ortograf des dames*. Cet ouvrage avait concouru inutilement au prix.

Août 1765

01 Août 1765

M. le marquis d'Hericourt, commandant le régiment du roi vient à Nancy prendre connaissance des logements militaires.

03 Août 1765

Cette nuit après de grandes chaleurs et beaucoup de sécheresse il a tombé un peu de pluie. Et cet après midi de la grêle mêlée de pluie.

On m'écrit de Commercy le 2 que le roi continue à jouir d'une bonne santé et qu'il sera difficile de le dissuader du voyage de Versailles. Qu'il y a un loup d'Ardennes aux environs de Sampigny et de Mescring qui y répand l'alarme : il a déjà attaqué et mordu grièvement un homme et une femme.

04 Août 1765

M. l'intendant va à Commercy avec M. l'abbé de S. Mihiel son frère.

05 Août 1765

Madame la duchesse de Grammont part de Nancy pour Commercy l'après midi. Mort de madame Rorté, âgée de 84 ans, mère du marquis Dessalles.

L'abbesse de S. Louis de Metz arrive à Commercy et madame la duchesse de Grammont presque en même temps.

06 Août 1765

Le lendemain madame la princesse de Saxe coadjutrice de Remiremont y arrive aussi.

06 Août 1765

M. Thibault de Monbois, maître des comptes, épouse M.^{lle} Friant, élève de S. Cyr.

07 Août 1765

Une voleuse a été pendue. Elle avait servi dans plusieurs maisons de Nancy et accusait tous ses maîtres. Elle avait volé chez M. Mengin sous prétexte d'y faire sa déclaration de grossesse.

Un courrier arrive à Commercy, portant la nouvelle que la reine de France partira de Compiègne le 17 pour venir en Lorraine voir le roi son père.

08 Août 1765

Cette nouvelle nous fut apportée le 6 par M. l'intendant et M. l'abbé de S. Mihiel, qui partiront demain pour Neuviller.

09 Août 1765

Mort de madame Catalde, supérieure des dames prêcheresses.

La duchesse de Grammont arrive à Lunéville à 7 h ¹/₂ du soir

10 Août 1765

Elle part le lendemain, entraînant les dames, les officiers, total 32 chevaux.

14 Août 1765

On n'a pu dissuader le roi de son voyage ordinaire de Bonsecours, pour la Notre-Dame de demain; et Sa Majesté est arrivée à la Malgrange cet après midi, vers 5 h ¹/₂. M. le chancelier était dans la même voiture. La suite fort peu nombreuse.

15 Août 1765

M. le chancelier a reçu à la Malgrange, un courrier de France à une heure du matin, touchant les dispositions du voyage de la reine. Il avait déjà envoyé à M. l'intendant à Neuviller, la lettre et les états de M. le comte de S. Florentin. À 4 h. du matin M. le chancelier est parti pour Lunéville où il a tenu l'audience des sceaux, et il est arrivé à 10 h ³/₄ aux minimes de Bonsecours, au moment que Sa Majesté allait s'y mettre à table. Sa Majesté a mangé au réfectoire et était en voiture pour Commercy un peu avant midi. Elle a reçu avec bonté toutes les personnes que l'affection, où la curiosité avaient amenées. Il y a eu beaucoup de peuple à son passage et à son départ. On n'a remarqué à l'extérieur aucun signe de dérangement et d'altération dans la santé du roi. Mais hier à son arrivé elle souffrait d'une espèce de rétention d'urine, occasionnée par le voyage.

16 Août 1765

On m'écrit de Commercy que Sa Majesté Polonaise y est arrivé hier en bonne santé, et y a trouvé le duc de Fleury, gouverneur de la province, qui y restera pendant tout le voyage de la reine.

17 Août 1765

M. l'intendant a passé à Nancy venant de Neuviller, avec M l'abbé de S. Mihiel son frère. Ils sont partis après dîner pour Commercy, avec mon frère le commissaire M. le duc de Fleury et M. de La Galaizière intendant, doivent aller à Saudrupt demain au devant de la reine.

18 Août 1765

On m'écrit de Commercy « M. l'intendant arriva hier vers 8 h ¹/₂ il est parti cet après midi avec M. le duc de Fleury, pour se rendre à Bar. Notre frère les devance de quelques heures pour aller s'assurer des dispositions arrêtées pour le service. La reine dînera à Saudrupt, et arrivera demain vers 4 ou 5 h. On croit que le roi ira à sa rencontre jusqu'à S. Aubin ; on voudrait qu'il n'alla qu'à la fontaine royale. Toutes les maisons des bourgeois sont remplies ».

19 Août 1765

L'hôtel de ville qui avait remis son repas de la Saint-Roch du 16, l'a donné aujourd'hui aux capucins. Les deux procureurs et généraux y étaient. En tout 23 personnes.

20 Août 1765

Assemblée du bureau de l'aumône, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Dombâle, de Tervenus et de Bressey, et moi. On a proposé de prêter à la ville 8000^{fr.} sur environ 8600 que l'empereur a fait payer au bureau, d'arrages d'aumônes, en remboursant quand on avertirait à 3 mois d'avance, et payant les intérêts à 5 p de Tervenus et de Bressey ont prétendu par des raisonnements de théologiens que cela n'était pas permis. On a remis l'examen à une assemblée plus nombreuse.

20 Août 1765

Lettre de mon jeune frère, écrite de Commercy. « La reine arriva hier vers six heures du soir. Le roi étoit allé à sa rencontre jusqu'à S. Aubin, où il attendit plus de trois heures. C'est là que s'est faite la première entrevue de leurs Majestés dans la maison de Schmidt ... Bien en a pris à M. l'intendant d'être allé en avant, car sans cela la reine, qui s'attendait que le roi son père lui donnerait à dîner à Saudrupt, n'y aurait rien trouvé. Ce ne fût que par hasard que M. l'intendant apprit bien avant dans la nuit du ~~samedi~~ au dimanche au lundi qu'il n'y avait aucune disposition faite pour recevoir la reine ... Le lundi à midi il a fait servir sept tables. Notre frère a fait en cette occasion l'office de contrôleur de la bouche, et il est resté pour arrêter les comptes et solder. madame de Najac et M. sont logés dans mon corridor, madame Thibault et M.^{lle} Marchand en sont tous à portée. »

22 Août 1765

Madame la princesse de Saxe a passé à Nancy, venant de Commercy et retournant à Remiremont.

23 Août 1765

On a su par le courrier d'Allemagne de ce matin que l'empereur était mort. Cette nouvelle m'a été confirmée l'après midi par mon frère qui arrivait de Commercy. M. le marquis du Chastelet en avait eu une lettre de M. de Lomont.

La reine est allée à la fontaine royale. Elle a pris trois oiseaux à la pipée, leur a fait laver les ailes et leur a rendu la liberté.

24 Août 1765

Je suis allé à Commercy, où j'ai appris les particularités de la mort de l'empereur, arrivé à Inspruck, où le duc Léopold son père était né en 1679. J'ai vu M. le chancelier; M. l'intendant qui allait partir pour Neuviller. Le roi avait ordonné à M. Alliot de me présenter à la reine, mais je n'ai pas eu de temps, et il fallait d'abord voir madame de Noailles. Le roi et la reine mangeaient à une même table, l'un vis à vis de l'autre. Point d'autre homme que le roi; environ 15 dames. Madame la duchesse de Duras est jeune et belle. Les 3 évêques étaient à Commercy; il y est venu des jésuites de Nancy. La reine était sur le point d'aller au pavillon lorsque je suis reparti pour revenir à Nancy. La nuit m'a pris en sortant de Toul.

25 Août 1765

Après midi 25 ¹/₂ degrés de chaud.

À Commercy la ville avait fait élever un arc de triomphe, avec des devises et des inscriptions emblématiques, en face du château. Cet édifice fut illuminé. Le 24 la reine s'avança dans la rue au dehors du château, et sa présence inattendue combla la satisfaction des bourgeois. L'affluence des gens de la campagne et des villes voisines ~~au~~ a donné un spectacle intéressant toute la journée. La multitude a rempli jusqu'à la nuit les cours, les salles et les jardins du château; elle vient encore d'assiéger les fenêtres de la reine, qui s'en fait voir. Il y a ordre de laisser entrer tout le monde pendant le dîner.

Clement Hogard incendié à Ville en Vermois, 22 chevaux brûlés &^a.

26 Août 1765

Madame la duchesse de Villars a passé à 7 h. du soir.

27 Août 1765

Commercy. La reine a continué de manger hier et aujourd'hui en public, et on remarque toujours la même satisfaction dans le père et la fille

28 Août 1765

15 degrés de chaud à 7 h. du matin 25 à midi.

Le duc de Fleury passe incognito ~~Le Saint~~ pour retourner à Commercy.

29 Août 1765

Madame la comtesse de Noailles, madame la duchesse de Duras et M. le marquis de Saulx arrivés de la veille partent pour Lunéville, après avoir vu l'intendance la rotonde, l'hôtel de ville &^a.

La chaleur était accablante, mais après un grand vent qui élevait la poussière aux rues, il a tombé un peu de pluie vers 3 h ¹/₂ après midi.

31 Août 1765

Les 1.^{er} et 3.^e bataillons du régiment du roi arrivent vers dix heures du matin. Ils avaient fait halte près de la belle croix pour changer de linge &^a.

Septembre 1765

01 Septembre 1765

Mort de Masson, du café royal. Il laisse six filles et un fils.

02 Septembre 1765

Arrivent à 9 h ¹/₂ du matin les 2.^d et 4.^e bataillons du régiment du roi. À midi le cardinal de Rochechouard, la duchesse d'Aiguillon, la marquise de Valbelle, et le marquis de Bart, qui viennent de Commercy voir Nancy &^a.

03 Septembre 1765

M. le comte de Guerchy, colonel du régiment du roi arrive à 8 h. du soir.

04 Septembre 1765

Le lendemain il fait la revue de son régiment.

M. de La Sône 1.^{er} médecin de la reine passe venant de Lunéville et retournant à Commercy. Je lui ai donné à dîner, à M. de La Chataigneraye qui était avec lui, et à M. Bagard. Ils ont vu Nancy et surtout le jardin botanique.

On a décidé dans l'assemblée de l'hôtel de ville que le S. Lhuillier serait commissaire de police adjoint pour la paroisse Notre-Dame et le S. La Riviere pour la paroisse Saint-Roch.

05 Septembre 1765

Je pars pour Commercy avec M. Breton conseiller pour la noblesse et Richer trésorier de l'hôtel de ville. Nous allâmes le soir même à la fontaine royale, que le roi a fort embellie. Girardet l'a peint en perspective et le tableau sera mis demain dans l'appartement de la reine, qui veut en faire aussi le dessin.

06 Septembre 1765

Après avoir vu M. le chancelier et M. l'intendant, et les beautés que le roi a ajouté à Commercy, nous allons voir M. le duc de Fleury, qui a causé longtemps avec nous. Nous l'avons prié de se laisser peindre, pour avoir son portrait à l'hôtel de ville; de permettre qu'on lui envoie quelques liqueurs de Lunéville; on a donné à M. Louis son secrétaire, au lieu de liqueurs 6 louis, au valet de chambre 2. aux laquais 1. Nous avons ensuite vu le roi. Il voulait me présenter à la reine, ce qui n'a pu se faire faute de temps, parce que la reine s'est arrêtée beaucoup aux ursulines, où le roi et elle avaient entendu la messe. Repartis à 2 h ¹/₂. après midi et arrivés à Nancy à 8.

07 Septembre 1765

J'ai vu M. le comte de Guerchi logé chez M. de Croismare. Il va lundi 9 à Commercy, et en partira le même jour pour Versailles, étant pressé de retourner en Angleterre.

Les S.^{rs} Lhuillier et La Riviere ont prêté serment en qualité de commissaires de police adjoints.

M. le comte de Stainville arrive de Metz à 3 h ¹/₂ après midi

07 Septembre 1765

Je reçois à dix heures du soir, par M. de Lenoncourt une lettre de M. le chancelier, portant que le roi a permis à M. le cardinal de Rochechouard de faire imprimer les pièces jointes, qui sont une lettre circulaire de l'assemblée générale du clergé de France, et les actes de l'assemblée de 1765 sur la religion &^a. Les pièces ont été foudroyées par le Parlement de Paris.

08 Septembre 1765

Je conviens avec Lefevre qu'il en tirera 2000 exemplaires, mêmes caractères et format.

Le comte de Stainville part à 5 h. du matin pour Commercy.

09 Septembre 1765

M. le comte de Guerchi part pour Paris le matin passant par Commercy.

M. le comte de Stainville arrivé de Commercy le soir.

10 Septembre 1765

La reine de France a quitté le séjour de Commercy qu'elle trouve charmant, vers neuf heures du matin. Les pleurs qu'elle a versés en allant à sa voiture en ont fait répandre à tout le monde. La scène s'est renouvelée à Saint-Aubin, dans le bâtiment neuf de Schmidt, où le roi de Pologne était allé attendre la reine sa fille; et c'est là que s'est faite la séparation la plus touchante.

Le comte de Stainville va de Nancy inspecter à Lunéville le régiment gardes lorraines.

11 Septembre 1765

Le S. Nicolas-Joseph Gormand, médecin ordinaire du roi, et secrétaire du collège royal des médecins, est mort à cinq heures du matin, sera demain inhumé dans l'église du S. Sacrement. On prétend qu'il avait une collection de mémoires contre tout le monde.

12 Septembre 1765

Le roi de Pologne arrive de Commercy. À son passage par Nancy les cloches ont sonné en volée, et il s'est trouvé beaucoup de peuple dans les rues criant « vive le roi ». Sa Majesté est arrivée à la Malgrange un peu avant cinq heures après midi.

Les régiments d'hussards de Nassau arrive aussi, et un convoi de bombes pour Strasbourg.

13 Septembre 1765

Le roi vient à 3 h. après midi voir les casernes. La naissance du fronton était posée, et on commençait la première assise de pierre de savonnières pour le tympan.

14 Septembre 1765

On donne le premier exemplaire de la réimpression des *Actes de l'assemblée générale du clergé de France de 1765* et de la lettre circulaire du 27 août; M. le cardinal de Rochouard avait demandé au roi de faire faire cette réimpression, et Le Seur en était chargé. Il y en a 500 exemplaires pour l'évêque de Toul. 500 pour celui de Metz, et 1000 pour celui de Verdun. L'imprimeur en a tiré 500 de plus pour son compte.

15 Septembre 1765

Le roi de Pologne part de la Malgrange pour Lunéville à 1 h ¹/₂ après midi.

M. le comte de Stainville à 11 h. du soir pour Paris.

16 Septembre 1765

Je suis allé à 9h. du matin, avec Vannson. et La Rose sergents de ville à l'imprimerie de Marie-Marthe-Scholastique Baltazard, où j'ai trouvé 4 ouvriers, occupés à un in 4°. qui était déjà à la page 416 et dont la Fff était sous presse. C'est la suite de la troisième partie de la *réponse au livre intitulé* : Extrait des

assertions dangereuses et pernicieuses en tout genre que les soi-disans jésuites &^a dont j'ai trouvé plusieurs exemplaires dans une chambre derrière. La D.^{lle} Baltazar était absente, après l'avoir attendu quelques temps je me suis retiré avec quelques feuilles de l'ouvrage et un feuillet de la copie. Je l'ai fait venir l'après midi vers 4 h. Elle est convenue qu'elle n'avait ni permission ni privilège pour cet ouvrage mais que les jésuites lui avaient dit qu'il avait permission : sur quoi j'ai ordonné de m'apporter les exemplaires de la 3.^e partie, les feuilles de la suite, et la forme qui était sur la presse; ce que la D.^{lle} Baltazar a exécuté elle même, mais la forme s'est rompue en sortant de la maison. C'est le P. Figean qui corrige les épreuves.

17 - 18 Septembre 1765

J'en ai rendu compte à M. le chancelier. Les jésuites de leur côté avaient présentés un mémoire au roi à cette occasion, prétendant que je savais que Sa Majesté avait permis l'impression de cet ouvrage. Sur quoi M. Alliot m'écrivait qu'il était nécessaire que j'allasse à Lunéville en parler au roi.

19 Septembre 1765

Mais M. le chancelier lui ayant fait sentir le danger de ces sortes d'écrits sur lesquels les parlements ont les yeux ouverts, il m'a écrit que Sa Majesté permettait que l'ouvrage dont il s'agit soit achevé.

20 Septembre 1765

En conséquence j'ai envoyé chercher la D.^{lle} Baltazar et lui ai rendu ses imprimés après avoir pris d'elle la déclaration par écrit qu'elle m'avait point montré de permission. Je lui ai réitéré qu'en pareille circonstance je n'en croirais que le roi lui même, ou M. le chancelier, tout le monde n'étant pas fait pour donner à connaître les volontés du souverain.

22 Septembre 1765

On a publié l'arrêt du 26 juin et les lettres patentes du 15 août concernant les maitres d'écoles de Nancy. Et défense d'aller dans les vignes jusqu'à la vendange sans être accompagné de gardes.

23 Septembre 1765

On a célébré aux Cordelier un service solennel pour l'âme du feu empereur François I. Il y est venu beaucoup de monde de la campagne. Le marquis Des Armoises, et le 1.^{er} président y étaient. Les permissionnaires de l'empereur, plusieurs officiers lorrains au service imperial &^a. Il y avait une garde nombreuse du régiment; du roy, et beaucoup d'officiers.

24 - 26 Septembre 1765

Je suis allé à Neuviller avec M. le changeur, pour parler de la pépinière de la province, à former auprès de Nancy. M. le chancelier y est venu le 26, convenu qu'on enverra un plan et le projet d'arrêt à rendre. M. l'intendant m'a montré une lettre de main propre du duc de Choiseul, touchant le fonds promis pour les casernes. Revenu l'après midi à Nancy.

27 Septembre 1765

Le S. Huart (dit Desruisseaux de Commercy) repart demain pour Florence, où il est trésorier des bâtiments. Il avait apporté nombre d'exemplaires d'un in folio qu'il a fait imprimer des portraits des ducs et duchesses de Lorraines.

Octobre 1765

02 Octobre 1765

M. l'intendant arrivé d'avant d'hier est reparti ~~avant hier~~ pour Neuville aujourd'hui. Hier nous examinâmes le terrain où sera la pépinière.

Je vais à Fleville. Madame la marquise de Langalleri, suisse, fort connue de M. de Voltaire y étoit.

A dix heures du soir je reçois un paquet de M. le chancelier, par un cavalier de maréchaussée. Il renfermait toutes les expéditions de la coadjutorerie de la dignité de grand prévôt, comte de S. Diey, pour le S. Barthelemy-Louis-Martin de Chaumont de La Galaizière (fils de M. le chancelier) ensuite du consentement donné par le S. Dieudonné de Chaumont de Mareil, titulaire actuel. Le brevet de don du roi de Pologne du 7 Janvier 1765; les lettres de Rome; et la procuration du coadjuteur datée de Metz le 1.^{er} octobre pour en poursuivre l'enregistrement à la Cour souveraine.

03 Octobre 1765

Le lendemain écrit à M. le chancelier et touchant la clause du brevet qui porte que le coadjuteur pourra siéger à la Cour souveraine lorsque le grand prévôt comte de S. Diez n'y sera pas. Ce qui pourrait faire difficulté.

Assemblée particulière de l'Académie, où étoient Messieurs Du Rouvrois, de Tervenus, Bagard, abbé Gautier, Thibault, Durival l'aîné. Il ne s'est trouvé que cinq ouvrages pour concourir au prix des arts. Rien sur les belles lettres. Un homme de Champigneulle a fait marcher dans la place sa voiture qu'un homme enfermé sous le siège d'honneur fait aller par des rouages fort simples, avec les mouvements de recul et de côté

J'ai vu aujourd'hui le baron de Burkana, né à Alep en Sirie, voyageur célèbre qui parle toutes les langues. Il porte toujours l'habit turc, et paraît âgé d'environ 55 ans. Il porte un livre assez épais, où il fait inscrire depuis 1747 les témoignages de toutes les personnes qui l'ont vu ou connu, ministres, magistrats, savans &^a de tous les pays. Il m'avait demandé aussi d'écrire sur son livre qui est rempli d'éloges. Je lui ai dit que je n'étais pas le premier magistrat à Nancy et qu'il convenait qu'il s'adressât d'abord à M. Du Rouvrois premier président

04 Octobre 1765

Je reçois à 8 h du matin réponse de M. le chancelier touchant le coadjuteur de S. Diez. Elle porte en substance que le coadjuteur a sans contredit le même droit que le titulaire pourvu qu'ils ne l'exercent pas ensemble. Qu'au surplus il n'était pas nécessaire qu'il fût fait dans la requête une mention expresse de la séance.

04 Octobre 1765

On commença hier à Lunéville le deuil de l'empereur pour trois semaines.

05 Octobre 1765

On a publié l'ouverture des vendanges sur le ban de Nancy, pour les jeudis 10 et vendredi 11.

On m'écrit de Lunéville que la nuit du 4 au 5, le vent qui a été impétueux à Nancy, a renversé les caisses et déraciné plusieurs arbres du bosquet.

M. le chancelier m'écrit, touchant la coadjutorerie de S. Diez. L'arrêt était levé, on fait insinuer les bulles.

06 Octobre 1765

M. l'intendant a passé ce matin allant à Frescati. Il fera de là une tournée vers Morhange, ira à Strasbourg &^a.

09 Octobre 1765

Les trois maisons de jésuites de Nancy, célèbrent dans l'église du noviciat, un service pour l'empereur.

11 Octobre 1765

Les 1.^{er} et 3.^e bataillons de Picardie arrivent à Nancy. M. Potier, commissaire ordonnateur à Nancy, ses lettres seront datées du 1.^{er} août.

16 Octobre 1765

On a trouvé dans un puits à la cloche le corps du nommé Ment architecte, que l'on cherchait depuis 10 Jours

17 Octobre 1765

Service solennel que l'empereur régnant fait faire aux Cordeliers de Nancy pour l'empereur François I son père. Le catafalque et le reste étaient magnifiques; le premier président. M. le marquis Des Armoise, madame Des Armoise, beaucoup de haute noblesse, et autres personnes qualifiées y ont assistés. La princesse a fait distribuer 3000[#] aux pauvres domestiques du feu empereur.

18 Octobre 1765

Aujourd'hui autre service solennel, avec la même pompe, de la part de madame la princesse Charlotte. Il y a eu le même concours.

J'envoie à M. l'intendant le projet d'arrêt de la pépinière.

M. le chancelier, M. l'intendant madame l'intendante &^a. sont allés à S. Diey pour l'installation de M. l'abbé de S. Mihiel, à la grande prévôté.

19 Octobre 1765

M. Chapuis père, s'est trouvé mal en entrant à l'hôtel de ville. On l'a reporté chez lui

La chambre a accordé à M. Sirejean, fils, un filet d'eau d'une ligne et demie de diamètre, pour la maison du reclus qu'il a acheté de l'hôpital Saint-Julien; ayant prouvé par une ancienne file encore existante que cette maison en tirait anciennement du bouge des princes qui en est très à portée. Cela n'eut pas lieu alors par la faute de M. Sirejean.

20 Octobre 1765

Il y a eu aujourd'hui assemblée publique de l'Académie, mais je ne m'y suis pas trouvé, étant allé à Heillecourt dès le matin, pour ma santé.

25 Octobre 1765

On s'impatiente beaucoup à Nancy de ne voir point arriver Fleury et sa troupe. On fait cent conjectures sur ce retard. Qu'il a péri en mer, qu'il a été emmené en Afrique par les corsaires &^a.

31 Octobre 1765

J'écris à M. le chancelier sur la plainte du S. Pitoux, et je propose d'abolir à S. Nicolas comme dans les autres villes, le crieur qui va pendant la nuit en certains de temps de l'année crier pour les trepassés.

Il y a quelques jours que l'arrêt pour la *pépinière royale* de Nancy est rendu. Il y en a un exemplaire pour enregistrer à la chambre des comptes.

Novembre 1765

02 Novembre 1765

On m'écrit de Lunéville le 2 novembre. Un prétendu comte de Steinbock, livonien, s'est annoncé ici sous ce titre, a été présenté de même par M. le comte de Zuily, et a dîné à la table du roi. On a appris par l'arrivée du courrier que ce n'est qu'un aventurier, qui a excroqué 40 louis à Paris, de l'aumônier de l'ambassadeur de Suède, sur une lettre de change qu'on dit fausse. L'exempt de la maréchaussée a en conséquence pris possession de son appartement à l'arbre d'or, et le conduira aux tours Notre-Dame s'il ne réalise les 40 louis. Il est accompagné d'une fille qui se dit sa femme. Le roi est furieux qu'on l'ait fait manger avec lui. C'est un grand jeune homme âgé d'environ 30 ans, cheveux blonds, portant divers uniformes et parlant plusieurs langues.

04 Novembre 1765

Du 4 à Lunéville. le prétendu comte de Steinbock a laissé ici des effets pour nantissement des 40 louis empruntés, et est parti cet après dîner, pour retourner dit-il à Paris. Les nouvelles de la santé de M. le Dauphin sont un peu meilleures.

Le S. Collancy, intéressé dans les domaines, mort à Nancy le 3.

07 Novembre 1765

La femme de M. Guire, premier commis de la chancellerie, meurt à Lunéville. On m'écrit du 7 de Lunéville que l'étranger qui a été arrêté était véritablement comte de Steinbock.

08 Novembre 1765

Fleury, directeur de la comédie arrive, le reste de la troupe l'avait précédé de plusieurs jours.

09 Novembre 1765

Acte public de M. Gandoger, au collège royal des médecins.

10 Novembre 1765

J'ai fait mettre en prison Hœner, pour avoir imprimé : *Histoire de Sinal*, traduite d'un manuscrit hébreu, à Smirne 1765, in 12 de 14 pages. C'est une sanglante satire contre Messieurs de Bains et de Serignac officiers au régiment du roi. L'auteur est M. de Fontet autre officier âgé d'environ 20 ans.

La comédie a donné pour sa rentrée *le Philosophe marié* et *la Jeune indienne*. Il y avait beaucoup de monde, et le public a été content.

M. de Fontet mis en prison. Il nie.

11 Novembre 1765

Service aux Minimes pour le feu empereur. On apprend la mort du duc de Cumberland, oncle du roi d'Angleterre.

12 Novembre 1765

Services pour l'empereur, à S. Sébastien, à Saint-Epvre et à la Congrégation.

J'ai le soir fait sortir Hœner de prison.

13 Novembre 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Beauchamps, André, abbé de Tervenus, abbé Gautier, P. Husson, Cupers, Coster et Durival l'aîné. On y a lu un ouvrage sur les inconvénients de la littérature, qui a été admis au concours, et distribué des mémoires à examiner. Il a été résolu d'indiquer des sujets à traiter, sans exclure les autres.

14 Novembre 1765

La Cour souveraine a fait sa rentrée aujourd'hui. C'est M. de La Milliere avocat général qui a fait la harangue. Le sujet est : quelles belles lettres sont nécessaires au magistrat.

Mon frère le commissaire envoie un mémoire militaire à la Cour.

15 Novembre 1765

Services pour l'empereur aux Capucins, aux Augustins et aux Minimes de Nancy.

16 Novembre 1765

On apprend que M. le Dauphin a été administré le 13.

18 Novembre 1765

La primatiale ayant annoncé un service solennel à demain pour l'empereur, avait invité la Cour souveraine d'y assister. Aujourd'hui à dix heures du matin l'abbé de Bressey est venu me demander d'ordonner qu'il fait sonner dans toutes les églises de Nancy, aujourd'hui à midi, et à 4 et 6 heures après midi. Et demain à 7 h et à 10 h. du matin. J'ai envoyé mon secrétaire à M. le premier président qui m'a fait répondre que la Cour souveraine n'irait point à ce service. À l'égard de la sonnerie que cela ne le regardait pas.

Services pour l'empereur aux Dominiquains.

19 Novembre 1765

La primatiale en a fait aussi aujourd'hui. On n'a point sonné dans les autres églises.

M. l'évêque de Toul, sur les ordres du roy de Pologne, fait faire dans toutes les églises, pendant 3 jours, les prières des 40 heures pour la santé de M. le Dauphin; on les commence demain.

20 Novembre 1765

Service aux Cordeliers par les pensionnaires de l'empereur.

Les nouvelles de la porte sur M. le Dauphin sont à peu près comme les précédentes. On parle de 5 membres du parlement de Bretagne arrêtés, et d'une commission de 3 conseillers d'états et de 12 maitres des requêtes qui doivent aller dans ce pays là.

20 Novembre 1765

On ne jouera point la comédie pendant ces trois jours de 40 heures.

21 Novembre 1765

Services pour l'empereur aux Tiercelins; et de la part des pénitents aux Cordeliers.

Il a un peu gelé cette nuit, et le matin le thermomètre était au degré glace.

22 Novembre 1765

Service aux Carmes pour l'empereur. Les prières des 40 h. pour M. le Dauphin, ayant fini aujourd'hui, on a repris la comédie. M. le premier président en avait été prévenu.

On a fait hier à Lunéville des prières de 40 h. pour M. le Dauphin. Le roi de Pologne y a assisté.

24 Novembre 1765

M. l'intendant qui était depuis deux à trois jours à Nancy, en est parti aujourd'hui pour Lunéville.

25 Novembre 1765

Les nouvelles arrivées par la porte d'aujourd'hui en donne d'assez satisfaisantes de M. le Dauphin des 21 et 22.

Mort de M. baron de Philibert

26 Novembre 1765

Services pour l'empereur à l'hôpital Saint-Julien, et aux Dominiquains de Nancy.

Madame l'intendante arrive de Neuviller pour passer l'hiver à Nancy.

27 Novembre 1765

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, Thibault, de Tervenus, abbé Gautier, P. Husson, Cupers, André, Coster, Durival l'aîné. On a parlé du discours préliminaire à imprimer à la tête du *catalogue des livres de la bibliothèque*. M. Coster en avait composé un. M. de Solignac en l'abrégeant avait retranché surtout l'historique des fonds destinés en achats de livres. On a mis en délibération si on imprimerait ce discours ou si le catalogue resterait nu. On a été d'avis d'abord de le lire au roi. Puis on a ouvert un autre avis, sur ce que j'ai soutenu qu'on n'avait pas besoin de permission, et que l'hôtel de ville qui fait imprimer le catalogue pouvait y faire mettre un préliminaire; qu'il n'y avait rien là qui put blesser le roi. Que moi même je pourrais faire imprimer. On s'est séparé sans conclure clairement.

28 Novembre 1765

On a trouvé ces jours-ci, dans les fossés de la ville vielle de Nancy, auprès de l'ardoisière, un boulet de fer, ayant douze pouces de diamètre, et pesant suivant le certificat de La Kafouse d'aujourd'hui 257^{livres}.

Services pour l'empereur à la visitation.

30 Novembre 1765

On m'écrit du Lunéville le 30 que M. le marquis du Chastelet est mort chez son frère à Loisey.

Encart

Vers de M. de Solignac à M. Durival le jeune en lui renvoyant le manuscrit
d'un ouvrage sur la Finance.

Grand merci Messer Durival,
de vos écrits sur la finance.
Ils font espérer que la France,
mourant faute de cordial,
peut un jour par vôtre science
revenir en convalescence,
et reprendre un air triomphal.
Mais si sortant de l'hôpital,
de vôtre ainé le commissaire,
elle adopte l'art militaire,
je la tient quitte de tout mal.

Décembre 1765

02 Décembre 1765

Service pour l'empereur aux Pénitents blancs de la miséricorde de Notre-Dame de consolation de Rome, en leur église ville vielle.

04 Décembre 1765

Autres services à la paroisse Notre-Dame de la part des prêtres de l'oratoire.

Le S. Aufresne joue dans *le Duc de Foix*

05 Décembre 1765

Aujourd'hui il a joué *le Misanthrope*. Son jeu est la nature. 3 degrés ¹/₂ de froid le matin.

06 Décembre 1765

Assemblée au bureau de l'aumône, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Riocourt, de Dombâle, François, de Moret, de Bressey, de Maisonneuve, Durival.

07 Décembre 1765

Je reçois le serment d'une maîtresse d'école pour les filles de la paroisse S. Fiacre.

M. le chancelier a écrit au collège de médecine que l'intention du roi était que le S. Platel en fut secrétaire.

11 Décembre 1765

L'hôtel de ville à la recommandation de M. de Millet reçoit M.^{lle} Georgin suisse de la paroisse de Saint-Epvre délibère de céder à l'ordre des avocats le grenier sur la voûte qui sert de passage de la carrière au rempart, pour y tenir des conférences et placer ses livres. M. l'intendant approuve la délibération.

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Tervenus, de Niceville, Cupers, abbé Gautier, Coster et Durival l'aîné. On a

examiné définitivement les ouvrages qui ont concouru pour les prix. Sur les lettres un discours sur les inconvénients de la littérature a été rejeté. Il était le seul pour cette partie. Les deux prix ont été ainsi distribués. 300[#]. a une jeune fille auteur d'un ouvrage sur la manière de tenir les livres de commerce. Et à titre d'encouragement 100[#]. à l'auteur d'un ouvrage de mécanique pour sonner en volée, brider et débrider les cloches sans monter au clocher. 100[#]. à l'auteur d'une petite voiture portée sur trois roues dont celle de devant qui fait aller les autres, a le mouvement horizontal et le vertical, ce qui est nouveau. Et 100[#]. a celui qui a tenté de graver l'effigie du roi, en médaillon, avec l'abondance au revers et cette légende. *Semper sic manera spargit.*

Je reçois par M. Duplessis une lettre de M. le comte de Guerchy écrite de Londres le 3 décembre sur l'affaire de M. de Fontelle.

12 Décembre 1765

Je réponds à M. le comte de Guerchi, et lui rends compte de ce qui s'est passé de ma connaissance relativement à l'affaire de M. de Fontelle. J'ai remis ma lettre à M. Duplessis major pour l'envoyer.

Encart

Vers d'Aufresne, pere de l'acteur, à M. de Voltaire

Servet eut tort et fut un sot
d'oser dans un siècle falot
s'avouer antitrinitaire;
et notre illustre atrabilaire
eut tort d'employer le fagot
pour réfuter son adversaire.
Et tort notre antique senat
d'avoir prêté son ministère
à ce dangereux coup d'eclat.
Quant au censeur épistolaire,
qui dans son pétulant effort
vient reveiller le chat qui dort
et dans un ample commentaire
prôner ce qu'il auroit dû faire,
je laisse à juger s'il a tort.
Quant à vous célèbre Voltaire,
vous avés tort, c'est mon avis.
Vous vous plaisés en ce païs :
messagés ce qu'on y revère
vous avés à satieté
les biens où la raison aspire,
l'opulence, la liberté
la paix qu'en cent lieux on désire;
des droits à l'immortalité,
cent fois plus qu'on ne pourroit dire
l'on a du goût, l'on nous admire
Tronchin veille à votre santé.
Cela vaut bien en verité

qu'on immole à sa sureté
le triste plaisir de médire.

16 Décembre 1765

M. Gandoger, commence son cours d'anatomie, dans l'ancienne salle de l'Académie.

18 Décembre 1765

Mort de Marie-Catherine de Fumeron, douairière de feu M. Jaques Dalmas, commissaire ordonnateur des guerres. Sera inhumée dans l'église de S. Epyre.

Adjudication à l'hôtel de ville de la ferme des bois, cercles, cuveaux &^a.

19 Décembre 1765

Le chevalier de Bouflers arrive de Fontainebleau, et n'apporte que de mauvaises nouvelles de M. le Dauphin.

20 Décembre 1765

Le bulletin du 16 matin arrivé aujourd'hui ne laisse plus d'espérance.

21 Décembre 1765

Nous n'avons reçu aujourd'hui aucune nouvelle sur M. le Dauphin. Grande incertitude si on jouera la comédie, ou si on fera cesser les spectacles. M. l'intendant me renvoie le directeur, je l'envoie à M. le premier président Il m'écrit, Fleury y retourne. On joue.

Mort de Jean-Adolphe-Nicolas Lorin, directeur des domaines de Lorraine. Il sera inhumé dans l'église de S. Roch. Il est regretté. Il ne laisse qu'une fille.

22 Décembre 1765

Mort de comte de Lupcourt.

23 Décembre 1765

Nous n'avons appris qu'aujourd'hui que M. le Dauphin était mort à Fontainebleau le 20 à 8 h. du matin.

Assemblée des directeurs de la fondation de l'abbé de Bousey pour le refuge. Les six filles sorties seront remplacées par les ci-après.
Anne Marie Mouchot

Anne Craincourt
 Anne Moitrier
 Catherine Pile dite la fortune
 Marguerite Thoille
 la D^{lle}. de Potès.

Convenu que les 2 premières places qui viendraient à vaquer pendant l'année seront pour ... Legros, et Anne Pogany. Qu'on priera M. le chancelier de faire exprimer dans les lettres de cachet pour le 2.^d quartier, qui est celui des pensions, différent du 1.^{er} quartier où sont les plus libertines.

25 Décembre 1765

Jour de Noël, 4 degrés de froid, à 8 h. du matin. Le soir à zéro.

26 Décembre 1765

Il neige.

Encart

décembre 1765 chevalier De Boufflers

Le roy de Pologne, duc de Lorraine et de Bar convaincu de l'incapacité du marquis de Boufflers, a résolu de confier la compagnie de ses gardes à un officier digne de ce poste important; il a jeté les yeux sur le chevalier de Boufflers, dont l'expérience, la gravité la sagesse et surtout l'assiduité lui sont connues, pour lui donner la survivance de son frere.

Sa Majesté prie M. le duc de Choiseul d'obtenir en conséquence du chevalier de Boufflers un brevet de colonel, afin de perpetuer l'heureux accord, qui a toujours existé entre le service de Lorraine et le service de France.

On sera peut-être étonné que le roy de Pologne à son âge, nomme un survivant à un officier de vingt neuf ans. On répond que le besoin que ses gardes ont d'un chef, fait passer sur toutes les objections D'ailleurs l'embonpoint de Sa Majesté Polonoise et la maigreur du marquis de Boufflers compensent assez la difference d'age. On pourroit trouver encore une autre compensation dans les vœux que la France et la Lorraine font pour la vie du roy de Pologne, et ceux que toutes les troupes font pour la mort du marquis de Boufflers

Le chevalier de Boufflers a fait la guerre comme volontaire pendant quatre mois; il a extrêmement fatigué le prince Ferdinand, toute la dernière campagne; c'est un sujet propre à rétablir dans les troupes, cette gaieté française que le marquis de Boufflers attriste par sa sévérité, et cet ancien esprit de la nation, auquel le marquis de Boufflers a porté tant d'atteintes.

Il aime la table, le jeu, les femmes et les chevaux; il ne cesse de boire à la santé de M. le duc de Choiseul et de le bénir dans toutes ses chansons./.

27 Décembre 1765

M. le chancelier écrivit hier au procureur général de la Cour souveraine, que l'intention du roi est qu'il soit sursi, à toutes marques extérieures de deuil, jusqu'à ce qu'on sache ce qui se fera en France. Que Sa Majesté ne veut pas qu'il soit sonné pendant 40 jours, parce que cela ne se pratique pas en France. Qu'elle a donné ses ordres à M. l'intendant pour faire cesser les spectacles dans tous ses états; et qu'elle fera savoir par la même voie quand elle permettra qu'ils recommencent, sur quoi elle se conformera à ce qui aura lieu dans le royaume. Qu'elle n'a pas encore fixé le jour que sa cour et ses sujets prendront le deuil, car pour sa personne il n'en est pas question. Que celui qui a commencé le 26 est pour le duc de Cumberland, et qu'il durera vraisemblablement jusqu'à mardi.

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, l'intendant, de Sivry Thibault, de Tervenus, P. Leslie, Bagard, Cupers, André, P. Husson, de Nicéville, Coster, Durival l'aîné Trois personnes avaient été proposées savoir :

- M. Falois fils de l'avocat du roi aux requêtes du palais, il va en Saxe, et a un ouvrage sur les fortifications approuvé par l'Académie des sciences.
- M. Le Bas médecin, qui a une grande dispute avec M. Louis; sur les accouchements prématurés.
- M. Mittié, fils du chirurgien, qui va être reçu médecin à Paris. On a différé la réception de tous trois, sur tout parce qu'ils ne sont point connus par des ouvrages imprimés, ou que par leur profession.

L'Académie a délibéré que M. le premier président comme directeur écrirait au roi pour savoir s'il agréerait une députation de l'Académie au nouvel an.

30 Décembre 1765

On prend le deuil à Lunéville, en pleureuses pour M. le Dauphin.

Le roi a fait répondre qu'il ne recevait point de compliments et de députations.

31 Décembre 1765

5 degrés de froid à 8 h. du matin.

Adjudication à l'hôtel de ville du droit de jauge, pour deux années.

Mort de M. de Gignéville, officier, fils du maître des comptes.

Année 1766

Janvier 1766

01 Janvier 1766

7 degrés de froid à 8 h. du matin 6 à 9 h. Le feu à une cheminée chez M. de Malleloy à midi.

La princesse Christine passe venant de Remiremont et va à Versailles.

02 Janvier 1766

7 degrés de froid à 8 h ¹/₂ du matin

03 Janvier 1766

Id.

On me mande de Versailles le 30 décembre. Le roi va demain à Choisy, il n'y aura point par conséquent après demain de procession de cordons bleus. Il n'y aura point non plus de révérence.

Et de Lunéville qu'hier matin on a célébré à la paroisse un service pour M. le Dauphin. L'après midi le conseil a commencé à l'assemblée.

Les glacières de Nancy remplies hier et aujourd'hui. La glace à 8 et 12 pouces d'épaisseur.

06 Janvier 1766

6 degrés ¹/₂. de froid à 8 h. du matin.

07 Janvier 1766

7 degrés ¹/₂. de froid à 8 h. du matin. 4 à 2 h. après midi.

Le feu a pris cet après midi dans le cabinet de jour de madame l'intendante. Il a été aussitôt éteint.

07 Janvier 1766

On a pendu aujourd'hui une vieille femme qui volait depuis longtemps dans les églises à Saint-Nicolas et ailleurs. Le cordon a séparé sa tête de son corps; ils ont tombé en même temps.

08 Janvier 1766

A onze heures du soir hier 8 degrés $\frac{1}{2}$ de froid. aujourd'hui à 4 h. du matin 7 degrés à 9 h. 5 à midi 4, et à 3 h. du soir 3 $\frac{1}{2}$.

09 Janvier 1766

Le vent est revenu au Nord-Est pendant la nuit, et il y avait 9 degrés de froid à 7 h. du matin 7 degrés à 9 h. Il avait hier tombé de la neige.

Assemblée publique de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois directeur de Sivry sous directeur de Solignac secrétaire Thibault, de Tervenus, P. Leslie, P. Husson, abbé Gautier, André Bagard, Coster, Harmant, Durival l'aîné. M. le premier président a ouvert sa séance par un discours qui renferme un éloge funèbre de M. le Dauphin. Ensuite il a rendu compte de la disposition des deux prix qui ont été données. M. de Tervenus a lu l'éloge de Dom Remy Cellier. Après la séance M. Du Rouvrois a été continué directeur par acclamation.

Signé un acte touchant les 3000[#] de fonds de l'École des filles de Bonsecours, prêté à M. de Marcol, conseiller.

Ensuite du consentement de l'hôtel de ville, l'ordre des avocats ayant obtenu pour sa bibliothèque et tenir les assemblées des conférences le dessus de la voute du passage qui va de la carrière au rempart près du palais; les grains du magasin d'abondance qui y étaient ont été transportés ces jours derniers dans la salle des cerfs, où était cy-devant la bibliothèque, avec partie de ceux de la monnaie.

10 Janvier 1766

Froid 10 degrés $\frac{3}{4}$ à 7 heures du matin. 10 degrés à 9 h.

11 Janvier 1766

Aujourd'hui à 8 h. du matin 8 degrés $\frac{1}{2}$

Service que sont célébrer les PP. Bénédictins au monastère du S. Sacrement, pour M. le Dauphin. Le 8 ils en avaient fait un dans leur église de S. Leopold.

Le théâtre se rouvre aujourd'hui, avec la permission du roi, et le S. Aufresne joue dans *Mithridate*

15 Janvier 1766

Dégel.

16 Janvier 1766

Le froid reprend 6 degrés $\frac{1}{2}$ à 7 h. du matin

Assemblée particulière de l'Académie.

17 Janvier 1766

8 degrés de froid. Le roi de Pologne a écrit à M. le cardinal de Choiseul, pour faire célébrer à la primatiale un service pour M. le Dauphin.

18 Janvier 1766

Froid 8 degrés $\frac{3}{4}$

Les officiers du régiment du roi ont fait célébrer ce matin aux jardins avec beaucoup de solennité et de décorations un service pour M. le Dauphin. L'abbé de S. Mihiel part pour Paris.

19 Janvier 1766

Froid 6. degrés

20 Janvier 1766

3 degrés $\frac{1}{2}$ de froid

22 Janvier 1766

On fait des services pour M. le Dauphin, dans les sept paroisses de Nancy.

27 Janvier 1766

On adresse à la Cour de France et à la Chambre des Comptes des lettres de cachet, pour se trouver le 3 février au service de la primatiale

Dom de Lisle abbé de Saint-Léopold mort le

Je prends possession avec le S. Poirson notaire des terres que j'ai achetées de la veuve Gauvin à Heillecourt

28 Janvier 1766

Il y a eu aujourd'hui matin à la Cour souveraine audience extraordinaire sur l'affaire des fabriques de Nancy. Au lieu d'enregistrer l'arrêt du Conseil et les lettres patentes on a rendu un grand arrêt.

29 Janvier 1766

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs de Sivry, le P. Leslie, Coster, abbé de Tervenus, Bagard, Durival l'aîné. On y a lu des vers de M. de Sozzi au roi sur le tort que le long deuil fait aux ouvriers de Lyon. On a agité si l'Académie demanderait un rang à la primatiale, le jour du service de M. le Dauphin.

L'hôtel de ville de Lunéville fait célébrer dans l'église paroissiale un service pour M. le Dauphin.

Le baromètre au plus haut possible. 3 degrés de froid le matin.

La livre de pain augmentée d'un denier $\frac{1}{2}$.

31 Janvier 1766

Un huissier de la Cour souveraine en robe vient m'avertir pour l'hôtel de ville d'assister lundi au service de la primatiale à 10 h. du matin.

Mon frère Jean, qui a été fort mal des hémorroïdes et saigné 5 fois en un jour m'écrit d'hier qu'il est mieux.

Février 1766

01 Février 1766

Le roi de Pologne arrive à la Malgrange vers quatre heures après midi.

03 Février 1766

La cérémonie d'aujourd'hui ne s'est pas passée aussi tranquillement qu'on aurait pu le croire. Le service pour M. le Dauphin devait commencer à 10 h. précises. Un détachement du régiment du roi était au portail des gardes du corps de Sa Majesté Polonaise dans l'église primatiale. Le bailliage, la maîtrise des eaux et forêts l'hôtel de ville, et la justice consulaire étaient déjà placés; la Chambre des Comptes est venue peu après prendre place dans le chœur, et on n'attendait plus que la Cour souveraine mais il s'était élevé une difficulté. M. le cardinal de Choiseul officiant a prétendu que le P. Coster jésuite qui devait prononcer l'oraison funèbre lui adresserait la parole, sinon qu'il monterait à l'autel et continuerait. La Cour voulait que ce fut à elle que l'orateur s'adressât, sinon il serait décrété. Cela a retardé jusqu'à 10 h ¹/₂. Enfin la Cour souveraine s'est présentée à la porte principale. Les gardes du corps ont refusé de laisser passer la maréchaussée qui escortait la Cour; et la Cour n'a voulu entrer qu'avec la maréchaussée. Elle s'est retirée, les stales qui lui étaient préparées sont restées vides. M. le chancelier et M. l'intendant étaient dans une tribune pratiquée dans un pilier. Les gens de la Cour distribués à différents endroits. La musique du roi dans une tribune faite exprès sous l'orgue. Le service a commencé. Le P. Coster a prononcé l'oraison funèbre, qui a duré plus de cinq quarts d'heure. Après la messe les obsèques, où ont paru 4 abbés crossés et mitrés. On n'est sorti qu'après une heure un quart. Le catafalque était une pyramide fort haute et fort large qui empêchait aux ³/₄ de voir.

Il n'y avait là que le fauteuil du roi, Sa Majesté Polonaise était restée presque seule à la Malgrange.

Le soir Sa Majesté l'ayant bien voulu on a représenté *le Père de famille*.

L'oraison funèbre avait été lue au roi à Lunéville par M. Coster l'académicien frère de l'auteur à l'endroit d'un très bel éloge de Sa Majesté Polonaise Elle dit au S. Coster : « dit à ton frère d'ôter cela et de le réserver pour mon oraison funèbre. »

04 Février 1766

Sa Majesté est repartie pour Lunéville après son dîner. Elle a hier querellé M. le premier président de la Cour et n'a pas voulu voir les deux conseillers qui l'accompagnaient. Elle m'a dit qu'elle sait bon gré aux autres corps de s'être trouvés à la cérémonie.

05 Février 1766

À l'assemblée de l'hôtel de ville aujourd'hui on a reçu Sigisbert Poinson archer de ville à la place de Poirson, mort.

Après midi est venue la fâcheuse nouvelle que le roi de Pologne à 7 h. du matin à Lunéville avait eu sa robe de chambre brûlée sur lui &^a. Ce qui a fait partir d'ici M. l'intendant, madame l'intendante, M. et madame de Baye &^a.

06 Février 1766

Mon frère m'écrit d'hier sur cet accident et je vois par une autre lettre que le roi s'étant levé pour poser sa pipe sur la cheminée, sa robe de chambre ayant flotté vers le feu il y avait pris et avait bientôt monté jusqu'au bonnet de nuit. Le roi ayant appelé ses valets de chambre se sont jetés sur lui et ont éteint le feu; mais il a laissé des marques en plusieurs endroits. Le roi seul n'a point été effrayé, il ne tarit pas en bons mots sur son aventure, sa gaieté n'a fait qu'augmenter. Il garde la chambre et on y fait sa partie.

Le froid a repris depuis deux jours le vent étant revenu Nord-Est. Il y a en ce matin 7 h. 5 degrés ¹/₂, quoiqu'il tombe un peu de neige.

Je reçois une lettre de l'abbé Expilly d'Avignon 26 janvier 1766. Il dit : « depuis près d'un mois et demi il ne cesse de geler ici. Ces jours passés le régiment de royal-italien a traversé le Rhône sur la glace, à sec, de Beaucaire à Tarascon, avec armes et bagages ».

Mort du père de Menoux, jésuite ci-devant supérieur des missions royales de Lorraine. Il s'était démis le 30 septembre de la place de supérieur. Il sera demain inhumé au noviciat

07 Février 1766

M. l'intendant revient de Lunéville. Le roi continue à bien se porter, et à plaisanter d'une aventure qui fait encore frémir, quand on pense qu'il pouvait périr en une minute.

Service pour le Dauphin aux Jésuites du collège. L'oraison funèbre par le P. l'Enfant.

08 Février 1766

Ce matin à l'hôtel de ville, sur ce qu'on avait dit des dispositions de M. l'évêque de Toul, Messieurs Breton et Chapuis fils lui ont été députés, pour demander que l'on fit gras pendant ce carême. Cela est accordé.

10 Février 1766

Je vais à Lunéville.

11 Février 1766

Le lendemain matin j'ai vu le roi dans sa chambre. Il a le bras gauche enveloppé. Les croutes du visage commencent à se former. Il est sans inquiétude, sans fièvre et dort bien. Ce que j'ai appris de son accident par ceux qui s'y sont trouvés le rendent encore plus effrayant. La guérison sera longue. Il y a eu à Lunéville beaucoup d'autres accidents de brûlures : entre autres celui de madame de La Millière, qui n'est pas encore entièrement guérie. On travaille à l'ordonnance pour la levée de la milice en Lorraine, qui sera cependant datée du 31 janvier.

11 Février 1766

Je repars le Mardi gras pour Nancy.

Le dégel commençait, et on ne voyait déjà plus de neige sur les terres labourées.

12 Février 1766

Assemblée à l'hôtel de ville après midi, où étaient Messieurs de Riocourt, de Marcol, Thibault, Mengin et Durival, pour entendre les comptes que le S. Bechet rendait pour les années 1764 et 1765 de la fondation des maladies épidémiques. Il lui a été accordé 1300^{fr.} de Lorraine pour le passé, et délibéré que pour l'avenir il lui serait fixé une somme annuelle, dans la prochaine assemblée, pour peines, ports de lettres, pertes d'argent, droits de sacs &^a.

17 Février 1766

La situation du roi de Pologne est toujours la même, c'est-à-dire beaucoup de douleur dans les pansements, surtout de la main gauche, de la fièvre, et c'est ce dernier article qui inquiète parce qu'on en craint des accidents fâcheux. Des tâches noires se sont manifestées sur la peau; le quinquina les a fait disparaître, mais on craint le retour.

Le roi a fait ce matin quelques signatures de chancellerie.

18 Février 1766

Fleury, arrivé aujourd'hui de Lunéville, a rapporté que la nuit avait été moins tranquille que la précédente. Le roi a souffert et s'est fait mettre dans son fauteuil.

L'hôtel de ville envoyé à Lunéville pour avoir des nouvelles de Sa Majesté et va établir pour cela une correspondance journalière.

On donne à l'impression l'arrêt pour la liquidation des dettes d'État de Lorraine.

19 Février 1766

Mort de Paul-Louis Protin, conseiller en la Cour souveraine. Il était tombé en léthargie quelque jours auparavant.

Mon exprès est parti de Lunéville après les pansements du matin. Les nouvelles qu'il apporte sont très satisfaisantes. Le roi a eu une nuit très tranquille, les escarres tombent. Il conserve sa sérénité et sa gaieté. J'ai dépêché un autre exprès pour avoir des nouvelles demain.

Madame l'intendante est partie ce matin pour Paris, où elle fera ses couches. M. l'intendant est allé à Lunéville.

20 Février 1766

Après plusieurs jours de dégel, le froid a repris depuis hier soir. Il y avait ce matin 3 degrés, à 7 h. par un vent Nord-Ouest

Bulletin de Lunéville le 20

le roy eut hier à 10 h. du soir un frisson de quelques minutes, mais qui n'a point eu de suites, ce qui donne à penser qu'il ne provient que de refroidissement sans principe de fièvre. Les plaies ont été trouvées au pansement de ce matin, encore en meilleur état que dans ceux d'hier et donnent de bonnes espérances pour les suivants, d'autant que la fièvre de suppuration est fort diminuée : on s'occupe avec soin des moyens d'empêcher qu'il ne s'y mêle une fièvre accidentelle qui pourrait avoir de très fâcheuse suites; mais il n'y a point jusqu'à présent de symptômes qui fondent cette appréhension.

Mort de M. Protin conseiller à la Cour souveraine sera inhumé aux Minimes

21 Février 1766

Mes frères m'ont écrit d'hier soir par la poste. L'affaissement est très sensible, la fièvre continue, et plus forte la nuit que le jour. Enfin l'état du malade (le roi de Pologne) n'est rien moins que satisfaisant. M. le chancelier est dans la douleur.

Bulletin du 21, de Lunéville.

Le prince, dont l'affaissement pendant la journée d'hier avait donné de l'inquiétude, se trouva beaucoup mieux le soir, et tint son assemblée ordinaire, avec la même gaieté qu'avant l'accident.

Le présage qu'on en tira pour une nuit plus tranquille que la précédente s'est confirmé en partie; le roi a passablement dormi depuis minuit jusqu'à six heures.

Le pansement ne s'est fait qu'à huit, les chairs reprennent dans les parties découvertes; on a levé de nouveaux escarres dans quelques autres; ces derniers bien plus profonds qu'on ne

l'avait cru, mais bien détachés malgré l'épaisseur. Beaucoup des parties tenaces sont disposées à se détacher aux pansements prochains. Dans celui de ce matin les plaies ont été trouvées et laissées dans le meilleurs état possible, et sauf les accidents nous ne sommes pas sans espérance.

Mon frère ne m'a rien ajouté à ce bulletin.

22 Février 1766

Aujourd'hui samedi il a passé à une heure un quart après midi deux courriers de Lunéville qui portaient à Versailles la nouvelle que le roi de Pologne était très mal. À 4 h ¹/₂ j'ai reçu de mon frère le billet suivant

Lunéville

22 février 9 h. du matin

Je vous marquais hier soir l'état du roi. Je n'ai ce matin rien de consolant à vous annoncer; le malade respire, mais sa situation ne laisse que peu d'espérance, et peut être bientôt Dieu veuille que je me trompe.

D'autres nouvelles fâcheuses et encore plus positives sont arrivées. J'ai dépêché un courrier pour en avoir de certaines. M. le cardinal de Choiseul avait écrit pour faire descendre la châsse de S. Sigisbert.

L'évêque de Toul a passé à 7 h. allant à Lunéville. Il a ordonné de sonner dans toutes les églises pour les quarante heures ce qui a fait croire que le roi était mort, et mis tout le monde en alarmes. Toutes les personnes considérables sont venues me demander des nouvelles jusqu'à minuit.

J'ai reçu à onze heures et demie, par le retour de mon courrier, le billet suivant.

Lunéville 22 février 8 h ¹/₂ du soir.

J'allais vous écrire au moment où votre courrier est arrivé. Notre maître respire encore. Après avoir reçu l'extrême onction vers 10 h. du matin, sans connaissance ni mouvement, il y a eu quelques instants lucides. À midi une moiteur salutaire. Elle s'est soutenue et a rétabli la suppuration. Quelques paroles sont sorties avec effort de la bouche du malade avant et après le pansement. Ce soir la tête est plus libre, et je me hâte de vous renvoyer votre courrier, en attendant celui que je vous dépêcherai demain après le pansement. Les courriers que vous avez vu passer à Nancy, sont effectivement partis d'ici.

Mon frère m'ajoute séparément :

Voici ce que vous pouvez montrer sur l'état du roi; on n'espère presque plus rien; mais enfin il vit encore et c'est beaucoup. On

ne pénètre plus dans la chambre du roi, excepté les gens nécessaires et M. le chancelier qui s'y renferme, peut être pour toute la nuit.

Je ne lui remettrai que demain la lettre de M. Gallois et la vôtre. M. l'intendant est arrivé ce soir de Neuviller. Je crains bien de n'avoir pas demain de meilleures nouvelles à vous donner.

Bonsoir.

23 Février 1766

On a reçu ce matin des nouvelles de minuit, par Messieurs Perrin Charvet et d'Ubexi; et de 3 h du matin par le courrier. Les choses étaient au même état. À midi M. le premier président Du Rouvrois a reçu un courrier qui annonçait qu'au pansement du matin les plaies étaient gangrenées et qu'il n'y avait plus d'espérance. À une heure et demie après midi, j'ai reçu ceci de mon frère commissaire.

Le 23 8 h. du matin

Il n'y a plus d'espérance de conserver notre bon roi; il n'a plus qu'un souffle de vie : vous recevrez encore de mes nouvelles aujourd'hui.

Il ajoute séparément; « Les médecins ne donnent pas quatre heures de vie au malheureux prince. M. le chancelier est depuis 7 heures avec M. l'intendant et les gens de service, dans la chambre du mourant. »

Je reçois ceci à 5 h. du soir

Lunéville 23 février 11 h. du matin.

Je n'ai rien de plus à vous dire sur l'état du roi, que ce que je vous en ai marqué à 8 h. Sa Majesté a donné quelques signes de connaissance mais sa situation est absolument désespérée; Je ne vous parle pas de l'accablement de la Cour. M. Chapuis va faire partir ceci par le messenger qui l'a suivi; je lui ai conseillé de ne partir lui même que ce soir. Nous sommes tous dans la douleur.

Mon frère ajoute séparément. « M. le chancelier, M. l'intendant et 3 ou 4 personnes ne quittent plus la chambre du roi. vous verrez ce soir M. Chapuis. Les plaies sont sèches et noires; on reveille le malade par de violents cordiaux. »

À 6 h ¹/₄ du soir il passe à Nancy un courrier de M. le comte de Lucé, allant porter à Versailles la nouvelle de la mort du bon roi Stanislas.

M. le chevalier de Ludres arrive à 7 h. ¹/₂ qui nous confirme que le roi est mort à 4 h. et quelques minutes. La désolation dans Lunéville.

Lunéville 23 février 4 h^{1/4}

M. Chapuis va vous annoncer la perte que nous venons de faire du meilleur des rois. Je vous attends demain dans la matinée. Il expira à 4 h. et quelques minutes du soir .

M. Chapuis a ajouté de bouche beaucoup de détails, et m'a dit de la part de M. l'intendant de rester. Madame de Bouflers s'était présentée pour voir le roi quelques heures avant la mort, elle n'a pu entrer. Un envoyé du roi de Pologne Poniatowski a passé dans le même temps à Lunéville. Il a vu le roi Stanislas mourant, qui a cependant entendu ce qu'on lui disait, il n'a pu articuler et a tendu la main à cet ambassadeur. L'agonie a été longue et douloureuse. On a apporté le scellé sur les papiers du roi, M. de Lucé &^a y ont mis leurs cachets. M. Alliot a ordonné tout haut de retirer la bougie &^a. sous prétexte de n'avoir pas d'argent. On n'entendait que cris, clameurs et gémissements dans toute la ville. M. le chancelier n'a pas quitté le roi jusqu'au dernier moment.

24 Février 1766

La Cour souveraine était assemblée de grand matin, sur ce qu'elle aurait à faire; on fouillait les registres et on ne résolvait rien.

À dix heures et demie du matin M. le chancelier, M. l'intendant et M. le comte de Lucé sont arrivés à Nancy. M. le chancelier s'est arrêté devant le palais et s'est fait conduire au parquet du procureur général. Il était porteur d'un ordre du roi, daté de Compiègne le 31 juillet 1765, portant que le cas arrivant (ce que Dieu veuille éloigner) de la mort du roi de Pologne ses testament et codicile déposés à la Cour souveraine lui seraient remis cachetés, l'intention du roi était que l'ouverture en soit faite en sa présence &^a. La Cour s'est assemblée en robe, on adresse des actes, le testament et le codicile ont été remis; cette opération a duré jusqu'à une heure après midi. M. le chancelier est allé dîner à l'intendance, accompagné de M. Marcol procureur général M. le premier président et M. de Vignerot président sont venus l'y voir. Après le dîner M. le chancelier a écrit et s'en est retourné à Lunéville. M. de Lucé est parti pour Versailles emportant le testament et le codicile. M. l'intendant est allé tout de suite à la Malgrange où je l'ai accompagné, et y a apposé les scellés. Il avait un ordre pour cela, aussi bien que M. le chancelier, dès le 15 avril 1762.

C'est en vertu de cela que M. le chancelier a apposé les scellés sitôt la mort sur la cassette et les papiers du roi, la chancellerie aulique, la caisse du trésorier. Il a fait faire cette opération à Chanteheux, Jolivet et autres endroits par M. Viot.

La Cour souveraine a envoyé un huissier en France pour avoir de nouveaux sceaux. Il faudra aussi un autre timbre. L'embarras est grand. Un réquisitoire du procureur général était tout prêt pour le deuil &^a. Le public s'attend de grand changements. Messieurs Gallois, Feriet, de Serre et de Brichambeau conseillers d'État étaient partis le matin pour Lunéville. Ils ont rencontré M. le chancelier sur la route, et sont revenus sur leurs pas.

Le prince de Beauvau a passé à 6 h^{1/2} du soir allant à Lunéville.

25 Février 1766

M. l'intendant est allé à Commercy ce matin, pour apposer les scellés au château. Il est revenu à 8 h 1/2 du soir.

26 Février 1766

À l'assemblée de l'hôtel de ville j'ai écrit la mention à conserver dans les registres de la mort déplorable de Stanislas I surnommé le bienfaisant, dernier duc de Lorraine.

Assemblée de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois directeur, de Sivry sous-directeur Thibault, de Tervenus, Bagard, Cupers, de Nicéville, Gautier, P. Leslie, P. Husson, Coster, Liebault, Durival l'aîné.

Délibéré que M. de Solignac serait chargé de faire l'éloge funèbre du roi à prononcer dans l'assemblée publique du mois de mars. Que M. l'abbé Clément, académicien, ferait l'oraison funèbre du même prince, pour être prononcée lors du service que l'Académie ferait célébrer dans l'église des Cordeliers, pour le repos de l'âme de Sa Majesté

Et que M. le directeur écrivait à M. le duc de Choiseul, ministre d'État, que l'Académie de Nancy étant de fondation royale, le roi s'était supplié de prendre le titre de protecteur; qu'on écrivait en même temps à M. le duc de Fleury gouverneur de la province et académicien né, pour y joindre ses bons offices auprès de Sa Majesté et du ministre.

M. l'intendant est parti cet après midi pour Lunéville. Les Jésuites de Pont à mousson et de Nancy, et sans doute les autres qui se trouvent en Lorraine, se dépêchent de vendre et de faire argent de tout.

27 Février 1766

Messieurs de Levy et d'Amerague passent allant à Lunéville.

M. l'intendant est arrivé le soir, apportant l'édit adressé à la Cour souveraine et à la Chambre des Comptes. pour continuer leur fonctions, et se servir en attendant du sceau du roi Stanislas. Avec des lettres de cachet pour se trouver aux obsèques.

28 Février 1766

Ces édits ont été enrégistrés ce matin, et M. l'intendant est reparti pour Lunéville, avec les réponses des 1.^{rs} présidents et procureurs généraux. M. le comte de Stainville arrive à 6 h. du soir, et dépêche un estafette à Lunéville, pour avoir ses nouvelles lettres de commandant, qu'un courrier de M. le Duc de Choiseul y avait laissé.

Mars 1766

01 Mars 1766

Dans l'assemblée de ce matin à l'hôtel de ville, délibéré que Messieurs Breton, Guillon, Richer et Rambois, en habit de cérémonie et accompagnés de deux sergents de ville en manteaux ou casaques, iront demain jeter l'eau bénite à Lunéville.

J'ai eu l'après midi les préparatifs de l'église de Bonsecours. Et M. Mique est arrivé le soir pour tout préparer, avec le mémoire de M. le cardinal de Choiseul, sur l'ordre de la marche et de la cérémonie à l'église.

Mon frère écrit à M. Coster, de la part de son éminence pour se charger de composer la relation de toute la pompe funèbre.

02 Mars 1766

La députation de l'hôtel de ville va à Lunéville, et à 3 h après midi jette l'eau bénite dans la chapelle ardente. la Cour souveraine y avait été la veille. La Chambre des Comptes le baillage et la maîtrise le 2.

M. le Comte de Stainville va à Lunéville l'après midi.

03 Mars 1766

À six heures du soir le corps du feu roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, est parti de Lunéville, avec un nombreux cortège, au milieu des larmes et des gémissements des bourgeois, dont plus de 4000 ont suivi jusqu'à Léomont. après le départ M. le chancelier a mis le scellé sur la chambre du roi. Il a ensuite rejoint le convoi, qui est arrivé à Bonsecours à minuit et demi. Le corps a été aussitôt descendu dans le caveau où est déjà inhumée feue reine de Pologne. Cette cérémonie a duré environ $\frac{3}{4}$ d'heure; à Nancy dès les 6 h. du soir, moment du départ, on tirait un coup de canon des remparts de quart d'heure en quart d'heure; les décharges ont redoublé à la descente du corps dans le tombeau. Et le régiment du roi rangé dans le faubourgs a fait des salves de mousqueterie. Le régiment des gardes lorraines avait accompagné le convoi.

04 Mars 1766

Aujourd'hui s'est fait le service dans l'église des Minimes de Bonsecours. Il devait commencer à 10 h. du matin, mais ce n'a été qu'à onze. Le cardinal de Choiseul officiait, avec 4 abbés crossés et mîttrés; tout s'y est passé

avec beaucoup de dignité. et de décence. la Cour souveraine la Chambre des Comptes le baillage, la maîtrise des Eaux et Forêts et l'hôtel de ville, la justice consulaire y étaient. et au dehors un peuple immense. Tout était fini à midi et un quart.

Mort de M. de Beauchamps, ancien lieutenant de roi. Sera inhumé dans l'église de Saint-Roch.

Presque tout ce qui était venu de Lunéville y est retourné immédiatement. M. le chancelier et M. l'intendant y sont allés. M. le chancelier part demain pour Versailles et emmène mon jeune frère. On dit que le testament et le codicile du feu roi, qui avaient été portés à Versailles, par M. de Lucé, ont été renvoyés à la Cour souveraine.

M. Alliot est parti pour Versailles

05 Mars 1766

Le feu a pris vers trois heures du matin à une poutre dans le cabinet de toilette d'une petite chambre à côté de l'appartement de madame la comtesse de Stainville, pendant que Mad. la duchesse de Grammont y était logée. J'y suis allé en robe de chambre et j'y ai trouvé M. Mique avec des ouvriers. Le dommage a été peu considérable, on n'a point sonné le beffroi, et M. de Stainville n'en a pas été éveillé.

Les minimes de Bonsecours célèbrent aujourd'hui un service pour le feu roi de Pologne.

Le testament du roi de Pologne a été lu et homologué ce matin à la Cour souveraine. M. l'intendant est revenu de Lunéville. et M. le chancelier a passé allant à Versailles où mon jeune frère l'accompagne.

Encart

PRIÈRES

A Dieu en triste complainte de douleur, chantons la lentement, d'un ton lugubre en pleures, de la perte que nous faisons de notre bon souverain, qui toujours sera regretté des fidèles lorrains, sur l'air : je l'ai perdu.

Venez vous en fidèles Lorrains,
Soyons tous en tristesses ;
De voir que notre souverain,
Par sa mort nous délaisse :
Une maladie de dix-neuf jours,
Souffrant dans l'espérance ;
Que Dieu dans l'éternel séjour,
fera sa récompense.
Avant mourir fit ses adieux,
Au souverain pontif,
Et faire pour lui prier à Dieu,
Comme curé primitif,

Etant très bien persuadé,
 Que ses saintes Prières,
 Fléchiront la divinité
 Pour son âme en lumière.
 Fit ses adieux à ses enfans,
 Son aimé frere & gendre,
 A son épouse pareillement,
 Sa fille reine de France,
 De vouloir prier Dieu pour lui,
 Son ame la recevoir,
 Avec les saints en Paradis,
 Dans sa celéste gloire.

Fit ses adieux pareillement,
 Aux Rois régnant sur terre,
 A l'Empereur premièrement,
 De vouloir Dieu prier,
 Recevoir son ame dans les cieux,
 Y chanter ses louanges,
 D'un ton le plus melodieux,
 En joyes avec les Anges.

Faut espérer qu'il est heureux,
 Ayant été sur terre,
 Un roi dévot bien vertueux,
 Très-souvent en prière,
 A la sainte Vierge mère de Dieu,
 M'étant sa confiance,
 Sa fidèle avocate aux cieux,
 Ses prières elle présente.

Présente de même à Dieu aussi,
 Qu'étant roi de Pologne,
 Tous les maux qu'il y a subit :
 En sa propre personne :
 L'armée formidable des Russiens,
 Faisoit tous ses efforts,
 de perdre ce pieux souverain,
 Et de le mettre à mort.

La confiance qu'il avoit,
 A Dieu & à la Vierge,
 Lui inspire le secret,
 De vite s'en évader,
 Avec aisance se travesti,
 A passer la vistule
 Au travers de ses ennemis,
 Qui ne le reconnure.

La confiance qu'il avoit,
 A Dieu & à la Vierge,
 Lui inspire le secret,
 De vite s'en évader,
 Avec aisance se travesti,
 A passer la vistule
 Au travers de ses ennemis,
 Qui ne le reconnure.

Son règne de paix des plus heureux
 Nous l'aurons en mémoire,
 A travailler toujours pour Dieu,
 De fonder à sa gloire,
 Premièrement des missions,
 Des écoles dans les villes,
 Y enseigner les orphelins,
 Par sa bonté divine.

Enfin l'est mort trop-tôt ainsi
 En Février le vingt-trois,
 De l'an 1766 :
 Nous n'avons plus d'espoir,
 Qu'à LOUIS XV roi très
 chré- tien, Des états de la France,
 Nous sommes à lui fidèle lorrains
 Par la sainte Providence.

On fut huit jours à préparer,
 Cérémonie funèbre,
 De notre roi le bien aimé,
 Tous les jours faire prières,
 Par des religieux bien dévots,
 À célébrer des messes,
 Pour son ame, qu'il soit en repos,
 Dans la gloire céleste.

Le neuvième jour tout préparé,
 On en fit le cortège,
 De Lunéville fut transporté,
 Aux pieds de la sainte Vierge,
 A Bonsecours près de Nancy,
 Avec sa chere compagne,
 Notre bonne reine est aussi,
 Prions Dieu pour leurs âmes.

Ce cortège fut accompagné,
 De toute la noblesse,
 Tout un chacun y a pleuré,
 Avec grande tristesse,
 Seigneurs de la Cour de Nancy,
 Messieurs du bailliage,
 Celui de Lunéville aussi,
 Faire ce triste voyage.

Les gentils-hommes, Sages &
 Cadets,
 Messieurs les gardes du corps,
 Tous en flambeaux qui éclairaient,
 De chaque côté du corps,
 Les Suisses, héducs & valets de pieds,
 En mains grande lumières,
 Et aussi tous les palferniers,
 Tant devant que derrière

Le grand carosse fait expret,
 De drap noir enfublée,
 Au dessus une grande croix,
 De blan satin vermeille,
 Tous les chevaux en deuil aussi,
 Ah! quel triste spectacle,
 Chacun y faisoit de grands cris,
 De regrets déplorables.

Le grand Héros marchoit devant
 Du carosse à cheval,
 Ayant en main certainement,
 Le beau bâton royal,
 A ce grand deuil chacun pleuroit,
 Même les gens des villages,
 Que sur la route ils abordoient,
 Tout étoit pitoyable.

Religieux, carmes & capucins,
 En furent de ce cortège,
 Ayant chacun des cierges en main,
 Hélas! quel détresse,
 Les corps des congrégations,
 D'hommes, de garçons & filles,
 Avec grande dévotions,
 Y furent hors de la ville.

Soixante pauvres y furent aussi,
 Avec torches allumées,
 En robe noir sans contredit,
 Grossissoit l'essemblée,
 C'est pourquoi on les renvoya,
 N'y étant nécessaire,
 Que malheur ne leurs arrivas,
 Fini fut leurs prières.

Les officiers du régiment
 Des gardes de Lorraine,
 Avec un gros détachement,
 Du matin cette journée,
 Furent devant attendre à Bonsecours

Recevoir le cortège,
 Qui fut mardi avant le jour,
 De mars le quatrième.

Le corp du roi fut déposé,
 Au milieu de l'église,
 Sur un mosolé préparé,
 De suite fait le service,
 Par prélats & religieux,
 Qui chantèrent ses obsèques,
 Que son âme soit dedans les cieux,
 Jérusalem céleste.

Dans le tombeau fut inhumé,
 A côté de la reine,
 A Dieu pour eux devons prier,
 Par toute la Lorraine,
 Avec humilité de cœur,
 Demander les suffrages
 À la Vierge mere du Sauveur,
 D'être leurs avantages.

Ainsi soit-il.

Autres Complainte en prières à Dieu, pour STANISLAS Roi très- vertueux :
 chantons la lentement d'un ton lugubre à la gloire, Sur l'Air : Pauvre mortél
 ou est votre mémoire.

Venez vous en à moi Lorrains
 fidèles,
 Venez vous en pleurer avec moi,
 Et prier Dieu humblement avec zèle,
 Sur le tombeau de notre deffunt roi,
 Qui en ce monde toujours à Dieu
 fidèle, bis.
 A pratiquer les préceptes de sa loi.

Pieux, dévot à la sainte Vierge,
 Qui en sa vie, l'a souvent protégé,
 Dedans le ciel sa fidèle concierge,
 Qu'en récompense de sa fidélité,
 Présente son ame allumée comme
 un cierge, bis
 Aux trois perfonnes de la Ste Trinité

Notre grand Dieu tout rempli
 de clémence,
 Exaucera nos prières & nos pleurs,
 Pour notre roi qu'à mis sa confiance,
 Toujours en lui avec humble ferveur,
 Et à la Vierge avocate clémente, bis.
 Près de son fils Jesus notre Sauveur.

Hélas! mon Dieu, nous faisons
 grande perte,
 d'un roi si bon si doux & bienfaisant,
 Envoyez-nous un roi qui nous
 gou- verne,
 Comme lui en paix toujours bien- sagement,
 Bien vertueux & d'un long heureux
 règne, bis.
 Qu'en ses états l'on bannisse les
 mé- chants.

Pour quant à moi j'aurai toujours
 mémoire,
 De Stanislas notre roi bon chrétien,
 A prier Dieu que son ame soit en
 gloire,
 Dedans les cieux, avec ses plus
 grands Saints,
 Hélas! Mon Dieu, s'est là tout
 mon espoir, bis.
 Me confiant à votre amour divin.
 Ainsi soit-il.

Requies cat in pace.

Complainte nouvelle de monseigneur le Dauphin.

Mort à Versailles le 17 Décembre 1765, Sur l'air : Catin petite brune.

Divine Providence,
 Qui décidez mon sort,
 Mon cœur en défaillance,
 N'attend plus que la mort,
 Roi cher papa,
 Ne vous alarmez pas,
 C'est le vouloir,
 Et de Dieu le pouvoir.

Sa Majesté Louis XV.
 Perle de ma couronne,
 Dont l'éclat ravissant;
 Seule charme ma personne,
 Digne issu de mon sang,
 Mon cher enfant,
 S'en retourne au néant,
 Quelle douleur,
 S'empare de mon cœur.

Monseigneur le Dauphin.
 Reine, ma très chère mere,
 Ne versez pas des pleurs,
 Ce passage il faut faire,
 C'est l'ordre du Seigneur,
 N'oubliez pas,
 Les pauvres à mon trépas,
 Soit jeunes ou vieux,
 Ils sont membres de Dieu.

La Reine très chrétienne de France.
 Beau fruit de mes entrailles,
 Que j'ai porté neuf mois,
 Au Louvre de Versailles,
 Mon fils regardez-moi,
 Un doux baiser,
 Et pour me consoler,
 Mon cher enfant,
 Que j'aime tendrement.

Madame la Dauphine.
 Adieu époux fidel,
 Adieu charmant Dauphin,
 Comme la tourterelle,
 Je gémirai sans fin,
 D'un cœur navré,
 De près je vous suivrai,
 Embrassez-moi,
 Pour la dernière fois.

Monseigneur le Dauphin.
 Epouse cessez vos larmes,
 C'est un décret de Dieu,
 Qui veut placer mon âme,
 s'il lui plaît dans les cieux,
 Par sa bonté,
 Pour toute l'éternité,
 Les larmes aux yeux,
 Chère compagne adieu.

Les Enfants de Monseigneur.
 Donnez-nous très-cher Pere,
 La bénédiction,
 Les deux genoux à terre,
 Nous vous en supplions,
 Je vous bénis,
 Au nom du Pere & Fils,
 Et du Saint-Esprit,
 Que Dieu soit votre appui.

A Louis Duc de Berry.
 Sire, je vous recommande,
 Louis Duc de Berry,
 Mon fils, je vous commande,
 De lui être soumis,
 Doux aux soldats,
 Chérissez les prélats,
 Et soutenez l'Etat,
 De votre cher papa,

Les dames & les Princesses,
 versant un torrent de pleurs, justes aux
 combats Noblesse, et chevaliers
 d'honneur, le deuil au cœur, sont
 saisis de douleurs, gardes-du-
 corps, sont presque à demi mort.

Les pauvres de Paris & Versailles.
 Prince très charitable, aux
 veuves, aux orphelins, nous que
 vieillesse accable, nous prierons sans
 fin, pour vos bontés, &
 libéralités : caelle mort que tu nous fait
 de tort.

Dans un morne silence, chacun
 pleure & gémit, son corps mort est
 à Sens, son cœur à Saint Denis, &
 l'ame aux cieus, avec les
 bienheureux, pour tout jamais, dans ce
 séjour de paix. FIN

Vu permis d'imprimer, à Lunéville ce 11 Mars 1766. Signé, VIOT.

07 Mars 1766

Assemblée du bureau de l'aumône, où étaient Messieurs de Riocourt, de Morey, abbé de Tervenus, abbé de Bressey, Dombâle, François, de Maisonneuve et Durival. On a décidé sur plusieurs requêtes, et délibéré de laisser à bail à vie au curé de S. Nicolas, à 124.[#] de Lorraine par année, le jardin de la maison de force.

M. Noverre, arrivé de Stuttgart est venu me voir avec une lettre de M. Uriot

08 Mars 1766

Sur de mauvaises nouvelles de la santé de la reine, M. le cardinal de Choiseul a ordonné des prières cet après midi dans l'église primatiale, ce qui a fort alarmé tout le monde.

09 Mars 1766

Aujourd'hui assemblée à l'hôtel de ville pour la fondation des maladies épidémiques, Messieurs de Riocourt, de Marcol, Mengin et moi. Mais M. Du Rouvrois n'y ayant pu venir, il n'a rien été fait, et l'assemblée a été remise.

10 - 11 Mars 1766

M. l'intendant arrive à Nancy, y reste le 11 et va voir la pépinière, dont on défonce le terrain; le 12 il y est encore; il partira le 13 pour Neuville.

12 Mars 1766

M. l'intendant a reçu des lettres de M. son père du 9, il n'avait pas encore remis les sceaux de Lorraine, ni vu la reine quoiqu'elle se porte mieux. Il doit y avoir devant le roi une assemblée où seront Messieurs le duc de Choiseul, prince de Beauvau, le contrôleur général, de La Galaizière et Alliot pour régler le sort des gens du feu roi de Pologne.

J'ai reçu aussi une lettre de mon frère du même jour 9. M. de La Galaizière dit plaisamment que ce qui a été lu au Parlement le 3 est un plagiat de ce qu'il a fait en Lorraine.

12 Mars 1766

Aujourd'hui assemblée de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois directeur, de Sivry sous-directeur, de Solignac secrétaire de Tervenus, Cupers, André, Liebault, P. Leslie, P. Husson, abbé Gautier et Durival l'aîné. On a proposé M. de Montal chanoine de Toul pour académicien mais cela a souffert difficulté, parce qu'il n'avait point demandé en règle, et qu'il faut voir de quel mérite sont ses ouvrages imprimés, entre autres l'*Anti-réformateur*. convenu aussi qu'on lirait les ouvrages de M. Le Bas. Que l'abbé Crédo serait effacé de la classe des titulaires, et que M. Liebault y serait mis. M. de Solignac a promis de travailler à l'éloge du roi.

13 Mars 1766

M. l'intendant repart pour Neuville.

Demain service aux Carmes pour Stanislas le bienfaisant.

15 Mars 1766

À l'assemblée de l'hôtel de ville on a arrêté à 120^{fr.} de France le logement en argent de l'abbé Marquet son bibliothécaire.

Je reçois des lettres de M. de La Galaizière et de mon jeune frère, datées de Versailles le 12. Le dimanche 9 au soir M. de La Galaizière remet les sceaux de Lorraine au roi. Le 13 il a du y avoir une assemblée devant Sa Majesté sur les affaires de Lorraine. Quoique la reine continue d'aller de mieux en mieux elle ne reçoit encore personne et M. de La Galaizière ni M. Alliot ne l'avaient pas encore vu.

16 Mars 1766

M. de Lucé arrive de Paris. Il ne savait encore rien de l'arrangement fait pour la maison du feu roi de Pologne.

17 Mars 1766

On reprend les ouvrages de maçonnerie au corps-royal des casernes Nancy.

17 Mars 1766

Je reçois une lettre de mon frère datée de Versailles le 14. Dans le travail de la veille fait devant le roi, on a réglé le sort de la maison du roi de Pologne. La livrée conserve ses gages. Il y aura peut-être des retranchements sur le surplus. Le 15 M. de la Galaizière a du retourner à Paris. Il doit arriver en Lorraine en même temps que M. Alliot pour la levée des scellés et la délivrance des legs. M. l'intendant après avoir reçu ses lettres est parti pour Lunéville, où M. de Lucé le devance.

Un huissier pour les Leonis, commence à saisir chez les Jésuites de Lorraine.

18 Mars 1766

Le P. Charles, jésuite qui s'était chargé de l'oraison funèbre du roi de Pologne est malade et a remercié.

M. le chancelier passe à 7 h ¹/₂ du soir allant à Lunéville.

19 Mars 1766

À l'assemblée de l'hôtel de ville délibéré de se pourvoir pour la conservation des droits de la ville sur le collège, l'église &^a. Et à l'occasion de partie des 50000[#]. de France prêtées au roi de Pologne et destinés à la reconstruction du collège de Nancy et à l'entretien de celui de Bar.

19 Mars 1766

La Cour souveraine a reçu aujourd'hui l'opposition des Jésuites, permis d'assigner les saisissants à leur domicile élu à Nancy, toutes choses demeurant en état.

M. de Stainville m'a montré une lettre qui donne au commandant général de la province la Malgrange pour maison de campagne, avec pouvoir de faire démolir telles parties qu'il jugera à propos.

On dit dans Nancy qu'on lui donne aussi pour logement l'hôtel de l'intendance. M. Alliot passe l'après midi allant à Lunéville, et s'arrête chez M. de Stainville.

Les gages et appointements de la maison du roi Stanislas sont conservés en pensions. Il y aura des retranchements sur les pensions de la musique. Il y a apparence qu'on donnera des pensions aux officiers des gardes du corps et des cadets. Qu'on renverra les gardes avec leurs chevaux, uniformes, armes et bagages. Et les cadets avec leur uniforme, armes et 500^{fr.} de gratification.

20 Mars 1766

M. le chancelier a commencé aujourd'hui l'exécution testamentaire, en remettant à M. le maréchal de Bercheni les chevaux et voitures dont la plupart sont déjà vendus. Il a aussi levé les scellés de l'appartement du roi, de la cassette, de l'appartement de la reine et de quelques autres parties. Demain on commencera la délivrance des legs en argent.

21 Mars 1766

M. le comte de Stainville m'a appris ce matin que le roi accordait cent mille livres sur la succession du roi de Pologne pour la construction des casernes, et que le surplus serait pris sur le fonds des fortifications : M. de Stainville logera à l'intendance au bout de la carrière. Et l'intendant dans son hôtel sur la place royale.

M. l'intendant lève les scellés à la Malgrange. Service aux Premontés pour le roi Stanislas.

22 Mars 1766

M. l'intendant à Commercy pour y faire la même opération.

L'hôtel de ville a adjugé des bois de la côte Sainte-Catherine et au dessus de Maréville. Il y a été résolu un service solennel pour le feu roi de Pologne dans l'église S. Roch, après la 15^e de Pâques, sans oraison funèbre M. l'évêque de Toul a promis d'y venir officier, et le vicaire de Saint-Roch est allé convenir du jour.

On m'écrit de Lunéville le 22. : « notre cour se dépeuple petit à petit. Tout le monde se plaint. Il n'y a encore rien de décidé définitivement en attendant on délivre les legs ».

23 Mars 1766

Il neige un peu pendant le jour, et il gèle pendant la nuit.

24 Mars 1766

Il neige très fort pendant le jour et dégèle. M. l'intendant retourne à Lunéville. Il a écrit ces jours-ci, de concert avec M. le comte de Stainville, à M. le duc de Choiseul sur les appointements de gouverneur de la Malgrange, et offre en même temps de remettre la capitainerie des chasses.

25 Mars 1766

Il a beaucoup neigé la nuit dernière, et la neige continue de tomber par un vent Sud-Ouest. Il y avait encore un degré de froid à 7 h 1/2 du matin. À 3 h après midi 3 degrés de chaud.

On m'écrit d'hier de Lunéville. M. le chancelier n'a encore rien reçu de positif sur le sort de la maison du roi de Pologne. En attendant on prépare la dissolution pour le 1.^{er} avril.

26 Mars 1766

M. le premier président m'envoie dire le matin par son secrétaire, qu'on discontinuera de sonner à la Quasimodo, et qu'on pourra le lendemain reprendre les spectacles.

L'abbé Sallet est venu me demander que la foire S.^t Georges soit remise après le service du 25 avril. Et le soir l'abbé Ragot me montre une lettre de l'évêque de Toul qui fixe au 14 mai le service de la ville et me prie d'écrire à l'abbé Clement pour l'oraison funèbre du roi Stanislas.

27 Mars 1766

Mon frère m'écrit d'hier de Lunéville que le sort de la maison du roi est à peu près décidé. Celui du conseil, des greffes &^a la chancellerie. Le régiment des gardes lorraine partira le 31 par le Dauphiné. On tirera la milice dans le cours du mois prochain.

On m'écrit d'hier de Lunéville que le sort du conseil est réglé. Les membres qui le composaient conservent leurs appointements. Mes frères ont chacun 1500[#]. de pension M. Guire 3000[#]. le S. Bremont 800[#]. le S. Petit Jean 800[#].

28 Mars 1766

Je reçois une lettre d'aujourd'hui de M. l'évêque de Toul, suivant laquelle le service de la ville est renvoyé au 27 mai

30 Mars 1766

M. le comte de Stainville ordonne une garde bourgeoise de 50 hommes par jour au château de Lunéville. Et un détachement du régiment du roi pour relever à la Malgrange celui des gardes lorraines.

31 Mars 1766

M. le comte de Stainville a ordonné un détachement de 12 hommes du régiment du roy pour y remplacer à la Malgrange celui des gardes lorraines. Et 50 hommes de milice bourgeoise pour garder le Château de Lunéville, que le régiment gardes lorraines quitte aujourd'hui pour aller à Briançon en Dauphiné. Ils partiront demain de Nancy, pour Colombey &^a.

C'est de demain aussi que les tables cessent au Château de Lunéville. On a levé le scellé des papiers des greffes et de la chancellerie et on en forme des inventaires. Ils seront transportés au greffe du Conseil de France à Paris; et il y aura arrêt à cette occasion.

M. le duc de Fleury m'a écrit du 29 touchant ses nouvelles lettres de bailly de Nancy.

Avril 1766

01 Avril 1766

Toutes les tables ont cessé au château de Lunéville.

Madame Prevost part de Nancy, avec sa fille.

02 Avril 1766

Je vais à Lunéville. M. le chancelier a proposé une pension de 2000[#] pour moi, et autant pour chacun de mes frères.

J'ai signé la levée des scellés de la Chancellerie.

03 Avril 1766

Je reviens à Nancy, où M. l'intendant était arrivé de Neuviller.

04 Avril 1766

M. le comte de Stainville et M. l'intendant visite l'hôtel sur la carrière, et conviennent de leurs arrangements pour l'échange réciproque de logement.

05 Avril 1766

M. l'intendant retrouve à Lunéville, où on prépare le départ des papiers.

M. de Stainville envoie un détachement du régiment du roi à Lunéville.

06 Avril 1766

Je fais publier à Nancy l'arrêt du 10 mars concernant la liquidation des dettes d'État de Lorraine. Et celui du 21 qui renvoie aux conseils de France, les matières et affaires qui se jugeaient aux conseils de Lorraine.

Le régiment de fiffer suisse passe à Nancy.

La mère de M. de S. Lambert est morte ces jours-ci, sur la paroisse Notre-Dame

M. le comte de Stainville est parti à minuit pour Paris.

07 Avril 1766

On m'écrit de Paris le 3 : « M. le marquis de Castries, beau frère de M. le duc de Fleury, vient d'avoir la lieutenance générale du Barrois ».

M. Sallet subdélégué à Neufchateau est mort ces jours derniers.

08 Avril 1766

M. l'intendant est revenu hier de Lunéville, avec mon frère le commissaire. On a hier commencé le transport de ses meubles de l'hôtel du gouvernement qui sera sur la carrière, à l'intendance qui sera près de l'hôtel de ville, place royale.

09 Avril 1766

J'ai aujourd'hui à 4 h. du matin fait publier l'ordonnance du roi du 27 novembre 1765 et l'extrait qui en a été fait pour la Lorraine.

Après midi assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Solignac, Thibault, de Tervenus, abbé Gautier, André, P. Husson, Durival l'aîné On y a lu quelques lettres sur la mort déplorable du roi de Pologne écrites de la part de plusieurs académies. Un jardinier a présenté un modèle de petite maison à mettre en sûreté contre les entreprises des voleurs, et dont la porte se ferme au moyen d'une serrure à secret, tellement que quand on l'a fermé avec cette la clé, on ne peut sans le secret la rouvrir avec la même clé.

Délibéré que l'assemblée publique de la S. Stanislas qui aurait du se faire le 8 mai prochain, jour de l'ascension, sera remise au dimanche suivant

13 Avril 1766

M. l'intendant arrivé hier de Neuviller est parti ce matin pour Lunéville.

Colin a gravé des sceaux pour la Cour souveraine. Et les deux Chambres des Comptes mais on ne les remet pas encore, parce qu'il y a dispute entre le vice-chancelier, le duc de Choiseul et le contrôleur général à qui les fera remettre aux cours.

On a ordonné aujourd'hui dans les églises des prières pour la reine, et j'ai fait cesser le spectacle.

M. Viot fait hier son opération de milice pour Lunéville, et y tira 25 miliciens.

15 Avril 1766

M. l'intendant revient de Lunéville, d'où les papiers de la chancellerie et des greffes sont prêts à partir; ce qui ne sera décidé qu'à son arrivé à Paris.

16 Avril 1766

Les nouvelles lettre de M. le duc de fleury, du 1.^{er} mars 1766, en qualité de bailli de Nancy, enregistrées en la Cour souveraine et au baillage, ont été aussi registrées en l'hôtel de ville.

Ce matin la Cour souveraine a été assemblée sur l'affaire des Jésuites. Arrêt qui donne main- levée des saisies : signifié aux dépositaires et gardes de la Conétablie, ils ont refusé de se retirer des maisons où on avait saisi.

Sur quoi ordre à l'huissier de les y obliger, et de se faire accompagner par la maréchaussée. Ils se sont laissés conduire en prison.

18 Avril 1766

M. l'intendant est allé ce matin à Neuviller et reviendra ce soir.

M. de Silly, major de la place, s'est battu cet après midi contre M. de Les-coure, capitaine officier au régiment du roi, et a reçu un coup d'épée.

M. le contrôleur général avait écrit le 10 à M. de la Galaizière ancien chancelier de Lorraine touchant les pensions accordées aux commis de la Chancellerie du roi de Pologne et aux greffiers des conseils, et M. de la Galaizière y avait répondu le 14. Le 17 il a écrit de sa main à M. de Beaumont intendant des finances, en faveur de mes frères et de moi, pour augmenter nos pensions.

19 Avril 1766

Mes frères arrivent de Lunéville. Je donne l'ordre pour le tirage des 35 miliciens de la ville de Nancy.

20 Avril 1766

M. l'intendant part pour Paris, avec mon frère le plus jeune, à 4 h. du matin.

21 Avril 1766

L'assemblée pour la milice de Nancy, commence à 6 h. du matin. Il s'est présenté près de 800 garçons, mais par le grand nombre d'étrangers et de ceux qui n'avaient pas ou l'âge ou la taille &^a. le nombre des miliciables a été réduit à environ 250. Il y a eu beaucoup de tumulte, en sorte que l'examen n'a pu être fait qu'à 8 h. du soir, et que j'ai été obligé de remettre le sort au lendemain.

22 Avril 1766

J'ai fait publier une ordonnance à 6 h. du matin pour le rassemblement de ceux qui avaient été séparés pour le sort. M. le marquis de Choiseul m'a accordé une forte garde. L'assemblée avait commencé à 8 h. du matin mais les

garçons refusaient d'entrer dans la salle du concert, demandant que les fils de marchands et autres qui avaient été exemptés soient soumis au sort. Je l'ai refusé. Les garçons se sont mutinés. Un soldat ayant bourré l'un d'eux, tous se sont avancés pour le soutenir. Il protestaient de ne pas tirer au sort si la garde ne se retirait. Je l'ai encore refusé. Vers dix heures la sédition a augmenté, et il y avait à craindre; mais par la fermeté et la sagesse du sergent de garde, tout est devenu plus calme. Surtout après que j'ai eu déclaré aux garçons que j'allais déclarer miliciens environ une trentaine qui étaient entrés; et eux tous miliciens de droit pour servir surtout à la décharge des premiers. J'ai pris la résolution de tirer par paroisses, à commencé par celle de Notre-Dame alors les mutins à la vue de ceux que le sort avait affranchis ont demandés d'être admis à tirer, et l'opération s'est faite assez tranquillement. J'ai tiré 36 miliciens sur 227 miliciables. Des domestiques de directeurs des fermes &^a. ont été soumis au sort. J'ai été obligé de faire tirer des soldats congédiés de 16 ans de service, mais le sort leur a été favorable.

23 Avril 1766

Mort de madame Malcuit, veuve du maître des comptes.

26 Avril 1766

Mon jeune frère a donné de ses nouvelles de Paris le 22 il est logé chez M. l'intendant de Lorraine.

27 Avril 1766

Assemblée à 3 h. après midi à l'hôtel de ville où étaient les 2 premiers présidents, les 2 procureurs généraux le lieutenant général du Bauge et moi, directeur de la fondation des maladies épidémiques, grêle et incendie. Après la distribution de l'argent à des laboureurs incendiés on a fait une délibération qui accorde 300[#]. de France par année au S. Béchet, receveur de la fondation; règle que les comptes seront rendus chaque année dans le 15 premiers jours de mai; et que les drogues seront prises de la pharmacie de la veuve Virion. On a résolu aussi de demander au roi la confirmation et l'exécution du legs de 100000[#]. fait par le testament du feu roi de Pologne, pour augmenter de 5000[#]. les rentes de la même fondation.

J'ai fait des représentations sur lesquelles M. le procureur général doit faire ordonner que les corps des hopitaux S. Julien, et S. Charles seront inhumés au cimetière extérieur de la porte S. Jean.

On m'amène la nouvelle charrue que M. Genneté a été me faire faire à Champigneulle.

28 Avril 1766

Je tire à Nancy la milice pour la ville de Saint-Nicolas. Cinq miliciens

29 Avril 1766

Je tire celle des cantons de Varangeville et d'Ency. 3 miliciens chaque.

29 Avril 1766

M. Jean-Charles François, conseiller en l'hôtel de ville, est mort ce matin, pendant mon opération de milice. Il sera inhumé demain aux religieuses de Sainte-Élisabeth. Il laisse 3 filles et un fils.

30 Avril 1766

Je tire le matin la milice du canton de Bouxieres-aux chênes; 30 soumis au sort, 3 miliciens.

L'après midi celui de Faux 52 soumis au sort, 4 miliciens

Mai 1766

01 Mai 1766

J'ai l'après midi tiré la milice du canton de Malzéville. 48 soumis au sort, 4 miliciens.

02 Mai 1766

Ce matin le canton de Grondreville. 3 miliciens. L'après midi celui de Pont-Saint-Vincent 3.

03 Mai 1766

Aujourd'hui matin le canton de Flavigny. 3. Cet après midi celui de Lupcourt. Il devait aussi fournir 3 miliciens. Mais ne m'étant resté que 8 hommes réservés pour le sort, j'ai pris sur moi de ne tirer qu'un milicien.

J'ai reçu par cet ordinaire des lettres de Paris. Une de mon jeune frère du 30 avril. Il avait vu M. La Pierre. M. Dailly qui de tous les ouvrages présentés sur l'impôt ne trouve de bon que celui de mon frère. M. le chancelier de Lorraine sera appelé à Nancy dans une douzaine de jours. Les procédures de la Cour souveraine de Lorraine sur les Jésuites vont être annulées. M. le comte de Stainville m'écrit du même jour, sur les ouvrages de l'hôtel du gouvernement et M. l'intendant du 1.^{er} mai approuve fort mon opération de milice de Nancy. Je lui envoie le bon mémoire de M. Guerre, demandé par le duc de Choiseul, sur les abbayes et prieurés de Lorraine.

04 Mai 1766

M. l'intendant sur les ordres de M. le vice-chancelier, a fait remettre aujourd'hui par M. le Changeur, au procureur général de la Cour souveraine et à celui de la Chambre des Comptes, les nouveaux sceaux gravés ici par Collin.

07 Mai 1766

Assemblée de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, Thibault, de Tervenus, Bagard, Cupers, Sozzi, P. Husson, Durival l'aîné. on a proposé pour académiciens Messieurs de La Fargue, François et Mittié, admis.

Il est arrivé un arrêt du conseil qui casse ceux de la Cour souveraine rendus en faveur des Jésuites défenses d'en rendre des semblables. Ordre au commandant de donner main forte.

08 Mai 1766

Je pars pour Lunéville et revient le même jour. Il venait d'arriver à Nancy des archers de la connétablie, comme je rentrais.

M. le chancelier fait état de partir pour toujours de Lunéville mardi prochain. M. l'intendant qui est à la Galaizière n'en reviendra à Paris que le 12.

09 Mai 1766

J'ai vu ce matin M. le cardinal de Choiseul arrivé d'hier. L'après midi j'ai reçu cet avertissement.

M. le lieutenant général de police

Je suis chargé Monsieur de la part de la Cour de vous avertir qu'elle assistera au service funèbre et solennel qui sera célébré par ordre du roi en l'église primatiale demain samedi dix mai (1766) neuf heures et demie du matin pour le repos de l'âme de feu Sa Majesté le roi de Pologne, et de vous inviter de vous y trouver, à la tête de Messieurs vos collègues en habits de cérémonie selon l'usage

signé Collenel.

10 Mai 1766

M. de la Galaizière père, M. de Lucé, madame et M.^{lle} de la Millière sont arrivés à 9 h ¹/₄ l'hôtel de ville s'est rendu à la primatiale à 9 ¹/₂. La Cour souveraine la Chambre des Comptes le bailliage, la maîtrise, l'hôtel de ville, les juges consuls, l'Académie, étaient placés après 10 h. Le prélat officiant avait un dais du côté de l'épître, le marquis de Choiseul commandant un fauteuil, les gens de la Cour du feu roi, dans le sanctuaire et près de la chaire. Les dames dans la nef d'un côté, l'état-major et les officiers de l'autre en très bel ordre. *L'oraison funèbre* a été prononcée par le P. Elisée et a duré 1 h ¹/₂. On a fini par les obsèques, et on n'a pu sortir de l'église que vers 2 h. après midi.

M. de la Galaizière est reparti pour Lunéville après dîner, passant par Fléville.

Mon frère le commissaire a reçu par cet ordinaire 3 lettres datées de Versailles le 5. Une de M. l'intendant, une du duc de Choiseul qui lui marque de se rendre aussitôt auprès de lui, la 3.^e de M. de La Ponce, secrétaire de confiance qu'il y a apparence que mon frère remplacera auprès du ministre.

11 Mai 1766

Les académiciens se sont rendus à dix h. du matin aux Cordeliers, où il y a eu une grande messe, pendant laquelle le P. a prononcé l'éloge de S. Stanislas,

évêque de Cracovie. Il y a inseré très bien celui du Stanislas que nous pleurons. On n'est sorti qu'à midi pour aller dîner chez M. le premier président. À trois heures à l'hôtel de ville, où une grande et belle assemblée était impatiente d'entendre l'éloge historique du feu roi de Pologne par M. de Solignac. Les académiciens étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Solignac, cardinal de Choiseul, ch.^{er} de Bouflers, Thibault, André, Bagard, Cupers, Harmant, P. Husson, P. Leslie, Devaux, Liébault, abbé Montignot, Porquet, Foliot, de Sozzi, Coster, Custine, Durival l'aîné. On n'a pas été content du discours; on y a trouvé déplacé, Jupiter, Pallas, Prométhée, Achilles, Enée, Deucalion et Pirrha, et beaucoup de comparaisons inutiles. L'orateur n'a point touché, et madame de Bouflers qui l'a entendu dit qu'on lui a l'obligation de nous avoir empêché de pleurer. Ce discours n'avait point été lu dans les assemblées particulières.

Les Consuls sont allés voir M. le chancelier à Lunéville.

On a représenté *l'Écossaise* qui a fait repandre des larmes.

Mort de Aime-Claire Perault femme du S. Mathieu Lallement, intéressé dans les affaires du roi. Elle sera inhumée dans l'église de la paroisse S. Nicolas.

12 Mai 1766

Service solennel pour Le roi de Pologne dans l'église primatiale, de la part du chapitre. L'abbé de Dombasle l'un de ses membres a prononcé l'*oraison funèbre*.

J'ai reçu de Paris des lettres de mon jeune frère des 8 et 10. Il y a une commission nommée et il doit y avoir un travail sur les choses importantes de la Lorraine.

M. de Lally, condamné le 6 à être décapité a été exécuté le 9. Il avait cherché à éviter le supplice en se donnant la mort; sa famille a sollicité inutilement sa grace.

13 Mai 1766

M. de La Galaizière, ancien chancelier de Lorraine, est parti ce matin de Lunéville, à 5 h. moins un quart et est arrivé à Nancy à 7 h ¹/₂ avec mon frère le commissaire ils dîneront à Saint-Aubin. La reine est fort impatiente de voir M. de La Galaizière et on comptait qu'il arriverait le 10 à Paris.

15 Mai 1766

Service des marchands à Saint-Roch, pour le feu roi de Pologne M. Coster de Remiremont a prononcé l'*oraison funèbre*.

16 Mai 1766

Madame M. me fait part à Heillecourt de sa résolution d'entrer au couvent.

17 Mai 1766

Je reçois des nouvelles de mes deux frères qui sont à Paris. M. le chancelier de Lorraine y est arrivé le 14 à 9. h. du soir. Mon frère le commissaire avec lui, il était attendu avec impatience.

19 Mai 1766

M. le cardinal de Choiseul part aujourd'hui de Nancy

Suivant les lettres de Paris des 16 et 17, le roi était à S. Hubert, et M. le duc de Choiseul aussi. M. le chancelier et l'intendant de Lorraine devaient aller à Versailles le 18. M. l'intendant me demande des éclaircissements sur la Cour souveraine et les 2 chambres

20 Mai 1766

Service des Jésuites à S. Roch, pour le feu roi de Pologne. L'évêque de Toul y officie et le P. Coster prononce l'*oraison funèbre*

21 Mai 1766

M. Dorly m'écrit de Versailles le 18, sur ce qu'il appelle l'exaltation de mon frère, dont je n'ai encore point d'autres nouvelles.

22 Mai 1766

M. Mirebeck, qui a l'agrément d'une place d'avocat au conseil, et en attendant permission de M. le vice-chancelier d'y travailler, passe avec la voiture de M. de La Galaizière chancelier allant à Paris.

24 Mai 1766

Le feu dans une baraque de planches rue de l'Esplanade à tennant aux maisons de M. de Riocourt.

Mon frère qui m'avait prévenu dès le 19 m'écrit de Versailles le 21 « Je suis en exercice de la place de *secrétaire des affaires étrangères*. Je partage aussi avec M. de La Ponce les détails du secrétariat de la guerre, comme il partage avec moi ceux du secrétariat des affaires étrangères, afin de pouvoir mutuellement nous suppléer auprès du ministre »

Mon jeune frère m'avait appris du 18 que M. de La Galaizière chancelier avait un bureau au conseil; que la reine lui aurait donné une tabatière d'or enrichie de son portrait.

25 Mai 1766

L'abbé Clément arrive de Versailles pour l'*oraison funèbre* de demain.

L'évêque de Toul a aujourd'hui fait la bénédiction de la nouvelle église des Sœurs Grises.

26 Mai 1766

Tout étant prêt de grand matin et M. l'évêque de Toul ayant fixé l'heure du service on a allumé les cierges et les bougies dès les 9 heures. Tout le monde étant placé dans un bel ordre. Clergé, état major, officiers de la garnison et autres, les dames de qualité, les autres dames sur des chaises et des gradins, les gens de robe et autre, la noblesse, tous en deuil et l'église étant entièrement remplie M. l'évêque est entré peu après dix heures, précédé du Clergé des sept paroisses, et de trois abbés crossés et mitrés. On a commencé à 10 h ¹/₄ la messe avec la musique de la primatiale. M. l'abbé Clément a prononcé l'*oraison funèbre* qui a duré une heure et demie et quelques minutes. La messe étant achevée on a fait les obsèques autour du catafalque. Éclairé de six urnes d'un grand effet. La figure du roi de 7 pieds de proportion était levée à demi sur le tombeau, soutenue par la religion. À un bout sur les gradins d'en bas la ville de Nancy en pleurs, à l'autre la charité. Tout a été trouvé très bien et de meilleur goût que les services de la primatiale. Personne de marque ne s'est dispensé d'y assister, quoiqu'il n'y eut que le corps municipal en habit de cérémonie. Un peuple immense attendait à la porte et lorsqu'on a été sorti de l'église vers deux heures après midi. Elle a été sur le champs remplie de spectateurs, pour la satisfaction desquels on a laissé tout éclairé avec une heure de plus

27 Mai 1766

On a détendu l'église Saint-Roch et les principales pièces du mausolée ont été transportées dans un cabinet à côté de la salle de l'hôtel de ville. Le sculpteur qui a fait ces beaux morceaux se nomme Jean-Joseph Sontken de Coesfeld, évêché de Munster Wesphalie.

28 Mai 1766

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, Thibault, André de Sozzi, Coster, P. Husson, P. Leslie et Durival l'aîné. Il a été d'abord question de l'admission du P. Elisée, proposée chez M. le premier le jour de S. Stanislas; elle a fait quelque difficulté. Ensuite on a parlé du service que l'Académie doit faire célébrer aux Cordeliers, où M. l'abbé Guyot prononcera l'*oraison funèbre* de Stanislas. Délibéré que l'on prendra 300[#] de France sur les fonds de l'Académie, et que les académiciens suppléeraient au surplus. Que le P. Husson serait chargé des détails; et qu'on écrirait une circulaire aux académiciens pour y assister en nombre.

M. de Sozzi a lu une dissertation sur deux odes d'Horace, pour montrer l'accord de leurs parties. À la fin un remerciement à l'Académie dans la supposition qu'il n'aura plus occasion d'y paraître.

M. de Lucé arrive de Metz, et nous apprend qu'une partie des casernes de Chambière a été incendiée hier vers dix heures du soir on croit que c'est le feu du ciel, il a péri quelques personnes.

29 Mai 1766

La procession de la Fête-Dieu s'est faite sortant de la primatiale à S. Roch, à S. Sébastien, au S. Sacrement. La Cour souveraine y était, le 1.^{er} président y manquait. Il y avait aussi le bailliage, la maîtrise, l'hôtel-de ville. Il n'a point paru de commandant de la province. Cette cérémonie a duré depuis 8 h du matin jusqu'à 11 ¹/₂.

Par les lettres reçues d'hier M. l'intendant a arrangé ses bureaux. M. le Changeur est le chef de tous.

Juin 1766

04 Juin 1766

Sur mon procès verbal du 2 juin, la commission accordée jusqu'à bon plaisir le 30 mars 1757 à Pierre Robinet, a été révoqué, avec défense à lui de plus s'immiscer dans les fonctions de commissaire de police. Le vent Sud, 20 degrés de chaud, à 2 h ¹/₂ après midi. Assemblée de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Solignac, de Tervenus, Thibault, André, Bagard, Harmant, Cupers, P. Leslie, Coster, abbé Gautier, Durival l'aîné. Dans la supposition que M. l'abbé Guyot, qui doit prononcer l'*oraison funèbre* du roi de Pologne, arrivera aujourd'hui, l'Académie a fixé à mardi prochain, le jour du service qu'elle fera dans l'église des Cordeliers. Il n'y aura ni draperie ni catafalque; ainsi qu'en use l'Académie française. Les académiciens payeront.

05 Juin 1766

21 degrés de chaud à 5 h. du soir.

M. le comte de Stainville arrive à Nancy et loge pour la 1^{re} fois au gouvernement sur la carrière. Il s'était arrêté quelques jours à Metz.

06 Juin 1766

Je l'ai vu aujourd'hui. Et j'ai signé l'état des encaissements des papiers de Lunéville, en qualité de second 1.^{er} commis du sceau.

07 Juin 1766

L'hôtel de ville a nommé commissaire au faubourg Saint-Pierre, Darche, pour remplacer Robinet.

Service de l'hôtel de ville à Saint-Roch, pour feu M. François conseiller et aux Minimes pour Le roi de Pologne.

08 Juin 1766

Je signe trois états de l'envoi des papiers de Lunéville. Ils sont datés du 9.

10 Juin 1766

Service aux Cordeliers pour le roi de Pologne pendant lequel M. l'abbé Guyot, aumônier de M. le duc d'Orléans a prononcé l'*oraison funèbre*. Elle a duré 5 quarts d'heure, et le sujet a été très bien traité. C'est l'Académie et les académiciens qui en font les frais.

11 Juin 1766

Service aux Cordeliers pour le duc Léopold et pour le roi Stanislas.

17 Juin 1766

Sur un ordre de M. Alliot que M. le comte de Stainville m'a remis, les cent mille livres de France de la succession du feu roi de Pologne pour les caernes de Nancy, ont été payées à M. Richer, trésorier de l'hôtel de ville par M. Michel, et par M. Richer remises au S. Mique.

18 Juin 1766

Service aux Capucins de Nancy pour le feu roi de Pologne

19 Juin 1766

Service aux Orphelines, pour Sa Majesté Polonoise

20 Juin 1766

Les papiers de la Chancellerie et des greffes de Lunéville partent pour Paris.

Mort de Mutlot architecte.

Assemblée d'une partie de la noblesse 28 gentilhommes chez M. le comte de Stainville, à l'occasion du Parlement et des bruits desavantageux qui s'en répandaient à Nancy.

22 Juin 1766

M. Brémont part de Nancy, pour suivre les papiers de Lunéville, qui arriveront à Paris le 1.^{er} juillet.

23 Juin 1766

Les avocats de Nancy s'assemblent deux fois au palais pour résoudre s'il ne convient pas d'envoyer en France deux députés de l'ordre, dans la circonstance où on craint la translation d'un Parlement. Le bâtonnier et trois autres viennent me dire ce qui s'était passé; invitant l'hôtel de ville à délibérer là dessus et prendre un parti, puisque les cours n'envoient point de députés. Je n'ai voulu m'engager à rien, sinon à écrire à Messieurs de la Galaizière ce que j'ai fait à 9 h. du soir.

24 Juin 1766

Le lendemain matin j'en ai rendu compte à M. le comte de Stainville, qui m'a dit que les cours étaient en diligence là dessus, et que des députés de corps particuliers seraient mal reçus. Qu'il avait écrit à son frère &^a.

24 Juin 1766

La troupe de Brisson, qui part demain et après, a donné une dernière représentation qui a commencé à 9 h. du soir. M. de Stainville a accordé qu'on passerait sans lumière passé les dix heures. La foire de S. Jean le vieil-âtre se tenait.

Le de ce mois Marianne Breton ma nièce a épousé le S. Bouchon, fils d'un marchand de Ligny

25 Juin 1766

Le ban des fenaisons sur le finage de Nancy, ouvert pour demain 26

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs de Solignac, de Sivry, André, de Tervenus, Coster, abbé Gautier, Cupers et Durival l'aîné.

On a agité si c'était sur les fonds de la bibliothèque que devaient être pris les frais du service fait pour le roi de Pologne et le voyage de l'orateur. J'ai soutenu que non; on a remis à examiner la chose dans une assemblée plus nombreuse. Ainsi que la question si on proposera des sujets à traiter pour les prix.

26 Juin 1766

M. le comte de Stainville a fait ces jours-ci barrer les chemins d'Heillecourt par la Malgrange qui tourne la grotte. Les 3 capucins de la Malgrange ont déjà rejoint leur couvent de Nancy.

La troupe de Brisson est partie pour Dijon. Où vont s'assembler les états.

27 Juin 1766

Et il nous vient en place la petite troupe d'opéra comique du S. Chapuis qui était à Toul.

28 Juin 1766

Vers qui m'ont été envoyés par M. l'abbé Parquet, pour être mis au bas de la statue du feu roi de Pologne.

Il n'est point de vertus que son nom ne rappelle
Philosophe et guerrier, monarque et citoyen,
son génie attendit l'art de faire du bien.
Charles fut son ami, Trajan fut son modèle.

29 Juin 1766

M. le prince héréditaire de Brunswic est arrivé à onze heures du soir, venant de Metz, avec Messieurs d'Armentieres, de Rochouart et autres. M. le comte de Stainville leur a donné un grand souper d'environ 45 couverts. Le prince a couché au gouvernement Messieurs d'Armantières et de Rochouart à l'intendance

30 Juin 1766

Le régiment du roi s'est formé vers dix heures du matin, sur les 4 faces de la place royale. Il a défilé devant le prince, qui a vu ensuite la bibliothèque, les casernes &^a. Il est parti de là pour Strasbourg. Messieurs de Bouflers et de Cambis avaient été du souper et sont partis pour Lunéville en même temps.

Juillet 1766

01 Juillet 1766

J'ai donné congé à Anne-Marie Demange, qui était ma concierge à Heillecourt, depuis le 14 mai 1765.

05 Juillet 1766

M. le marquis du Chastelet, notre ambassadeur à Vienne, passe allant à Versailles.

Paraît l'édit de juin, enregistré le 30 au Parlement de Paris, qui fixe l'intérêt à 4

06 Juillet 1766

J'installe dans ma maison d'Heillecourt, pour jardinier et concierge, le nommé Lallemand, sa femme et sa fille.

07 Juillet 1766

On m'écrit du 7 de Lunéville : « M. Mengin procureur du roi est mort la nuit dernière d'apoplexie ».

09 Juillet 1766

Le S. Pierrot adjoint commissaire de police au faubourg Saint-Pierre. Maurice Henry suisse de la paroisse S.^t Nicolas.

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Thibault, de Tervenus, André, Harmant, Cupers, Gautier, P. Husson, et Durival l'aîné. M. l'abbé de Tervenus a lu un morceau sur les peintres lorrains, presque tout tiré de D. Calmet et rempli de beaucoup d'erreurs et d'omissions.

10 Juillet 1766

Je suis allé par Bouxieres, Clevant, Custine, Morey, à Duhautoy ci-devant Clemery, lever les scellés mis sur l'armoire de l'abbé Royer; et j'ai repassé à Manoncourt-sur-Seille avec M. de Marcol, conseiller à la Cour, qui en est seigneur.

11 Juillet 1766

J'ai envoyé dans une caisse par le carrosse à M. de Sartine les effets réclamés par l'abbé Finatory.

Cet après midi j'ai vu à la Malgrange l'abattis des vieux chêne dont quelques uns avaient 3, 4, 5 et 6 piés de diamètre, la pupart creux. On démolissait l'appartement du roi, et la plupart des matériaux étaient enlevés et vendus.

12 Juillet 1766

J'envoie à M. de Sartine le procès verbal que j'ai dressé le 10 à Du Hautoy, et j'en rends compte à M. l'intendant.

13 Juillet 1766

La pluie commencée le 11, qui a continué hier et presque tout aujourd'hui, a fait déborder les rivières. La prairie était toute couverte d'eau, et tous les foins ne sont pas enlevés

14 Juillet 1766

Il n'a pas plu aujourd'hui. J'ai vu de la chaussée Sainte-Catherine toute la prairie couverte d'eau quoiqu'à 3 h. après midi elle eut déjà baissé de près d'un pied. Il y a eu des tas entiers de foin entraînés, on a vu flotter des armoires et autres meubles sur la Meurthe. Les deux quarreaux planté de la pépinière royale n'ont pas été inondés, mais l'eau avait couvert tout l'autre côté de la chaussée.

M. de Vassimont conseiller en la Cour souveraine est parti aujourd'hui avec M. Coster comme député. Mais on assure que le premier président a écrit pour les désavouer de la part de sa compagnie. Il y a une réponse de plusieurs gentilshommes au mémoire indécent des Messins, plus que le mémoire de la Cour souveraine sans finesse, sans recherches et sans pédanteries.

La Chambre des Comptes sur une lettre écrite par son député se presse d'envoyer quelques éclaircissements sur la population de Nancy; on m'en a fait demander que j'ai remis a M. de Maisonneuve

M. le comte de Stainville arrive de Strasbourg.

15 Juillet 1766

M. de Riocourt premier président de la Chambre des Comptes part pour Paris, passant par Troyes. Il laissera madame de Riocourt en Champagne, elle nourrit son dernier enfant.

La pluie a recommencé cette nuit.

M. de Vigneron, président à la Cour, part comme député pour Paris. Mort de madame de Malleloy.

16 Juillet 1766

Messieurs Grandjean, bâtonnier des avocats, Olivier, Jaquemin et Husson, partent aussi comme députés de leur ordres.

Il a plu hier. La pluie a recommencé aujourd'hui, et on ne parle que de malheurs arrivés par les inondations subites de la Moselle et de nos autres rivières. La route de Metz a été interceptée près de Corny, M. Friant procureur du roi a pensé y être noyé. On dit que le carrosse de voiture a eu hier le même accident et que le cocher a été noyé.

Aujourd'hui à l'assemblée de l'hôtel de ville M. de Maisonneuve a demandé une attestation au bas du mémoire que je lui avait remis, nous l'avons signé.

J'ai reçu le serment d'un commis à l'exercice des droits de 2 francs par rezal, du pied fourché &^a. et des nouveaux bédeaux de Notre-Dame et de S. Epvre.

J'ai lu aujourd'hui le mémoire de plusieurs gentilshommes de Lorraines, sur Parlement

Les marchands de Nancy ont député à Paris.

18 Juillet 1766

M. le comte de Stainville part le matin pour Metz. M. le comte de Guerchi arrive le soir.

M. Mathis, ancien prévôt de Boucquemont employé depuis longtemps au régleme[n]t des limites de la Lorraine, avec les princes voisins, est venu me voir aujourd'hui. Il arrivait de Versailles, où on vient de consommer déjà quelques échanges avec le prince de Nassau. Le beau temps a succédé à la pluie et on fait des foins.

J'ai vu la continuation de la ruine de la Malgrange, dont il ne restera presque rien.

19 Juillet 1766

On a commencé aujourd'hui à abattre les tilleuls des remparts, qui seront remplacés en automne par des jeunes ormes, et des frênes.

21 Juillet 1766

Grand chaud. Il était encore à 20 degrés à 6 h. du soir.

Mon jeune frère m'écrit du 16 que ce n'est pas le moment de faire changer à nos pensions que j'aurai 1000[#]. et chacun de mes frères 1500[#].

23 Juillet 1766

La pluie qui a recommencé hier continue aujourd'hui. Le vent change d'un moment à l'autre.

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs de Solignac, Thibault, André, de Tervenus, abbé Gautier, P. Husson, et Durival l'aîné. Il ne s'y est rien traité d'intéressant. M. de Solignac a reparlé de M. Le Bas qui sollicite une place dans l'Académie, et de M. Marin, autre médecin, qui demande aussi d'en être.

Hier le prince de Hesse passa à Nancy venant de Metz. Il fut reçu chez M. le comte de Stainville, où était M. de Guerchi.

26 Juillet 1766

Temps couvert, vent Sud-Ouest 21 degrés de chaud.

29 Juillet 1766

Départ de M. de Guerchi.

30 Juillet 1766

M. Mique de Lunéville passe allant à Versailles.

31 Juillet 1766

Le lendemain M. de Lucé

J'envoie à mes frères, copie du mémoire de 1738 sur la liquidation des dettes de Lorraine.

L'alarme est grande à Nancy, sur de prétendus avis de Paris qu'il n'y aura point de parlement que celui de Metz.

Août 1766

01 Août 1766

J'ai vu aujourd'hui Bernard Gilly, italien, haut de 7 pieds 8 pouces de roi. Il est âgé de 26 ans, n'a pas encore de barbe et est bien proportionné.

02 Août 1766

L'hôtel de ville a aujourd'hui décidé dans l'affaire d'entre le nommé Chaude-lot adjudicataire de la ferme des drois sur les bois &^a et le S. Mougenot, qu'il n'y avait point de droits sur les bois de chauffage.

M. le comte de Stainville, qui ne devait partir qu'après souper pour Paris, est parti ce matin après l'arrivée des lettres.

Madame l'intendante est accouchée d'une fille à Paris, la nuit du 29 au 30 Juillet.

04 Août 1766

À Heillecourt les laboureurs coupent chacun deux de froment, les autres habitants chacun un. Le jour suivant sera le jour du Seigneur. Le 6 la moisson ouverte pour tous.

05 Août 1766

La princesse Christine comtesse d'Henneberg, passe retournant à Remiremont.

06 Août 1766

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs de Solignac, Thibault, de Tervenus, André, abbé Gautier, Durival l'ainé. On y a agité si l'assemblée publique se tiendrait à l'avenir le 20 octobre jour de la naissance du feu roi; il a été trouvé qu'il n'était plus temps de faire ce changement pour cette année : mais qu'à l'avenir cela serait transféré à la S. Louis 25 août.

07 Août 1766

Plusieurs particuliers du faubourg de Bonsecours rempiètent à leurs frais, la croix antique ~~des Bourguignons~~ de Jarville ou Geirville

08 Août 1766

Assemblée du bureau de l'aumône, où étaient Messieurs Du Rouvrois, Joli de Morey, de Tervenus, de Bressey, de Dombale, et Durival. On y a condamné à 100l d'amende la fille de Thouvenin, huilier, sur un procès verbal du commissaire Rochette.

On m'écrit de Metz le 6 que le jugement de Metz contre le S. Husson sub-délégué à Sedan a été cassé et déclaré monstrueux et indécent, au Conseil du roi, en présence de 51 juges, entre lesquels étaient M. le chancelier, les ministres d'État. Chaleur 22 degrés.

09 Août 1766

M. le premier président m'a fait remettre un exemplaire du mémoire de la Cour souveraine contre le parlement de Metz in 4°, 36 pages.

Le thermomètre de Réaumur marque 24 degrés de chaleur, à 3 h. après midi.

J'ai été d'une assemblée chez l'avocat du roi, pour la vente de Montaigu.

Madame Durival retourne à Ubexi.

Suivant les lettres du 7. Le duc de Choiseul aura vu ce jour là le camp de Soissons d'où celui de Compiègne, où toute la Cour sera.

11 Août 1766

On me mande de Paris le 9, que la reine est vivement affectée de la destruction précipitée des bâtiments du roi son père.

Le roi était à Compiègne dès le 7.

la Cour souveraine me fait avertir par M. Collenel qu'elle s'assemblera vendredi 15 à l'hôtel du grand doyen de la primatiale, à 4 h¹/₂ du soir pour la procession du vœu de Louis XIII. Et de donner les ordres à tous les corps de métiers de Nancy, qui sont en jurande de s'y trouver avec leur bannière dans l'ordre et le rang qui leur convient ainsi qu'il est d'usage.

Je me suis expliqué sur les difficultés de ce dernier article, avec M. le premier président, M. Collenel, M. l'abbé Antoine.

13 Août 1766

Nous commençons l'audition du compte de 1764. M. de Blair intendant de Strasbourg arrive de Paris à 11 h. du matin, pour aller coucher à Jouy chez M. le président Pierre. Pendant que je lui montrais l'hôtel de ville le feu prend à

la cheminée de la cuisine chez madame de Grandville, près du palais, ce qui cause une grande inquiétude à cause de la proximité des archives.

15 Août 1766

Mon frère le commissaire m'écrit de Compiègne le 11 « Le camps des suisses se séparera dans deux jours. Celui des français s'assemblera ensuite composé de 16 bataillons, et puis un troisième du seul régiment de navarre. Tous cela sera fini pour le 28 ».

Tout était prêt pour faire aujourd'hui la procession du vœu de Louis XIII, depuis la primatiale passant sur la carrière, jusqu'à ~~la ville neuve~~ Notre-Dame et de là revenant par les places Saint-Epvre et des Dames. On s'est assemblé à 4 h 1/2 après midi, un moment après il a plu, puis le temps s'est remis. Enfin vers les 5 h. on s'est mis en marche les confréries, les paroisses, la primatiale, vue Notre-Dame d'argent postée sur les épaules de deux enfants de chœur; puis la Cour souveraine et la Chambre des Comptes côte à côte, le bailliage, la maîtrise des eaux et forêts. l'hôtel de ville, la justice consulaire. Il n'y avait que la maréchaussée et un détachement de la garnison pour troupes. Sortant de la primatiale par la rue de la congrégation on a passé entre l'hôtel de ville et la statue de Louis XV. de là rue des Jacobins, on est entré dans leur église et retourné à celle de la primatiale. La tête de la procession y rentrait quand le queue en sortait.

Madame Prevost est partie ce matin pour Paris. Elle va vendre Montaigne et ne compte plus revenir en Lorraine.

16 Août 1766

Le vœu de la ville de Nancy et la fête de Saint-Roch se sont célébrés aujourd'hui à l'ordinaire, par une messe aux Minimes de Bonsecours. Le repas s'est fait dans cette maison. Les deux procureurs généraux y étaient.

Suivant des lettres du 14 M. de La Galaizière intendant de Lorraine était allé la veille à Etiole, d'où à Montigny chez M. Trudaine, où il restera 8 à 10 jours. Il a envoyé son mémoire d'observations sur les 2 parlements; étant probable que cette affaire se décidera bientôt à Compiègne.

17 Août 1766

J'ai reçu ce matin de M. de Marcol, procureur général la lettre suivante.

Nancy le 15 août 1766

Monsieur les sentiments d'amour et de respect pour l'auguste personne du roi, étant profondément gravé dans le cœur de tous ses sujets, des provinces de Lorraine et Barrois, on ne peut saisir avec trop d'empressement toutes les occasions d'en donner des marques et des démonstrations publiques; c'est pourquoi l'intention de la Cour souveraine est que le 25 du présent mois, fête de S. Louis dont Sa Majesté porte le glorieux nom, il soit fait dans

toutes les villes et bourgs du reffort, les réjouissances et observé les solennités qui sont de coutume à la fête de nos souverains, et que la même chose soit renouvelée chaque année à pareil jour.

En vous faisant part, Monsieur, des intentions de la cour, je ne doute pas que l'hôtel de ville de Nancy, à qui vous voudrez bien communiquer ma lettre, ne se porte à donner des marques du plus grand zèle dans cette occasion.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement Monsieur votre très humble et très obeïssant serviteur

signé Marcol.

17 Août 1766

La procession des hommes s'est faite l'après midi, peut être pour la dernière fois. Une pauvre vieille femme y a été écrasé sous les roues de carrosse. On a été obligé de différer la comédie, et elle n'a commencé qu'après neuf heures.

18 Août 1766

Je vais coucher à Neuville, que je trouve fort embelli. On fait les murs du parc, qui sont bien avancés. L'étang est empoissonné, les peupliers plantés en différents endroits s'élevent. La digue ou jetée de pierres sur la Moselle a sauvé les clos dans le dernier débordement. Le village de Flavigny n'en a point souffert non plus et a été préservé par d'autres jetées, sans lesquelles l'église et partie du village étaient emportées.

19 Août 1766

Le lendemain je vais dîner à Ubexi.

20 Août 1766

Le vingt j'en pars avec M.^{lles} de Tilly et de Jevaincourt pour la verrerie de Porcieux. Madame Durival qui était à cheval à côté de la voiture, tombe sous son cheval et entres les roues de la voiture, dans un grand danger d'y périr : mais les chevaux ayant été arrêtés tout court par mon cocher, aux cris des demoiselles, cela s'est borné à des contusions, foulures de nerfs et à quelques petites écorchures, dont on ne s'est aperçu qu'à la verrerie. Nous en avons vu tout le travail avec M. Plassiard l'un des entrepreneurs, et sommes convenu coucher à Ubexi, où madame Durival a renoncé au cheval.

21 Août 1766

Revenu dîner à Neuville, et de là coucher à Nancy, où je trouve des nouvelles de mes frères par leurs lettres des 17 et 18.

Le 19 on avait affiché à Nancy un arrêt du Parlement de Paris du 11 juillet, touchant les dépositaires et rétentionnaires des effets des Jésuites de Lorraine.

22 Août 1766

J'ai vu aujourd'hui le jeune Puiseur, conseiller de l'hôtel de ville, il a quitté depuis trois jours la chartreuse de Bosserville, où il a demeuré un an dans le dessein d'y faire profession.

23 Août 1766

On parle beaucoup d'un mémoire attribué à la Chambre des Comptes dans lequel la Cour souveraine est fort maltraitée; elle s'est assemblée plusieurs fois à cette occasion.

24 Août 1766

J'avais permis aux pantonimes de jouer demain fête du roi. Les officiers de la garnison ont désirés qu'il y eut plutôt opéra bouffon, et bal. J'avais refusé l'un et l'autre mais j'ai parlé ce soir à M. de Montesquiou et il a été arrangé que les bouffons joueraient mais que les autres seraient indemnisés sur le produit du bal. La troupe de Fleury revient après demain.

25 Août 1766

Madame de Beauvau, marquise Des Armoises est morte à quatre heures du matin, au château Fléville, des suites d'un cancer au sein, contre lequel elle prenait des remèdes depuis trois mois. M. Des Armoises est revenu sur le champ à Nancy. Madame Des Armoises était sœur du marquis de Beauvau tué devant Ypres.

M. Gallois, cy-devant secrétaire d'État en Lorraine partit hier pour aller résider à Paris

Voici comment la fête du roi a été célébrée à Nancy. Hier on sonna en volée à toutes les églises à 6 h. du soir, aujourd'hui à 6 h. du matin, à midi et à 6 h. du soir. La comédie a commencé à 4 h. À six le régiment du roi a pris les armes. À 7 h. plusieurs décharges d'artillerie; ensuite deux salves de mousqueterie à feu roulant sur tout le cordon des remparts de la vieille ville. Un peu avant huit heures le feu d'artifice préparé sur la place royale au pied et autour de la statue de Louis XV a été exécuté, ce qui a duré un peu plus de demie heure. Un cercle de grenadiers était à 20 pas de distance, et derrière eux, aux fenêtres sur les balcons de l'hôtel de ville un peuple immense. On a beaucoup crié « vive le roi », la musique du roi a joué pendant tout ce temps. À dix heures le bal a commencé et a duré toute la nuit. La comédie n'était point finie à la première décharge de mousqueterie, quand elle s'est faite vis à vis de la comédie, elle y a fait un bruit comme si le théâtre s'enfonçait, tout le monde s'est mis en disposition de fuir; et on s'est enfin rassuré.

26 Août 1766

Il y a quelque temps qu'on a tenu conseil de guerre, contre deux soldats du régiment du roi. Les juges avaient ordonné un plus amplement informé, contre l'avis de M. de Montesquiou du commandant du corps et des officiers majors persuadés de la nécessité d'un exemple. On a écrit à la Cour et il est arrivé une lettre du ministre sur laquelle on a tenu aujourd'hui un nouveau conseil de guerre. Les deux déserteurs ont eu aujourd'hui la tête cassée à 3 h. après midi.

Madame Dèsarmonises a été inhumée aujourd'hui dans la chapelle du château de Fléville. Il s'y est trouvé quelques gentilshommes et les gens du village.

27 Août 1766

Je reçois de Compiègne une lettre du 24 qui marque que tous les députés de la Lorraine et du Barrois y sont rassemblés, et qu'on y a vu les S.^{rs} Coster et Doyen.

29 Août 1766

J'ai payé au S. Mengin à la Malgrange 90[#]. 10^s. pour 133 pieds de taille, 2 colonnes de de bois, leurs bases et chapiteaux. Et je lui avais payé précédemment 12[#]. 10^s. pour des marches.

J'ai fait arrêter aujourd'hui et mettre a la conciergerie le S. Chapuis, directeur de l'opéra bouffon, qui ne payait pas les bourgeois; et un de ses pensionnaires qui m'avait menacé.

Au bâtiment de ville à la Vènerie un ouvrier a été dans les fondations couvert de vingt tombereaux de terre, presque à ma vue, par un bonheur singulier il n'a point eu de mal, après avoir été découvert.

30 Août 1766

Montaigu et le bien de madame Prevost à Jarville, on été adjudés aujourd'hui à M. Launay fils à la somme de 62000[#]. de France. Il n'en avait d'abord offert que 50000[#]. mais il a eu des concurrents.

La troupe de Fleury, de retour de Dijon, a recommencé à jouer aujourd'hui.

31 Août 1766

M. l'intendant, qui partit hier de Paris à 6 h. du matin, est arrivé ici aujourd'hui à 8 ¹/₂ du soir, avec M. Bremont. Mon jeune frère reste à Paris, et sera auprès de M. de La Galaizière père.

Cela n'a pas eu lieu.

Septembre 1766

01 Septembre 1766

Mort d'Anne-Françoise de Foucoul-Saint-Germain Beaupré, marquise d'Auroy. Sera inhumée dans l'église des Minimes de Nancy.

03 Septembre 1766

La Gazette de France du 1.^{er} septembre annonce la mort du Bailly de Froullay, ambassadeur de la religion auprès du roi, arrivé le 26 août, dans sa 73^e année de son âge. Et d'Anne-Catherine Gerard de Viet, maréchale de Bercheny le 24.

04 Septembre 1766

On a fait tirer au sort aujourd'hui, trois déserteurs du régiment du roi, dont l'un a eu la tête cassée sur la place de grève cet après midi.

05 Septembre 1766

On fait beaucoup de conjectures sur deux hommes arrêtés avec de grandes précautions il y a cinq à six jours à l'auberge des Dames de France. Un exempt de la police les conduit à la Bastille; on prétend qu'il y a cinq ans qu'on les suit, et qu'ils ont beaucoup coûté au roi. Un de ces hommes se nomme La Coste, l'autre Renaut.

11 Septembre 1766

M. le comte de Stainville est arrivé cet après midi pendant la comédie, vers 7h.

13 Septembre 1766

M. l'intendant arrive de Lunéville, avec M. Bremont.

14 Septembre 1766

Ce matin à 7 h. le curé d'Heillecourt en surplus à la tête de ses paroissiens s'est rendu à la Malgrange, d'où la belle croix a été transposée en cérémonie au nouvel emplacement qui lui avait été préparé près de l'église de Bonsecours, et de la croix des bourguignons entre quatre arbres où il y avait eu une croix de mission. Quoique tout eut été préparé en secret il s'y est trouvé 3 à 400 personnes.

L'après midi les congrégations sont venues à ce nouvel emplacement, comme on allait autrefois à la Malgrange le jour de l'invention S.^{te} Croix. Il y a eu des murmures et des injures contre M. le comte de Stainville de la part des fanatiques. Et le soir un de ces zélés était venu me demander la permission de faire la quête, pour faire un nouveau dôme à cette croix, ce que j'ai refusé.

J'ai adjugé définitivement aujourd'hui le foin provenant des tilleuls des remparts.

15 Septembre 1766

J'apprends par une réponse de M. de La Galaizière père, datée de Compiègne le 11, qu'il a présenté à la reine notre estampe gravée par Collin, du mausolée du roi de Pologne.

Il entre dans les projets de M. l'intendant de faire à Nancy un hôpital militaire dont le plan a été examiné aujourd'hui par lui et M. le comte de Stainville; un manège des chevaux de la province; et un hôpital général.

16 Septembre 1766

A 5 h ¹/₂ du matin, il n'y avait que deux degrés de chaud, et il avait un peu gelé à la campagne.

M. l'intendant est parti ce matin à 8 h ¹/₂ pour Neuviller.

21 Septembre 1766

On arrête en l'hôtel de ville la déclaration à faire au Parlement de Paris, pour satisfaire aux arrêts concernant les Jésuites.

On régle aussi qu'il y aura un des six petits bouchers au faubourg Saint-Fiacre.

22 Septembre 1766

Les comédiens jouent avec succès *la Partie de chasse de Henri IV*. Messieurs le comte de Stainville, et marquis de Choiseul y étaient avec madame l'abbesse de Saint-Pierre. Le spectacle était plus rempli qu'il n'est ordinairement dans cette saison.

M. le comte de Stainville a arrêté ce matin comment serait faite la chambre de l'officier de garde à la porte royale.

M. Launay cy-devant commissaire des guerres, acquéreur de Montaigu auprès de Nancy , qui avait été laissé à bail à M. le comte de Stainville et par lui relaissé au marquis de Gerbéviller est en pleine possession de cette jolie maison, par la résiliation du bail de M. de Gerbéviller.

23 Septembre 1766

M. Alliot part de Nancy le matin pour aller de nouveau à Paris.

M. Mique passe venant de Compiègne.

27 Septembre 1766

Le pain augmenté d'un denier et demi par livre, en sorte que blanc, à commencer demain, est à 2^s. 3^d. le bis à 1^s. 7^d 1/2.

Les vendanges fixées au lundi 6 octobre pour les privilégiés et au 7 pour tous autres.

29 Septembre 1766

M. de Rutant de Saulxures épouse la fille de M. Cheneau.

M. l'intendant arrive du voyage qu'il a fait en Alsace pour les haras.

30 Septembre 1766

Il choisit l'arsenal pour y placer les étalons, le manège, &^a. Le S. Roissy se presente pour traiter de la fourniture des casernes.

Madame Durival arrive et voit M. l'intendant.

Convenu que les fournitures de bois à l'intendance sera de 100 cordes par années; et celles des bureaux 20 cordes.

Octobre 1766

01 Octobre 1766

M. l'intendant part pour Neuviller, d'où il ira à Remiremont.

Il pleut un peu après beaucoup de jours d'une extrême sécheresse qui empêchaient les froments de lever.

02 Octobre 1766

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Sivry, de Solignac, Thibault, de Tervenus, André, Gautier, Coster, P. Husson et Durival l'aîné. On y a distribué à examiner six ouvrages présentés pour les prix. M. Gandoger a été proposé pour académicien et admis tout d'une voix. Il a encore été question d'autres sujets proposés auparavant entre autres de M. Le Bas chirurgien, fameux par sa dispute contre M. Louis, touchant les naissances tardives. On a remarqué que M. Mittié n'avait pas encore envoyé de discours. Après la séance on a fait l'essai de la pompe présentée par Despois.

J'écris à M. le comte de Stainville une grande lettre pour l'engager à rouvrir le chemin public qui passait par la Malgrange, et qui est une communication nécessaire entre Jarville et Heillecourt, Heillecourt et Nancy.

04 Octobre 1766

Je reçois une lettre de mon frère. Il marque du 1^{er} que M. le duc de Choiseul arriva de sa terre la veille, ressentit dans la matinée des douleurs de gravelle, dont il a déjà eu plusieurs attaques. Il a rendu 2 pierres. Et a du se rendre à Choisy le 1^{er} jusqu'au 4.

07 Octobre 1766

Je vais à Heillecourt, où on commençait la vendange.

08 Octobre 1766

Aujourd'hui mercredi j'y reçois une lettre de mon jeune frère du 5 qui me marque qu'il s'est logé rue Feydeau. M. d'Ormesson se trouve embarrassé touchant l'ouvrage de mon frère sur l'impôt, parce que mon frère ne veut

pas se contenter d'une permission tacite pour l'impression, et qu'il inciste sur une permission formelle qui marque l'aveu du gouvernement.

Je reçois en même temps pour les officiers municipaux la lettre ci-après.

Messieurs,

La confiance dont la Cour souveraine m'a honoré, le service important que j'ai eu le bonheur de lui rendre en lui procurant la communication des mémoires clandestins du parlement de Metz dont elle a par les siens si puissamment repoussé les ~~attaques~~ tentatives; enfin la confiance générale dont par suite votre province m'honore aujourd'hui, par le nombre des affaires différentes qu'elle m'adresse, me fait par reconnaissance naturaliser Lorrain; recevez donc Messieurs dans cette lettres la protestation que je fais en vos mains à tous vos concitoyens, non d'un zèle borné aux seuls devoir de l'avocat, mais étendu à tout ce que chaque membre paraît demander, on pourrait attendre d'un Lorrain, d'un Barrois domicilié à Paris qui cherchait sa patrie.

Permettez moi de joindre ici quelques mémoires nouveaux de ma façon, dont les circonstances singulières amuseront agréablement votre esprit et intéresseront votre cœur.

Messieurs C'est M. le President Vigneron député de la Cour souveraine qui a bien voulu se charger de ce paquet pour vous le faire remettre.

Je suis avec respect votre très humble et très obéissant serviteur.

D'Hermond de Clery, avocat au parlement et ès conseils du roi,
rue Jacob faubourg S.^t Germain.

à Paris

le 1^{er} octobre 1766

Cet après midi comme les vendanges rentraient à Heillecourt et criaient haillons, comme on fait par plaisanterie au temps des vendanges, sans que personne s'en fâche, ils ont rencontrés quatre gardes de la ferme, dont l'un, qui avait une capote et paraissait le brigadier, a donné un coup d'épée au nommé Michel, habitant d'Heillecourt; les misérables ont ensuite traversé les champs, et sont entrés dans un bois.

11 Octobre 1766

Aujourd'hui délibéré en l'hôtel de ville d'emprunter 150000[#]. cours de Lorraine à 8 pour contribuer de 30000[#]. de France aux casernes, et payer divers entrepreneurs.

15 Octobre 1766

Assemblée particulière de l'Académie où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, de Tervenus, André, Coster, P. Husson et Durival l'aîné. On a examiné le discours de réception que doit prononcer M. Gandoger; il est sur la conservation des grains. On a lu ensuite le discours de M. François, et son héroïde de Charles I. Elle a été trouvée supérieure au discours. M. de Solignac a ensuite lu presque tout l'éloge qu'il destinait au P. de Menoux. mais quoique ce discours dit du révérend père tout le bien qu'on en pouvait dire sans mentir, et n'en dit point de mal, qu'il fut même beaucoup mieux fait que celui du roi de Pologne. Il a été désapprouvé par tous excepté M. Du Rouvrois et moi. On a voulu soumettre l'auteur à des retranchements à des corrections : il s'y refuse et il est incertain que ce discours soit prononcé.

17 Octobre 1766

Mon jeune frère me marque du 12 « J'appris hier qu'on a établi M. Cochin, avocat parent de M. le contrôleur général, dépositaire des papiers de la Lorraine, et qu'on attendra M. Bremon pour lui en faire la remise ».

19 Octobre 1766

Le thermomètre au degré zéro, à 7 h $\frac{1}{2}$ du matin. Aussi il a gelé.

20 Octobre 1766

M. l'intendant est venu de Neuville pour la séance publique de l'Académie. M. Peronnet de l'Académie des sciences s'étant trouvé ici a pris séance parmi nous et a eu son jeton. La séance a commencé par l'éloge du P. de Menoux, de la façon de M. de Solignac. M. François, jeune homme de 15 ans né à Saffais a fait ensuite son remerciement et lu une héroïde de Charles 1 roi d'Angleterre. M. Gandoger a prononcé le sien et un discours sur la conservation des grains. La séance a été terminée par un discours du directeur aux deux recipiendaires. Il y avait Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, de La Galaisière, Perronet, de Tervenus, Gautier, Bagard, André, Harmant, Gautier Coster, Thibault, Montignot
Gandoger, François. Le public a paru content et l'assemblée était belle.

21 Octobre 1766

Aujourd'hui Prévile a joué Crispin dans *le Légataire*, et dans *Crispin Rival de son maître*

22 Octobre 1766

Le lendemain mercredi le brutal dans *Les Menechmes*, et Sganarelle dans *le Médecin malgré lui*.

M. l'intendant est reparti ce matin pour Neuville.

23 Octobre 1766

On a donné *le Philosophe sans le savoir*, où Prévile a fait le rôle d'Antoine. Et *les Trois frères rivaux* où il a joué Merlin.

24 Octobre 1766

Dans *les Confidences réciproques* du Bois, et dans *Crispin médecin*

26 Octobre 1766

La nuit dernière vers onze heures et demis, Monblot milicien de Nancy, a été tué par une sentinelle à la porte du bal de la S.^t Crépin.

27 Octobre 1766

M. Drion se charge à ses risques du recouvrement des arrérages de la chancellerie et des greffes du conseil, au moyen d'une remise de 10ll délivre ses reconnaissances à cette déduction.

Novembre 1766

01 Novembre 1766

On commence à allumer les lanternes pour éclairer les rues et les places de Nancy.

03 Novembre 1766

Je reçois des lettres de mon jeune frère des 30 octobre et 1^{er} novembre. On lui a refusé net la permission d'imprimer son excellent ouvrage sur l'impôt. Il n'est pas sûr qu'il reste auprès de M. de La Galaizière père, ni qu'il passe l'hiver à Paris.

05 Novembre 1766

Assemblée particulière de l'Académie, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Solignac, Thibault, de Tervenus, abbé Gautier, P. Husson, Harmant, Coster, Gandoger, P. Leslie, et Durival l'aîné on y a rendu compte des ouvrages présentés au concours, et quelques uns ont été rejetés.

M. Gautier a rendu compte d'une méthode nouvelle de former l'ennéagome ou figure de 9 côtés. L'auteur la prétend géométrique, elle n'est à certains égards que mécanique, mais fort approchante et utile. Ensuite de la pompe de Despois, dans laquelle on a trouvé de l'invention; au moins dans l'application de ce qui avait été trouvé par d'autres. M. Le Bas, proposé il y a longtemps a été enfin admis. M. de Mortal chancelier de Toul renvoyé a de nouveaux ouvrages s'il en fait, ceux qu'on connaît de lui jusqu'à présent n'étant pas suffisant. On a proposé M. professeur en l'École royale militaire et auteur d'une histoire romaine.

M. Alliot est parti pour Paris passant à Pont-à-Mousson.

15 Novembre 1766

Mort d'Elisabeth-Henriette le Texier, veuve de Léopold de Bourcier de They, lieutenant colonnel des gardes du duc Léopold. Sera inhumée aux Dames du S. Sacrement. Elle laisse deux filles.

16 Novembre 1766

Madame la marquise de Bouflers, qui quitte Lunéville a passé aujourd'hui allant en Languedoc joindre le prince de Beauvau son frère.

J'assemble les imprimeurs et libraires de Nancy, à l'occasion des mauvais livres qui se répandent à Paris, et qu'on prétend venir d'eux.

18 Novembre 1766

Assemblée au bureau de l'aumône, où étaient Messieurs Du Rouvrois, de Tervenus, de Bressey, François, de Dombâle, de Maisonneuve et moi. On y a continué pour Boulanger la veuve du dernier mort. Et accordé une réduction de près de 400#. à la caution de celui qui tenait autrefois le jardin.

20 Novembre 1766

Mort du S. Pierre François Huguet de Montaran, écuyer avocat en Parlement de Paris. Sera inhumé dans l'église de Saint-Roch.

Messieurs Renault partent aujourd'hui de Paris pour revenir en Lorraine.

23 Novembre 1766

M. Mique passe retournant à Paris, par ordre de la reine.

25 Novembre 1766

M. Renault et M. d'Ubexi sont arrivés de Paris. Les privilèges de la manufacture de bains sont confirmés &^a.

Ces jours derniers la Cour souveraine a fait les grands changements dans ses greffes. M. Coster est secrétaire-greffier en chef.

27 Novembre 1766

M. l'intendant arrive de Neuviller pour rester à Nancy jusqu'à son voyage de Paris.

28 Novembre 1766

On achève aujourd'hui de couvrir le quartier royal des casernes.

29 Novembre 1766

M. Bremont part pour Paris, afin d'y achever la remise des papiers avant l'arrivée de M. l'intendant. Il sera joint dans la route par M. Girardet peintre du feu roi de Pologne que la reine veut voir.

30 Novembre 1766

M. l'intendant vient me voir. J'avais encore un peu de goutte.

Décembre 1766

01 Décembre 1766

Je reçois des lettres de mes frères du 27 novembre. Les dernières tentatives sur nos pensions ont été inutiles. Elles resteront telle qu'elles ont été fixées d'abord. Mon jeune frère doit en faire de nouvelles sur l'impression de son ouvrage; et quand tout cela sera arrangé il viendra demeurer à Nancy.

J'ai appris ces jours-ci que le président Vigneron demandait des mémoires pour que les appels de la polices de Nancy soient postés à la Cour souveraine &^a.

On m'écrit de Metz que M. de Bernage en était parti avec sa maison le 24 novembre et qu'on n'y attend pas sitôt M. de Calonne, qui le remplace comme intendant.

03 Décembre 1766

M. Vigneron avocat général, madame la présidente Vigneron, et M. Coster partent pour Paris.

04 Décembre 1766

La dernière épouse du S. Busquet de Caumont, conseiller au parlement de Rouen, est décédée hier à Nancy, chez M. d'Authieulles lieutenant de roi. Elle sera inhumée dans l'église de Saint-Epvre.

08 Décembre 1766

M. l'intendant arrive de Remiremont où il était déjà allé pour la réception d'une dame, sur laquelle il y a opposition.

09 Décembre 1766

M. de Farémont, gentilhomme du Barrois, épouse M.^{lle} Dureteste.

10 Décembre 1766

Le froid a été très violent ces jours-ci. Il y en avait encore près de 5 degrés ce matin à 9 heures.

11 Décembre 1766

On était hier dans la crise. L'eau des rivières et des ruisseaux, diminuée encore par les gelées, faisait chômer la plupart des moulins. Les 9 tournants de ceux de Nancy ne faisaient que 100 rézoux au lieu de 200. Il n'y avait de farine que pour environ 14 jours chez nos boulangers. M. l'intendant avait ordonné des moulins à bras. Heureusement il a commencé à dégeler aujourd'hui, par 4 degrés de chaud.

12 Décembre 1766

Mort du S. Noël, ancien secrétaire de l'hôtel de ville de Nancy...

13 Décembre 1766

Je reçois une lettre de M. Bremont du 10. Il était arrivé le 7 à Paris.

15 Décembre 1766

M. l'intendant part à 10 h ¹/₂ du matin pour Paris, passant par Metz.

Il y avait cinq jours que l'air était fort chargé et couvert : enfin vers la nuit la pluie a commencé; elle a été abondante ensuite ce qui fait cesser de grandes alarmes, surtout dans les campagnes où on ne trouvait plus d'eau pour les bestiaux.

17 Décembre 1766

Délibération pour échanger le corps de garde S.^{te} Catherine, contre la maison de Perbal rue des champs, pour une entrée au jardin de botanique

Arrêt de la Cour souveraine qui surseoit l'exécution des lettres patentes surprises par l'exécuteur.

Assemblée particulière de l'Académie, où je n'ai pu me trouver. On y a adjugé le prix des belles lettres à l'éloge du roi de Pologne n°1. Et celui des arts a été partagé par moitié entre la pompe de Despois et une méthode presque géométrique de former l'Ennéagone.

20 Décembre 1766

Il a commencé à neiger vers dix heures du matin. Il avait un peu gelé la nuit

On me mande de Versailles le 17, que ce jour là tout le Parlement de Paris y était.

21 Décembre 1766

Je fais publier à Nancy l'ordonnance du 20 octobre 1766, concernant la milice.

22 Décembre 1766

Assemblée chez M. l'abbé de Grandchamps, où j'étais et Messieurs les curés, pour disposer des 6 places au refuge de la fondation de l'abbé de Bousey, pour 1767. Elles seront remplies par Marianne Renel Françoise Antoine La Duclos pour 2 ans Jeanne Edelin de Nancy Anne Caprès, âgée de 18 ans Marguerite Mengin, f^e. Séguin. Marie Fendrick pour la 1^{re}. vacante.

Mort de M. Claude de Bavillier, chevalier de S. Louis, ingénieur en chef à Nancy. Il était dans un âge très avancé, et sera inhumé le 24 dans l'église paroisse de Notre-Dame

24 Décembre 1766

On a accordé une augmentation d'un denier et demi sur la livre de pain. ainsi à commencer du 25 le blanc sera 2^s 4^d1/2 le bis 1^s 9.

30 Décembre 1766

Mort de Jacob, femme du S. Alix de Pixérécourt, cy-devant grand maître des eaux et forêts. Elle était jeune encore et laisse quatre enfants. 28 jours de mal

31 Décembre 1766

Un enfant a été brulé aujourd'hui chez sa nourrice qui était allée au marché pendant que son mari était au bois. C'est dans une maison du faubourg Saint-Fiacre, et par le feu d'un fourneau près duquel on avait laissé cet enfant, et un autre qui a pensé avoir le même sort.

Il y avait aujourd'hui cinq degrés de froid à huit heures du matin. À midi 0.

Suivant l'état commencé à la fin de novembre et fini dans le présent mois de décembre il s'est trouvé à Nancy 26989 âmes savoir :

- hommes 5517
- femmes 6428
- Enfans
 - mâles 4474
 - femelles 5284
- Domestiques
 - mâles 1142
 - femelles 1897
- Pensionnaires
 - mâles 1157
 - femelles 1090

Table des matières

Année 1764	3
Juillet 1764	3
Août 1764	7
Septembre 1764	13
Octobre 1764	16
Novembre 1764	19
Décembre 1764	22
Année 1765	26
Janvier 1765	26
Février 1765	29
Mars 1765	31
Avril 1765	35
Mai 1765	39
Juin 1765	44
Juillet 1765	48
Août 1765	53
Septembre 1765	58
Octobre 1765	63
Novembre 1765	66
Décembre 1765	71
Année 1766	77
Janvier 1766	77
Février 1766	81
Mars 1766	89
Avril 1766	103

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	141
Mai 1766	108
Juin 1766	114
Juillet 1766	118
Août 1766	122
Septembre 1766	128
Octobre 1766	131
Novembre 1766	135
Décembre 1766	138